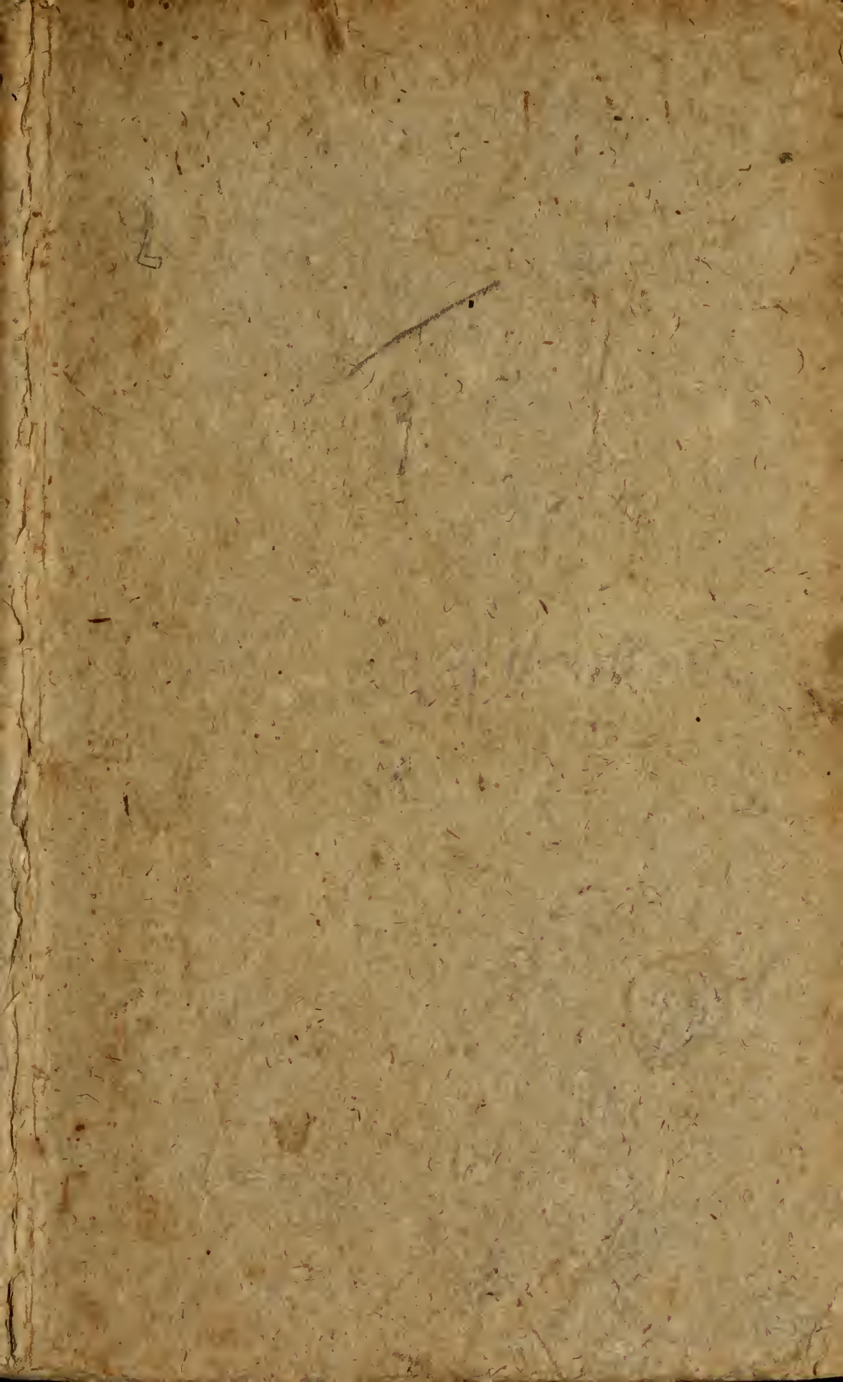
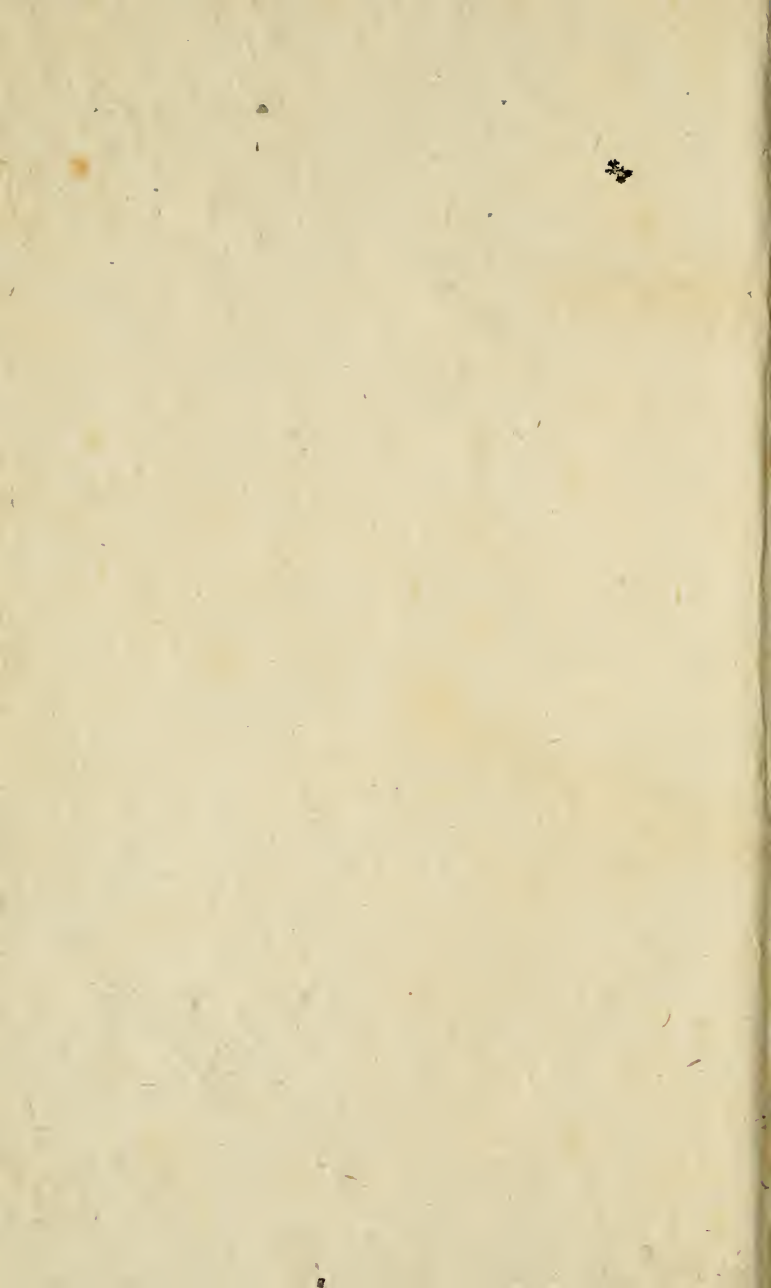
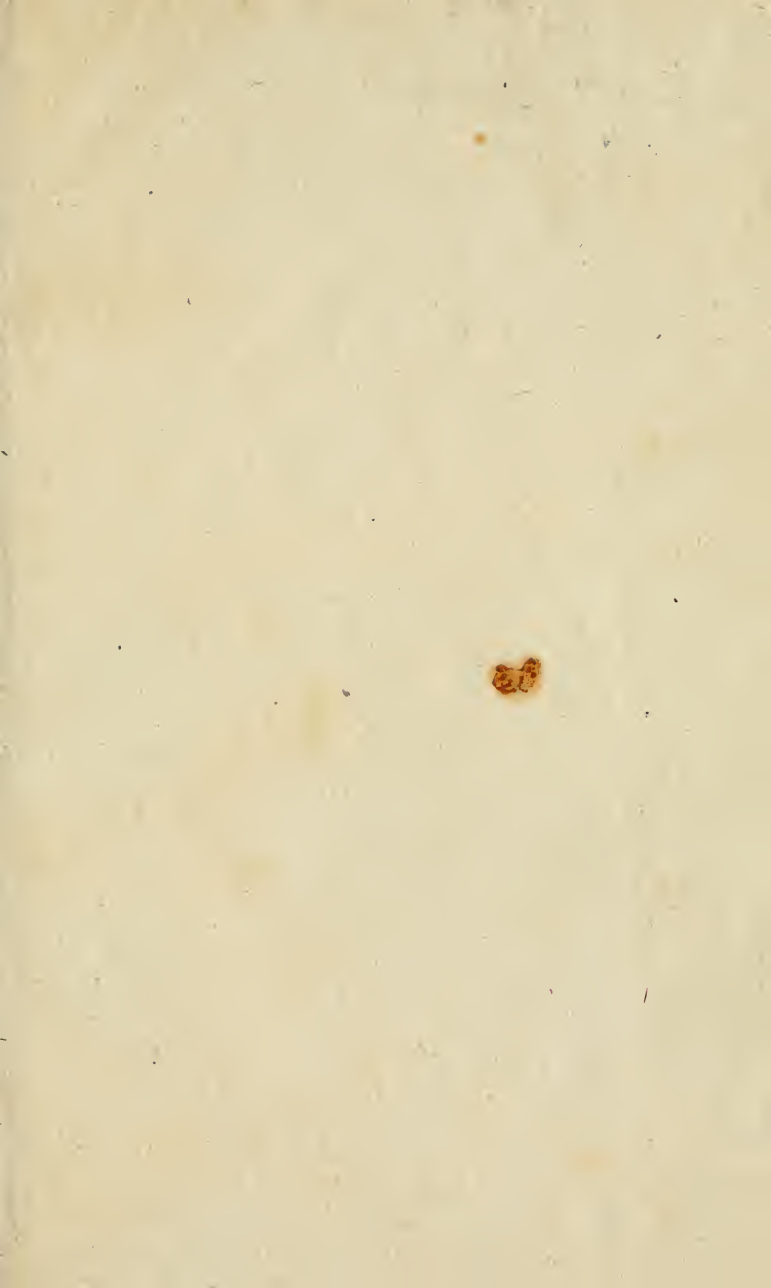
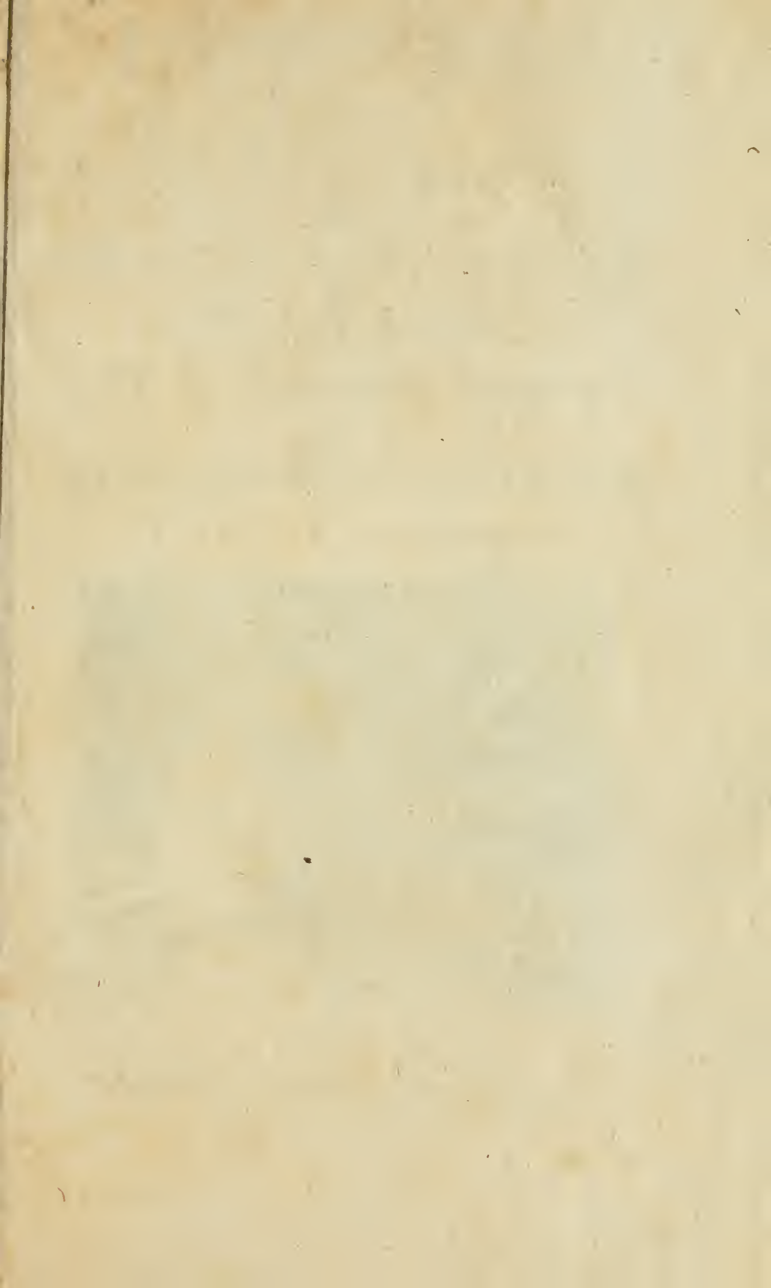
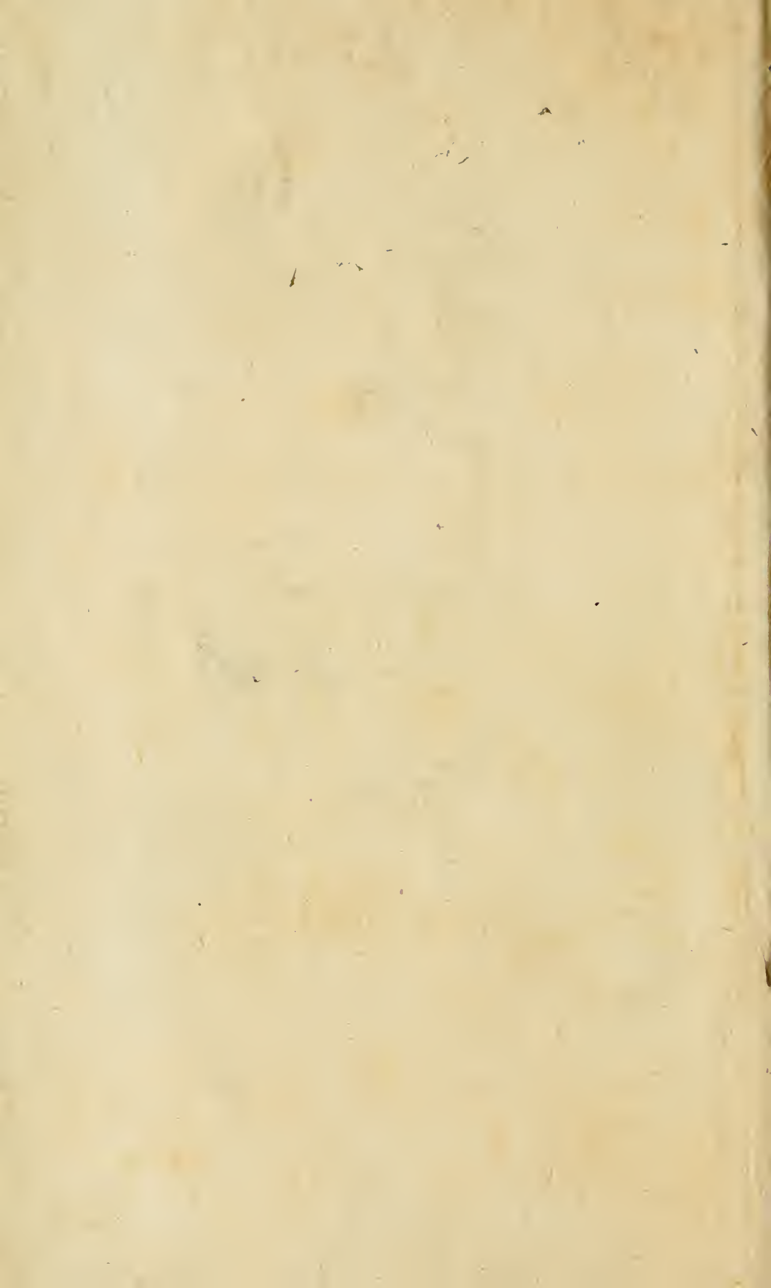












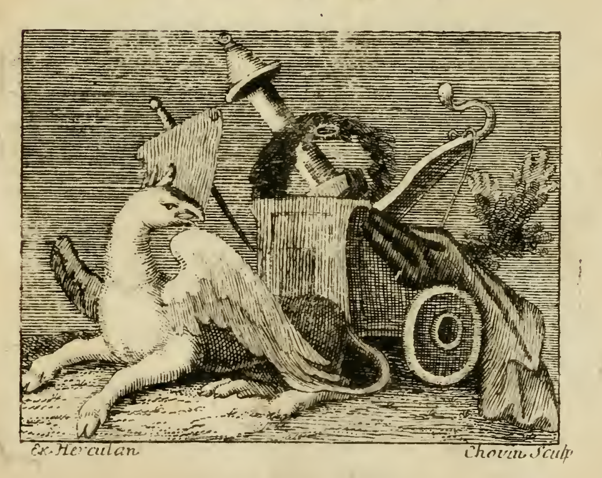
LETTRES
SUR LA
DECOUVERTE
DE
L'ANCIENNE VILLE D'HERCULANE,

Et de ses principales Antiquités;

PAR

MR. SEIGNEUX DE CORREVON.

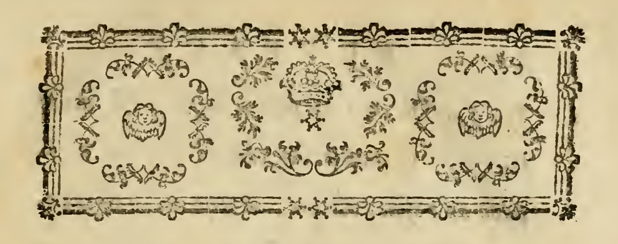
TOME PREMIER.



A YVERDON.

MDCCLXX.





PREFACE.

*LE hazard a eu plus de part que toute autre chose, aux lettres que je publie. Un gentilhomme étranger, revenant de Rome, aportait quelques ouvrages Italiens, sur la découverte alors récente de la ville d'*Herculane, *& eut la complaisance de me les communiquer. Je les lûs avidément, de même que d'autres piéces qui me parvinrent ensuite, & jusques-là, je ne me proposais que de m'amuser, lorsqu'un ami, respectable par son âge & par ses lumiéres, me pria de lui faire part de ce que j'en avais appris. N'ayant rien à refuser à un homme de son méri-*

te, j'y réfléchis un peu à loisir, & après avoir lû de nouvelles choses sur cette espéce de résurrection, d'une ville ensevelie depuis tant de siécles; n'apprenant pas qu'il y eut rien encore de suivi ni de complet sur cette matiére dans notre langue, j'y donnai volontiers une partie du loisir dont je pouvais disposer. Je cherchai simplement à mettre en ordre le précis de mes lectures, & les matériaux épars dans les ouvrages que j'avais lû. A mesure que je les arrangeais, j'adressais successivement à mon savant ami, ce grapillage en forme de lettres; bientôt après, la Societé eut le malheur de le perdre, & dès lors les lettres qu'il avait reçues, & celles que je lui destinais encore, restérent en manuscript: Mais leur objet si singulier & si curieux par lui-même, en fit souhaiter la pu-

blication, & le désir flateur d'une illustre Compagnie (a), *animant celui de lui plaire, surmonta ma répugnance à le hazarder. Il est inutile d'aprendre au public pourquoi ces lettres ne parurent pas dans leur tems, lorsque la curiosité & la nouveauté du sujet les sollicitaient. Il me suffit de dire qu'elles devaient être imprimées il y a bien des années, en Hollande, en vertu d'un engagement formel & réïteré d'un Libraire, qui aurait dû le remplir. Mais il est plus intéressant de dire quelque chose des sources où l'on a puisé.*

Les premiéres piéces que je vis sur ces découvertes, furent une lettre du savant Cardinal QUIRINI, *à Mr.* Gesner, *Professeur public en Eloquence à*

(a) L'Académie des belles lettres de Marseille.

Göttinguen, *avec les observations de Mr.* MÜNTER, *Recteur de l'Académie d'Hannover, dans ses* Parerga Historico-Philologica, *imprimés à Göttinguen en* 1749; *les Opuscules de Mr. le Prévot* GORI; *les Lettres de l'illustre* Marquis MAFFEÏ, *au R. P. de* Rubeïs, *Dominicain à Venize; les lettres de* Mr. RUSSEL, *jeune peintre Anglais, intitulées*, Letters from a young Painter abroad, to his friend in England, *London* 1748; *un Mémoire dressé par les ordres de Mr. le* Marquis de l'Hôpital, *Ambassadeur de France à la Cour de Naples, &c. Mais les ouvrages qui contenaient le plus de détails étaient un recueil de lettres de divers savans, qui formaient une espéce de Journal des découvertes, dans l'ordre de leurs dates, avec une liste des monu-*

mens ou des morceaux antiques les plus curieux que l'on découvrait : ces lettres avaient pour titre, Notizie del memorabile ſcoprimento dell' antica Città d'Ercolano Vicina à *Napoli*, *&c. Firenze MDCCXLVIII. L'autre ouvrage est intitulé*, Deſcrizzione delle prime ſcoperte dell' antica Città d'Ercolano, ritrovata vicino à Portici, villa della Maëſtà del Rè delle due Sicilie diſteſa del Cavalier Marcheſe Dom Marcello de' Venuti, &c. *Roma MDCCXLVIII.*

Je pourais nommer d'autres piéces ou diſſertations eſtimables ; mais je me bornerai à un ouvrage unique en ſon genre, qui par la beauté des gravures & des caractères, & plus encore par le thréſor d'érudition qu'il renferme, eſt vraiment digne d'un Monarque ami des

Arts, de l'habile Ministre (b), *qui a veillé à l'exécution, & des génies supérieurs qui ont travaillé sous ses yeux.* (c) *Cette collection superbe est connue sous le titre de* Pitture Antiche d'Ercolano, *en quatre volumes folio, d'un format d'Athlas, en papier Imperial de la plus grande beauté, avec un cinquiéme tome de même grandeur, formant l'indice; ouvrage d'un très grand prix, & d'autant plus précieux qu'on ne peut l'obtenir que de la munificence Royale de Sa Majesté.*

Les peintures qui en font l'unique objet, ajoutent beaucoup à ce qu'on s'était proposé d'abord de mettre au jour; & dans les lettres auxquelles elles donnent

---

(b) S. E. Mgr. le *Marquis* TANUCCI, Ministre d'Etat.

(c) L'Académie des belles lettres de Naples.

lieu, on s'est moins arrêté à décrire les tableaux & les divers jugemens qu'on en a porté, qu'à en tirer une fleur de litterature également curieuse & instructive.

Le lecteur verra combien de doutes ont été fixés par leur secours, & de quelle utilité ces découvertes peuvent être pour l'intelligence des anciens Auteurs. Ce sera vraisemblablement sur bien des sujets sacrés & profânes, l'un des meilleurs commentaires, & par là même un moyen d'épargner du tems, des conjectures & des méprises, à nombre de scholiastes.

Mais vû la difficulté de consulter ce bel ouvrage, dont le texte est d'ailleurs écrit en Italien, très pur, & les notes remplies d'une infinité de Passages Grecs & Latins ; on en verra sans doute avec plaisir une espéce de précis. Quoique ce

siécle ne soit pas celui des Scaliger, *des* Lypse *&* *des* Saumaise, *il ne serait peut-être pas indifférent au progrès des sciences, de réveiller à un certain point le gout de l'érudition, en la rendant moins seche & moins épineuse.*

AVIS AU LECTEUR.

On doit prévenir le Lecteur sur une petite irrégularité qui s'est glissée dans l'impression de cet ouvrage, sans qu'on s'en soit aperçu assez tôt pour la reparer. Ces lettres furent commencées en 1750, puis interrompues pendant plusieurs années, & ensuite reprises à l'occasion des nouvelles découvertes qui furent faites, annoncées dans le magnifique ouvrage qui a paru, imprimé par les ordres de S. M. le Roi de Naples & des deux Siciles. Le correcteur, sans faire attention au long intervalle qui a interrompu la suite de ces lettres, les a toutes datées de l'an 1750; cependant il y en a un nombre qui ont été écrites depuis les années 1760 & suivantes. Quoique cette erreur de dates ne soit pas de grande conséquence, on a cru devoir reparer ici cette petite négligence, en priant le Lecteur de ne faire aucune attention aux dates de ces lettres, puisqu'il est très indifférent en quel tems elles ont été écrites.



LETTRES
SUR LA
DECOUVERTE DE LA VILLE D'HERCULANE,
DANS LE
ROYAUME DE NAPLES.

LETTRE I.

MONSIEUR,

Les découvertes intéressantes qui ont été faites à *Portici*, & qui ressuscitent, pour ainsi dire, une ville fameuse, ont piqué la curiosité de toute l'Europe.

Les Savans y puisent de nouvelles connaissances, & les personnes d'un gout délicat trouvent à le satisfaire par la vuë ou la description d'une infinité de belles choses. L'on ne peut aimer le genre humain sans s'affectionner aux progrès des sciences qui l'éclairent, ou des beaux arts qui adoucissent son pelerinage ; & c'est peut-être pour cela & relativement à la politesse qui en est inséparable qu'on a nommé *Litteras Humaniores* le genre d'études qui s'y aplique.

Votre érudition, Monsieur, & vos sentimens vous donnent un droit égal sur toutes les richesses littéraires ; & c'est par un effet du pur hazard que je puis satisfaire votre desir, pendant que sur tant d'autres sujets vous iriez au-delà des miens.

Vous souhaités, Monsieur, que je vous parle de diverses lectures que la curiosité m'a engagé de faire successive-

ment ſur la découverte de cette celèbre ville, nommée HERCULANE. Je toucherai par-ci par-là, ce qu'en ont dit le Savant *Cardinal Quirini* dans une lettre à *Mr. Geſner*, le celèbre Mr. le Prevot *Gori* dans ſes Opuſcules, & l'Illuſtre *Marquis Maffeï* dans une lettre au *P. de Rubeis*, ou de *Rozzi*, Dominicain à Veniſe. J'y joindrai quelques remarques ſavantes de *Mr. Geſner*, Profeſſeur public à Göttingue, & de *Mr. Münter*, Recteur de l'Academie de Hannover &c. Mais je me tiendrai principalement à deux ouvrages Italiens, dont voici les titres: *Notizie del memorabile ſcoprimento del l' antica Città Ercolano vicina à Napoli* &c. Firenze MDCCXLVIII. C'eſt une ſuite de lettres de divers Savans, qui contiennent un journal des découvertes, ſelon l'ordre de leurs dates juſques à la fin de la derniere année, avec une liſte des monumens an-

tiques les plus curieux que l'on y a déterré. L'autre eſt intitulé, *Deſcrizzione delle prime ſcoperte dell' antica Città d'Ercolano ritrovata vicinò à Portici, Villà della Maëſta del Rè delle due Sicilie, diſtéſa del Cavalier Marcheſe Don Marcello De Venuti &c. Roma* 1748.

Je ne vous parlerai point, Monſieur, de ces deux ouvrages avec la régularité d'un Journaliſte; n'ayant point eu en les liſant ce but dans l'eſprit; ce ſera plutôt avec le gout & la liberté d'un ſimple amateur. Ainſi je vous prie de regarder ce que j'en dirai, comme le ſujet même que je décris; comme les ruines d'un bel édifice.

Cette Ville, apellée par *Strabon* ΗΡΑΚΛΕΙΟΝ. HERCULANIUM par *Pline le Naturaliſte* & HERCULANEUM par *Dion*, *Patercule*, *Pomponius Méla*, *Senéque*, *Florus* &c. HERCULANE, dis-je, que je continuerai

d'apeller ainſi (1), était ſituée dans la *Campanie*, ou la *Campagne heureuſe*, que *Florus* nomme la plus belle plage du monde. Illuſtre par ſes villes, ſes ports & ſes vins, *Formies*, *Cumes*, *Pouzzol*, *Naples*, *Pompeii* (2), HERCULANE paraient ſes bords; le *Falerne*

(1) L'Académie des inſcriptions, ſuivie en cela par *Mr. de la Condamine*, *Mr. Cochin* & d'autres l'appellent *Herculanum.* Les Italiens *Ercolano.* J'ai cru pouvoir adopter *Herculane* qui en aproche le plus, en le terminant à la Françaiſe, comme on dit *Rome* & non *Roma*, *Cartage* & non *Carthago*, & preſque toutes les autres villes anciennes de même; la prononciation en étant plus douce.

(2) Comme il ſera ſouvent fait mention de cette Ville, je dirai ici que *Mr. & Mme. Dacier* l'appellent *Pompeii* dans leur traduction des Réflexions Morales de *M. Antonin*, L. IV. §. 54. Suivant ainſi la façon de lire de *Tacite*, & de l'abréviateur de *Dion.* Mr. *l'Abbé Mongault* de l'Academie Françaiſe traduit toujours *Pompeii* dans ſa belle traduction des Epitres de *Ciceron* à Atticus. On ſuivra donc dans ces lettres cette façon de lire, quoique *Ciceron* lui-même diſe *Pompeianum* -- *ex Pompeiano*, pour dire venant de la ville de *Pompeii*; & il parait par *Tacite* qu'on ſous entendait *Oppidum*, & que même on diſait

& le *Massique* (3) coulaient de ses cô-teaux, qu'ils rendaient délicieux. Le *Vésuve*, qui est devenu le redoutable émule de l'*Ethna*, avec lequel on a cru qu'il communiquait, était alors une source de beautés. Ses feux encore modérés, formaient dans l'air une tempé-

---

alors *Oppidum Pompeii.* N'omettons pas cependant qu'elle est appellée *Pompeia* par *Strabon* & par *Denys d'Halicarnasse*, qui la placent après *Naples* & *Heraclée*, ordre qu'ont suivi *Pline* & *Florus.*

(3) Ces villes portaient leurs noms des côteaux qui les produisaient. *Gaurus*, *Falernus*, *Massicus*, *& pulcherrimus omnium Vesuvius ;* dit LUC. FLORUS. Lib. I. & XVI. & STRABON. Lib. V. *Hisce locis incumbit Vesuvius mons amœnissimis habitatus agris.* Cette expression *pulcherrimus omnium Vesuvius ;* celle de COLUMELLA *Celeberrimos Vesuvii Colles*, & tant d'autres, prouvent combien étoit délicieuse cette contrée, & quelle perte durent causer les feux sous-terrains qui la ravagerent. En 1631, cette montagne n'était point abandonnée, quoiqu'il sortit de tems en tems quelques feux de son sommet, & que par divers soupiraus on vit s'exhaler de la chaleur & de la fumée. Outre des eaux chaudes & minerales que l'on pratiquait encore, on y cultivait de la vigne

rature également ſaine & agréable, & leur douce chaleur animait dans les entrailles de la terre un principe de fécondité qui couvrait ſa ſurface de fruits & de fleurs. L'abondance y était telle, qu'on apellait cet heureux Pays, *Bachi* (4), *Cererisque certamen* (5). On

---

qui y avait été tranſportée de Grèce, du tems de *Jeanne I.* Reine de Naples, & qui donnait un vin délicieux que *Petrarque* & *Bocace* ont célébré.

(4) Le *Véſuve* avait même un vin célébre, produit par un raiſin double qu'on appellait à cauſe de cela *Gemella*. Ce vin était un peu âpre, mais excellent à garder. On avait deux eſpèces de ces raiſins dont la plus petite & la plus délicate ſans doute, couvrait, dit COLUMELLA, les côteaux de Surrente & du Veſuve, les plus célèbres de la Campanie: *Aliæ duæ Geminæ, quæ ab eo quod duplices uvas exigunt Gemellæ vocantur, auſterioris vini, ſed æque perennis. Earum vulgò notiſſima quippe Campaniæ Celeberrimos Veſuvii Colles, Surrentiuſque veſtit.* COLUMELLA *de Re Ruſt.* Lib. III. C. 2. PLINE Lib. XIV. C. 7. & MARTIAL Epigramme 44. mettent au rang des vins les plus diſtingués ceux du *M. Veſuve.*

(5) VIRGILE met les Campagnes voi-

aurait pu ajouter *Veneris*, car il devint le théatre de la volupté. Il eſt rare que ce qui eſt ſi flatteur pour les ſens, ne devienne le corrupteur du gout & des mœurs. *Campana luxuria* devint bientôt un proverbe, & les retraites qu'y firent *Tibére* & *Caligula* ne nous ſont pas dépeintes comme des retraites d'Anachorétes ou de Philoſophes.

Peut être, Monſieur, me reprocheriez-vous, que je m'y arrête trop moi-même, ſi je ne quittais les agrémens d'*Herculane*, pour vous parler de ſon origine. Ce nom était devenu bien à la mode, puiſque 23 Villes le portérent. C'eſt d'*Etienne de Bizance* que nous tenons cette particularité, & l'on a douté ſi celle dont il fait mention & qu'il place en *Italie*, étoit l'*Herculane* de la

---

fines du Veſuve au nombre des plus fertiles de l'Italie.

Talem Dives erat Capua, & vicina Veſevo
Ora Jugo: GEORG. 2.

Campagne heureuse, ou l'une de celles qu'on trouvait dans la *Toscane* ou dans la *Calabre :* mais il a paru clairement qu'il avait en vuë celle qui était voisine de *Métaponte*, où se donna la premiere bataille contre *Pyrrhus.*

Le nom d'*Héraclée*, ou d'*Herculane* indique *Hercules* pour fondateur, & de tant d'Hercules célèbres, celui que l'on a choisi est l'*Hercule Phénicien*, le même qui enleva les bœufs de Gérion, Roi d'Espagne (6), autrement apellé par *Ælien*, *Héraclide*, qui suivant *Philon de Biblos* était fils *d'Athamas*, ou *Jupiter Déméroont*, Roi de Phénicie.

---

(6) Si la Fable, comme on ne saurait en douter est souvent une allégorie, les bœufs de Gérion ne seront autre chose que ses thrésors. Gérion était célèbre par ses richesses, & les anciennes piéces d'or, d'argent & de bronze étaient marquées en bien des endraits de la figure d'un bœuf ou d'un taureau. Voilà les bœufs de Gérion annoblis, & sur-tout aux yeux de l'Avare.

Le ſavant Auteur fait dériver ſon nom de Ἡρῆ, *Juno*, & de κλέος *Gloria*, comme l'on dirait *Gloria Junonis.* Dans l'Idiôme Eolien, on le nommait *Herclé*, & dans l'ancien latin *Hercules* & *Héraclès.* C'était à ce qu'on prétend le même que *l'Eſcoles* des Anciens, ou *Eſcol*, allié d'Abram contre les fils de *Nachor*, que l'on a ſoubçonné être les titans. On fit d'*Abram* Κρόνος ou Saturne, d'*Iſac*, ζεὺς ou Jupiter, & *d'Eſcol*, Hercules. Cet Hercule ſécourut *Athlas*, le même que *Loth*, ou *Lotha* en langage Phénicien, & par corruption *Othlah*, ou *Athlas.* Pardonnez-moi, Monſieur, cet eſſor de Mythologie, dont je ne ſuis rien moins que l'inventeur, & encore moins le garand.

L'eſſentiel ſerait de prouver qu'*Herculane* eſt bien l'ouvrage d'Hercule, & l'on a crû ne pouvoir mieux faire cette preuve qu'en alléguant les inſcriptions

de deux Patères ou plats ſacrés; quoique cela prouve mieux ſon culte, que ſa fondation. Sur l'un de ces plats on lit ces mots de l'antique Etruſque, ƎꙄ⅂ԳƎᗺ *Herkle*, & ſur l'autre, ƧIᗡƎ c'eſt-à-dire, *Eris*, en liſant de droit à gauche, à la maniere Orientale. C'eſt *Dempſter* qui les raporte [*De Etruriâ Regali* Tab. II. & VI.] & quelques ſavans entendent par ERIS. Junon, que les Grecs apelloient ἭΡΑ.

Mais il y aurait peut-être un autre ſens à lui donner. Les Anciens apellérent Hercules *Horus*, & le repréſentaient avec la Maſſuë. *Horim* ſignifie fils illuſtre [NEHEMIE VI. 17.] ECCLESIAST. X. 17.] & *Keli* ſignifie *Clava* ou Maſſuë. Ne ſerait-ce point là, la dérivation du nom d'Hercules, & la ſource commune d'*Eris*, & d'*Horus* ?

Hazarderais-je trop, Monſieur, d'en tirer encore par une conjecture peut-

être nouvelle, l'Epithète de *Héros* pour désigner un *illustre Guerrier* dont Hercule a été pour ainsi dire le premier modele?

Achevons cette histoire mêlée de fable. *Hercule* vint d'Espagne par les Gaules, où il bâtit ALEXIE, ville fameuse par le siége de César. Il passa de-là en Italie, selon *Denys d'Halicarnasse*, fonda MONACO qu'on apellait *Portus Herculis Modoëciæ*, ou *Arx Monæci*, selon VIRGILE (*a*); LIVOURNE [*Portus Herculis Labronis*] & PORTO ERCOLE dans le Royaume de Naples. Illustre par tant d'exploits, il devint l'objet de la vénération des Etrusques, & ce fut dans son repos qu'il fonda FORMIE, POMPEII & HERCULANE: *Heracleion ab Hercule facta*, [dit STRABON (*b*)]

(*a*) VIRGIL. *Æneid.* 6.

(*b*) STRAB. Lib. V. p. 247.

Urbs vicina Vesevo.... Vesuvii Cineribus sepulta jacet Lib. 5. p. 247. Voila enfin un témoignage formel, & d'un plus grand poids que celui des deux Patères.

N'oublions pas, Monsieur, que POLYBE, qui vivait 150 ans avant J. C. parlant de *Capouë*, de *Naples* & de *Nole*, ne nomme point *Herculane*; & que *Strabon* est le premier Historien qui en ait parlé.

Herculane eut pour premiers habitans les *Osques* ou *Opiciens* [*Osci* v. *Opici*] dont la Capitale était alors apellée *Osca* ou *Opicia*, ensuite *Vulturna* par les Etrusques, & enfin *Capua* par les Samnites, la même qui devint si funeste à la gloire d'Annibal par son luxe & par ses délices (7).

Les anciens Toscans, ou Etrusques,

(7) *Capouë* fut la Capitale de la *Campanie*, ou des douze Villes Tyrrhénienes.

étendirent leur floriſſant Empire d'une mer à l'autre, & occupérent ſur-tout les Villes de ces Côtes Maritimes qui faiſaient fleurir leur commerce. Il parait par un paſſage de SERVIUS [*ad Æneid. lib.* 7.] & par des monumens lapidaires, que les *Pélaſges* & d'autres peuples du Péloponéſe vinrent s'y mêler & qu'ils débuſquérent en partie leurs prédéceſſeurs. Enfin ces peuples furent ſubjugués par les *Samnites*, qui ſelon le ſort des choſes humaines le furent à leur tour par les Romains, dans la guerre ſociale qui décida du ſort d'*Herculane* (8).

---

(8) *Herculane* était ſpécialement entrée dans la ligue des peuples de l'Italie qui donna lieu à la fameuſe guerre ſociale, ou Marſique. *T. Didius*, Proconſul Romain l'aſſiégea & la prit; & ce fut ſans doute pour la contenir que les Romains y envoyérent une colonie. Ce qui donne lieu à *Denys d'Halicarnaſſe* de dire qu'elle était habitée par les Romains.

Ne quittons pas les *Osques* sans observer que c'est de cet ancien peuple de la Campanie que les Romains empruntérent les *Vers Fescennins*, & les *Comédies Atellanes*, comme CICERON (*c*) nous l'aprend dans une de ses Epitres. D'ailleurs *Hister* ou *Ister* était selon HESYCHIUS un mot Toscan, d'où se dériva celui d'*Histrio*, pour désigner un bouffon ou un baladin, parce que la nation Osque, de même que l'Etrusque en fournissait un grand nombre. Et comme ce genre de Poësies & de piéces Théatrales était extrêmement libre, ce pourrait être des *Osci* que vint le terme *d'Obçene*, ou comme les Italiens le prononcent *Oscéne*, pour exprimer la licence du discours. Après avoir fait au hazard cette conjecture, je la vois autorisée par AULU-GELLE (*d*)

(*c*) CIC. *Epist.* Lib. VII. Epist. I.
(*d*) AULU-GEL. *Noct. Att.* XVII. 17.

qui dit que *Oſcè loqui*, était un proverbe uſité pour caractériſer le badinage le plus indécent. Outre que c'eſt là un fait raporté poſitivement, on y voit l'origine du mot latin dans une langue beaucoup plus ancienne; ce qui eſt bien plus aiſé à juſtifier que l'idée de quelques ſavans qui diſaient, OSCI *quaſi* OBÇOENI, *quod oris impuri & immundi fuerint.* Dans l'ordre naturel, & pour ainſi dire dans la filiation des Etymologies, un nom, ou un mot apellatif devait précéder, ce me ſemble; un mot idéal, qui n'eſt autre choſe qu'une expreſſion morale & allégorique.

Ce que nous venons de dire du génie de ce peuple, nous préſente en même tems ce qui détermine ſon gout & qui relâche ſes mœurs. La beauté de ſes campagnes, la douceur du climat, & une abondance délicieuſe jettaient ſes habitans dans les excès de la joye & de

la

la molleſſe. On ne réſiſte guères à une impulſion ſi douce, qui ſemble n'être que la voix & l'attrait de la nature.

Les villes de la Campanie, *Capouë* & *Bayes*, étaient regardées comme des lieux de volupté & des écoles de rafinement dans les plaiſirs. *Vénus* était ſpécialement adorée à *Herculane*. On y a trouvé quantité de lampes de bronze, où l'imagination s'était comme épuiſée en formes bizares & libicineuſes : mais on ne les a point expoſées dans le *Muſeum* de *Portici*. Les lampes de terre cuite ſont en général plus décentes & plus modeſtes.

Depuis que les *Samnites* ſe furent étendus autour du Golphe de *Naples*, que ſa forme tournée en coupe, avait fait nommer *Crater*; les Grecs commencérent à s'y répandre en aſſez grand nombre, & à y envoyer des Colonies. Tels en particuliers furent les *Pelaſges*,

& les *Arcadiens*. Naples avait été peuplée par les *Chalcidiens* qui tiraient leur origine d'*Athènes*, dont les villes de ce Golphe ſuivaient les loix, & recevaient même pendant un tems ſes Magiſtrats. L'Edifice, appellé *Chalcidicum*, dont il ſera fait mention dans la ſuite, était peut-être un monument de cette ancienne origine, & la Baſilique où s'aſſemblaient ſes Magiſtrats.

Dès que les Romains furent devenus poſſeſſeurs de la *Campanie*, ils la réduiſirent en préfectures de deux eſpèces: les unes au nombre de quatre, établies par le peuple Romain, avaient dans leur diſtrict, *Capouë*, *Cumes*, *Caſilinum*, *Vulturne*, *Linternum*, *Pouzzol* &c. Les autres, remplies par le Préteur Romain [*Prætor Urbanus*] étaient régies par les loix annuelles de ce Magiſtrat; telles étaient *Fondi*, *Formies*, *Vénafre*, *Privernum*, *Anagni*, & pluſieurs autres.

Vous ſavez, Monſieur, qu'on peut s'inſtruire de tout cela dans l'ouvrage de PAUL MANUCE [*de Civitate Romanâ*]. & comme du tems de *Céſar* pluſieurs de ces villes reçûrent des Colonies qui les aggrandirent & les illuſtrérent: *Herculane* devint auſſi Colonie Romaine (9). Mais, nonobſtant la *Loi Julia*, elle le devint ſans être ſoumiſe pour cela aux loix des Romains. Les *Herculaniens* reçûrent la Bourgeoiſie Romaine & réunirent à ſes privileges celui de ſe conduire par leurs propres loix. C'était ce droit honorable que l'on apellait *Autonomie*. Ils éliſaient leurs Magiſtrats ſous le titre de *Démarques*, qui ſemblent avoir

(9) Par l'énumération des Colonies Romaines que nous a conſervé *Velleius Paterculus*, il eſt évident qu'il n'y en eut point d'établie à *Herculaneum* avant le ſixieme Conſulat de Marius. *Period. Jul.* 4614. av. J.C. 100. RECHERCHES HISTORIQUES SUR HERCULANEUM p. XXVIII.

été les mêmes que les *Duumvirs quinquennaux*. On voit cette Démarchie attribuée à *Munacius Conceſſianus*, Patron de la Colonie, par le peuple d'*Herculane* dans une inſcription placée au-deſſous de ſa ſtatuë en ſigne public de reconnaiſſance (10). Elle eſt raportée par GRUTER (*e*), & SPARTIEN, dans la vie d'*Hadrien*, dit, qu'à *Naples*, les Démarques étaient quinquennaux. La Colonie d'*Herculane* s'apelle dans cette inſcription *Regia primaria*, *ſplendidiſſima Herculanenſium*; & par une autre inſcription très belle, raportée par REINESIUS (*f*), on voit les Décurions décerner des honneurs & des remercimens publics aux *Memmius*, ou plûtôt aux *Mammianus*, pere & fils,

(10) Elle eſt conſervée à Naples chez les Religieux de St. Antoine, & avait été trouvée anciennement auprès de *Torre di Greco*.

(*e*) GRUT. CCCC. XXIX. 6.

(*f*) REINES. *Claſſ.* 7. N°. XV.

qui avaient été ſucceſſivement Démarques, pour avoir décoré le Municipe par des Edifices publics, à leurs propres frais, & pour avoir augmenté ſon luſtre par leurs libéralités. QUOD ITERATIONI. HONORI. EORUM. NON. AMBITIONEI. NEQUE. JACTATIONI. SUAE. DEDERINT. SED. IN. CULTUM. MUNICIPI. ET. DECOREM. CONTULERINT. Il parait donc clairement que *Herculane* fut en même tems Colonie & Municipe.

Ajoutons, pour éclaircir l'article des Duumvirs quinquennaux, ou *Duumviri Coloniæ*, qu'ils étaient Magiſtrats ſuprèmes de la Colonie; titre que les plus illuſtres d'entre les Romains ne dédaignérent pas de porter, & duquel même ils ſe firent honneur. Ainſi le grand *Pompée* était Duumvir de *Capouë*, avec un Magiſtrat de la famille *Anto-*

nia, lorſqu'on grava ſur le bronze les noms des Décurions de cette ville ; Ainſi l'on verra bientôt pour fondateur du Théatre d'*Herculane*, un Duumvir de la famille *Annia*, maiſon Conſulaire, & qui quoique Plébeienne dans ſon origine, eut la gloire de donner ſix Empereurs au plus grand Empire du monde (11).

Au reſte, l'Autonomie, ſelon l'uſage commun, n'était pas compatible avec la Bourgeoiſie Romaine. Auſſi fut-ce une exception extraordinaire que celle qui fut faite en faveur des villes de la Campanie, leſquelles étant d'origine Grecque, & ſe gouvernant par les loix d'*Athènes*, conſervérent leurs anciens droits ſous le gouvernement équitable des Romains. Elles y joignirent, com-

---

(11) Ces ſix Empereurs furent *M. Aurelius Verus*, *Lucius Verus*, *Lucius Ælius César*, *Peſcennius*, *Tacite*, *&* *Florian*.

me un nouveau lustre, la Bourgeoisie Romaine. CICERON (*g*) le dit formellement des villes de *Naples* & d'*Herculane*, lorsque parlant de la loi Julia, il ajoute, qu'il y eut de grands débats dans ces villes à ce sujet; plusieurs préférant l'entiére liberté de leur constitution primitive à l'avantage d'être regardés comme Citoyens Romains; parce que cette qualité leur faisait perdre celle de Conféderés; sans compter qu'elle les assujettissait à de plus gênantes adstrictions. Ce fut sans doute par la même raison que les Duumvirs quinquennaux de *Naples* & de *Pouzzol*, persistérent à prendre le titre d'Archontes, & de Démarques, comme STRABON le raporte.

En voyant *Herculane* libre, illustre, & superbe dans ses Edifices, on sera surpris de la voir humblement bornée

---

(*g*) CIC. *pr. Balb.*

au titre modeste de *Pagus*, dans un Plébiscite raporté par le savant Chanoine Mr. MAZZOCCHI, & traitée *d'Oppidulum*, [terme équivalent à celui de *Pagus*] dans un passage de DENYS D'HALYCARNASSE. Ce Plébiscite, gravé sur le marbre, nous montre le Bourg d'*Herculane*, donnant à un autre Bourg de son voisinage, apellé *Pagus Jovis*, le droit de prendre place dans son Théatre, pour avoir contribué de ses déniers à la fabrique d'un Portique. Cela se fit *ex lege paganâ*, c'est-à-dire, par un décrêt populaire du Bourg d'*Herculane*.

Mais les villes, comme les hommes, ont leur commencement & leur enfance. Celle-ci n'avait pas encore reçû dans son sein la nombreuse Colonie que lui fournit ensuite la *Campagne heureuse*, Colonie qui en fit fleurir le commerce, qui l'orna par de Nobles Edifices, &

qui lui fit mériter enfin le titre de Cité qu'elle porta avec tant de gloire. Elle n'avait pas encore à ſon voiſinage ces Grands de Rome qui embellirent ſon territoire, qui l'illuſtrérent par leur protection, & qui probablement y portérent toutes les délicateſſes & la profuſion du luxe.

Avec ces ſecours & ces écueils, le gout s'y perfectionna comme dans la Capitale du monde; rien ne le prouve mieux que les belles choſes qu'on y découvre, & qui reſpirent le ſiécle *d'Auguſte*. Les ſtatuës habillées, [*Togatæ*] repréſentées en cheveux courts & ſans barbe; l'Architecture de *Vitruve* portée à ſa perfection; des bas reliefs & des peintures des meilleures mains de la Gréce; des vaſes & d'autres morceaux de l'art d'un gout exquis; des Moſaïques délicates, & des incruſtations des

marbres les plus précieux ; tout y décéle le plus beau de tous les siécles.

Il est sûr que cette ville devint riche & peuplée. *Pline* & *Florus* la mettent au rang des villes les plus considérables de la Campanie. Dans le tems que toute la Côte délicieuse du Golphe de Naples était embellie par les maisons de plaisance des Romains les plus opulens, il ne pouvait manquer d'y en avoir aux environs d'*Herculane.* CICERON, SENEQUE & d'autres parlent de plusieurs : mais il suffit de lire la description que STACE donne d'une maison, située à *Surrente*, à 6 lieuës de cette ville. L'on y voyait rassemblés des chef-d'œuvres en peinture & en sculpture, d'*Apelle*, de *Polyclete*, de *Myron*, & de *Phidias* ; les vases antiques du plus beau bronze & du métal de Corinthe ; les portraits & les bustes des Héros, des Poëtes, & des Philo-

ſophes; en un mot, les ouvrages du gout le plus délicat & du plus grand prix.

Selon la Chronique d'Alexandrie, *Herculane* fut fondée 60 ans avant le ſiége de Troyes, & périt le 24 Aout l'an 79 de N. S. de ſorte que ſa durée totale fut de 1420 ans, ſur le pied de ce calcul. Ce malheur fut l'effet du plus violent ébranlement qu'ait jamais cauſé le *Véſuve.* Mais avant que d'en décrire les circonſtances, parcourons légérement l'hiſtoire de ce Mont fameux ſi redoutable encore aujourd'hui.

C'eſt un ſujet de diſpute entre les Savans, s'il jettait des flammes, ou s'il fit des éruptions, avant celle qui arriva ſous l'Empire de *Tite*, & qui ruina tant de villes: la fable des géants de *Phlégra* (12), mot qu'on fait aiſé-

(12) *Phlegræus quoque Campus is locus appellatur, à Colle nimirum, qui Æthnæ inſ-*

ment dériver de *flagrare*, manifeste clairement les volcans qui se formaient autour de *Pouzzol*, ou le *Forum Vulcani*, & la *Solfatara*, sont de même que les bains chauds d'*Ischia*, une preuve bien sensible des feux sous-terrains qui préparaient des révolutions, & qui devaient enfin éclater. L'ancien Poëme sur l'*Ethna*, qu'on croit être du tems de *César*, dit, que depuis longtems le Pays d'entre *Naples* & *Cumes*, était tranquille, quoiqu'il s'engraissât par la vapeur d'un souffre éternel.

> ...... *Tutisque Neapolim inter*
> *Et Cumas, locus est multis jam frigidus annis,*
> *Quamvis æternum pinguescat ab ubere sulphur.*

---

tar siculæ magnam vim ignis eructabat; nunc Vesuvius nominatur; multa inflammationis pristinæ vestigia reservans. DIOD. SICUL. Lib. IV. §. 21. Edit. Amst.

STRABON (*h*) vante la fertilité du *Vésuve*, excepté le sommet, qui était, [*dit-il*] tout-à-fait stérile, & de couleur de cendre, rempli de pierres qui paraissaient avoir été calcinées par un volcan dont la matiére avait tari.

DIODORE DE SICILE (*i*) fait mention des vestiges très anciens de ses incendies; à quoi l'on peut ajouter le témoignage de VITRUVE (†).

PLINE L'ANCIEN périt par la grande éruption du *Vésuve*, du tems de *Tite*, poussé par une curiosité immodérée, de voir de plus près, cette révolution extraordinaire, dont on trouve le détail dans *l'Epitre* 16. *du Livre VI.* des Lettres de PLINE LE JEUNE, qui, à l'époque de la mort de son Oncle, était âgé de 18 ans. Ce savant Na-

---

(*h*) STRAB. Lib. V. p. 247.
(*i*) DIOD. DE SIC. Lib. IV. Bibl. Hist.
(†) VITR. *de Archit.* Lib. II. C. 6.

turaliſte parait avoir ignoré les volcans du Mont *Véſuve*, lorſqu'il parle des vins précieux qui croiſſaient ſur la pente de cette montagne, ſans dire un ſeul mot des éruptions auxquelles elle était ſujette.

TACITE (*k*), *du même âge à peu près que Pline le jeune*, parlant du règne de *Tibére*, & de ſa retraite dans l'Isle de *Caprée*, dit que les environs du Véſuve étaient délicieux, avant que les flammes qui en ſortaient en euſſent bouleverſé la face riante; car au lieu que le MARQUIS VENUTI lit, *Antiquum* &c., il eſt viſible qu'il faut lire, *Antequam Veſuvius Mons ardeſcens, faciem loci verteret*, où il a en vuë l'éruption qui venait de faire périr le célébre *Pline*.

LUCRÉCE (*l*) ne parle que de ſes ſources chaudes.

(*k*) TACIT. *Ann.* L. 4. C. 67.
(*l*) LUCR. L. VI. ℣. 747. Edit. Havercamp.

VALERIUS FLACCUS (*m*), dans ſon Poëme des Argonautes qu'il adreſſa à *Veſpaſien*, & par conſéquent avant la grande éruption, dit;

Sic ubi prærupti tonuit cùm fortè Veſevi
Heſperiæ letalis apex . . . .

SILIUS ITALICUS, ſous Néron, décrit les mêmes dégats que l'on a vûs dans ſes plus grands incendies.

Sic ubi vi cæcâ tandem devictus ad Aſtra
Evomuit paſtos per Sæcla Veſuvius ignes,
Et Pelago, & Terris fuſa eſt Vulcania peſtis.

VIRGILE (*n*) parait aux yeux du ſavant Marquis VENUTI avoir entiérement ignoré ſes funeſtes opérations, lorſque parlant d'une campagne fertile

---

(*m*) VALER. FLAC. Lib. IV.
(*n*) VIRG. *Georg.* Lib. 2.

& bien cultivée, il la compare à celles qui couronnent presque le Mont *Vésuve.*

Talem dives arat Capua, & vicina Vesevo.

Ora Jugo.

Ne croiriez-vous point cependant, Monsieur, que le terme *vicina*, ne doit pas être pressé, & que *Ora vicina Jugo Vesevo*, désigne très bien le pays fertile qui se trouvait entre les bords de la mer & le pied du Mont *Vésuve?* Car à mon avis, *Jugum* se prend là, non pour la cime de la montagne, mais pour la montagne entiére; & *Ora*, qu'on employe ordinairement pour désigner des Pays maritimes, me parait indiquer assez clairement toute la belle & riche campagne qui se formait au-dessous du Mont *Vésuve.* Au reste SERVIUS s'était trompé, en prétendant qu'il s'agissait là du *Vesula*, montagne de *Ligurie*, située près des Alpes. Le voisinage de

de *Capouë* devait le garantir de cette méprise.

Les VERS SIBYLLIQUES [L. IV. v. 127.] ne font allusion qu'à la révolution du tems de *Tite*.

Il parait par tous ces témoignages, que dans les siécles les plus reculés, le *Vésuve* avait vomi des flammes, sans que l'on en eut retenu précisément les époques, ou que l'on eut aucune rélation détaillée, antérieure à celle qui regarde l'éruption de *Tite*. Là-dessus, Monsieur, on peut voir avec plaisir la savante Dissertation de *l'Abbé Bannier*, dans les MEMOIRES DE L'ACADEMIE DES BELLES LETTRES ET DES INSCRIPTIONS, Tom. XV.

Monsignor BIANCHINI (*o*) le prouve encore par des Observations très curieuses, sur les travaux qui furent faits

(*o*) *Istor. Univ. provata con monumenti.*

en 1689, au-dessous du *Vésuve*, environ à deux mille pas de la mer. On y trouva d'abord un terrain de 25 palmes, composé de lits de terre naturelle, posés horizontalement, entremèlés de lits de pierres fondues, ou vitrefiées; des charbons, du fer travaillé, & deux inscriptions, au-dessous desquelles paraissait le sol de la ville, appellée *Pompeii.* Après ces 25 palmes, en suivant le creusage, on trouva 10 palmes de terre naturelle, ensuite 2 palmes & demie de pierre calcinée, puis en diverses couches 53 palmes de lits alternativement mèlés de terre naturelle & de matiéres du Vésuve. Enfin sous 12 palmes de tuf, on trouvait une eau douce, vive & abondante qui coulait sur le sol primitif, surchargé, comme on vient de le voir, de matiéres calcinées, par des éruptions arrivées en des âges très reculés, & selon ce

ſavant Prélat, aſſez voiſins du Déluge.

DION CASSIUS fait une deſcription détaillée de celle qui arriva ſous l'Empire de *Tite*, & dit; que quoique l'on connut déja les feux du *Véſuve*, & que la capacité intérieure du Mont reſſemblât à ce que l'on préſumait, à un vaſte Amphithéatre; alors néanmoins ſa croupe était encore verte & couronnée d'arbres & de vignes. *Vertex arbores & vites habet.* A la cime il y avait une ouverture ronde, ou un ſoupirail, d'où il ſortait du feu ou de la fumée. Mais jamais, ajoute-t-il, on n'avait éprouvé juſqu'à cette époque, rien qui aprochât de cette effrayante cataſtrophe.

„ On crût alors que la terre s'écrou-
„ lait, & que le monde allait retom-
„ ber dans le cahos. L'air, la terre &
„ la mer étaient également un ſujet
„ d'éfroi. Il n'y avait de ſûreté nulle
„ part. Le Soleil était obſcurci par des

„ tourbillons de cendre & de pouſſiére
„ qui furent portés juſques en Egypte ".
DION, qui en parle de cette maniére ne raporte cependant dans le nombre des villes enſevelies, que *Pompeii* & *Herculane*. MARTIAL a fait en quelque ſorte l'épitaphe de cette derniére ville, abimée ſous les cendres du Véſuve.

Hic eſt Pampineis modò Veſuvius Umbris....
Hic locus Herculeo nomine clarus erat.
Cuncta jacent flammis triſti merſa favillâ,
Nec ſuperi vellent hoc licuiſſe ſibi.

Voilà aſſurément, Monſieur, une licence plus que poëtique. Au lieu de croire que tout ſe fait dans l'univers avec ſageſſe & avec juſtice; *Martial* préfére d'en charger un aveugle hazard; quelle puerile façon de louër la Divinité ſuprême, que de dire; *Les Dieux ne ſe seraient pas crû permis de cauſer une telle cataſtrophe.*

Revenons un moment, Monſieur, au témoignage de *Dion*, pour l'examiner.

DION & ſon Abréviateur, diſent ; *Tantus fuit Cinis, ut indè pervenerit in Africam atque Syriam, introieritque Romam.* MARCELLIN, PROCOPE & d'autres, citent des exemples pareils, & le GIULIANI, dans la rélation eſtimée qu'il donna de l'éruption de l'année 1631, p. 95. allégue des preuves qu'il croit certaines, que le même jour, un Mécredi, à l'aube, on vit arriver dans l'Archipel des nuages de cendres, qui couvraient, en divers endraits qu'il indique, la terre de quatre doigts, de même que des vaiſſeaux qui chargeaient des grains pour Naples : que le même matin, à 16 h. d'Italie, il en tomba en telle quantité ſur Conſtantinople, que les Turcs coururent tout effrayés dans les moſquées, ne ſachant d'où ce prodige venait : ce qui eſt confirmé, [ajou-

te-t-il] par nombre d'hiſtoriens contemporains de l'événement.

Cependant le P. DELLA TORRE, dans ſon ouvrage, intitulé, *de la Storia e fenomeni del Veſuvio*, trouve très peu probable ce fait raporté par *Dion*, ou plûtôt par *Xiphilin.* Ce fut, dit-il, un bruit populaire qui fut répandu & reçu trop crédulement. Il poſe en fait que les exhalaiſons des plus grands incendies du M. Véſuve, vont peu au-de-là du Golphe de Naples. La cendre plus peſante que la fumée, pourrait-elle aller ſi loin? tandis que ſelon lui, les plus grands vents ne ſauraient tranſporter les exhalaiſons qui ſont la partie la plus déliée des matiéres que le feu conſume, plus loin de 30 mille au-delà du lieu de leur éruption. Ces cendres ne ſauraient aller loin ſans s'unir de façon à retomber, ou ſans être repouſſées par l'élaſticité de l'air opoſé.

Je ne crois pas, dit *Mgr. Galiani*, ce que nos Géomètres, [tels qu'on pouvait les avoir en 1631] ſe vantaient d'avoir meſuré; que les cendres du Véſuve s'étaient élevées 32 milles en l'air, ou ſelon d'autres 22 milles au-deſſus du niveau de la mer. Cet Auteur croit encore moins le voyage fabuleux des tourbillons de cendres du Véſuve juſques en Lybie & en Egypte.

Déja l'an LXIII. de N. S., ou ſelon les faſtes du Capitole, l'an 815 de Rome, *Herculane* avait été à moitié détruite par un tremblement de terre. SENEQUE † (13) en fait mention

† SENEQ. *Quæſt. Nat.* L. VI. C. 26.

(13) SENEQUE fixe ainſi l'époque de ce triſte événement: *Nonis Februariis fuit motus hic Regulo & Virginio Conſulibus, qui Campaniam magna ſtrage vaſtavit. Nam & Herculanenſis pars ruit, dubièque ſtant etiam quæ relicta ſunt. Et Nurecinorum Colonia, Neapolis quoque &c.* Il ajoute comme une ſingularité dont on fut très ſurpris; que ce

dans ſes Queſtions naturelles. Depuis ce tems-là, on compte encore 26 autres éruptions (14), juſques à nos jours, & c'eſt les différentes laves ou couches qui en dérivent, qui ont formé ſucceſſivement une hauteur de 84 palmes, entre le ſol de *Portici* ou de *Réſina* & la malheureuſe ville d'*Herculane.*

Quelques ſavans ont obſervé, comme une des choſes les plus extraordinaires, la tranquillité, ou du moins la modération de ce volcan, depuis l'incendie arrivée du tems de *Tite*, juſqu'à celui du 16 Decembre 1631, dont tant d'Auteurs ont parlé. Dans cette longue

---

bouleverſement arriva en hyver, ſaiſon en laquelle on n'était pas ſujet à ces éruptions: *& quidem diebus hybernis quos vacare à tali periculo majores noſtri promittere ſolebant.*

(14) On ne convient pas tout-à-fait du nombre de ces éruptions. On la porté, [dit M. GALLIANI] juſqu'à 26; là où en vérité il y en a eu au plus 11 ou 12. Mais ſans doute il n'entend par-là que celles qui ont fait quelque ravage.

ſuite de ſiécles & dès lors juſqu'à aujourd'hui, cette fournaiſe cachée dans les entrailles de la terre, brulait lentement & ſans cauſer de violentes ſecouſſes; ſans doute parce que les grandes ouvertures une fois faites, & les ſoupiraux bien débouchés, il ne ſe faiſait plus, ou du moins ſeulement de loin en loin, d'amas conſidérables de matiéres propres à produire des effets ſi effrayans. En 1633, le *P. Maſcolo*, Jéſuite, publia des Ephémérides des incendies précédentes; d'autres ſavans les ont completées depuis ce tems-là : à la vérité on ne convient pas tout-à-fait du nombre de ces éruptions.

Au reſte, Monſieur, on avertirait des lecteurs moins ſavans que vous ne l'êtes, que les Napolitains ont donné le nom de *Laves*, à ces torrens de ſouffre, de minéraux, de pierre & de bitume, fondus enſemble, & vômis pê-

le-mêle par le *Véſuve.* C'eſt une pâte liquide & viſqueuſe, aſſez reſſemblante à celle du verre fondu ; elle coule lentement en conſervant ſa chaleur juſques à la mer, où venant à ſe refroidir, elle forme des écueils qui ont la dureté du marbre (15), dont elle prend facilement le poli. Tandis qu'elle garde ſa chaleur & ſon mouvement, elle s'inſinue dans les interſtices qu'elle rencontre, comme les métaux qu'on jette au moule ; auſſi les endroits de la ville d'Herculane où ces lâves ont pû pénétrer, ſont devenus des eſpèces de carriére ; le reſte eſt une ſorte de ciment,

(15) Cette *Lave* durcit auſſi dans la pente de la montagne, & à l'air, comme dans l'eau ; on s'en ſert beaucoup à Naples, les ruës en ſont pavées ; on en façonne des tables, des chambranles, des croiſées, & généralement tout ce qui ſe fait avec le marbre. Ce qui aide beaucoup à nous découvrir comment ſe forment les carriéres de marbre, de jaſpe & des autres matiéres pareilles dans les entrailles.

composé de terre & de cendre liés par l'eau. Ce ciment a pénétré dans l'intérieur de presque tous les Edifices, sans les gâter. Ce que l'Auteur ne croit pouvoir expliquer, qu'en supposant que le Vésuve ayant commencé par jetter des tourbillons de cendre sur cette infortunée ville, vômit ensuite un déluge d'eau de la mer, qu'il attirait par une puissante aspiration dans ses canaux sous-terrains. En effet plusieurs Auteurs assûrent, que dans quelques-unes de ces éruptions, il était sorti une abondance d'eau de la bouche du Vésuve; qu'en 1631, le 10 de Décembre, le Port de *Naples* demeura à sec, & que l'on trouva toutes sortes de coquillages mêlés dans les lâves qui en sortirent (16).

---

(16) Après l'affreux tremblement de terre qui désola Lisbonne en Novembre 1755; des passagers venant de cette ville infortunée, à Londres, raportérent qu'une montagne, près

Domenico Antonio Parino, parlant de l'éruption de 1698; dit, que la mer se retira en un moment de 12 pas, & qu'en même tems des eaux sortirent impétueusement du volcan, avec quantité de poissons de mer, calcinés & puants de souphre. Diverses inscriptions certifient ces phénomènes, & entr'autres, celle qu'on trouve sur la route de Naples à *Portici*. Elle commence ainsi, *Posteri*, *Posteri*, *vestra res agitur* &c. & fut placée par le Vice-Roi de Naples en mémoire des dégats affreux, causés par l'éruption de l'an 1631.

J'ai raporté ci-devant, Monsieur, à l'an 63 de N. S. la premiére éruption qui fit déja de si grands ravages, & qui ruina une partie de la ville d'*Herculane*. Il parait incertain si c'est la mê-

---

de *Belem*, s'était ouverte à son sommet, & qu'il en était sorti une grande quantité de sable marin & de coquillages.

me qui ébranla *Naples*, lorſqu'elle mit à l'épreuve la fermeté de *Néron.* Cet Empereur s'y trouvait alors, & chantait actuellement au théatre ſelon ſa coutume, peu décente dans un ſi grand Prince. Soit affectation de courage, ou paſſion démeſurée pour la muſique; peut-être auſſi pour raſſurer le peuple, effrayé des ſecouſſes violentes qui ſe firent ſentir tout-à-coup, *Néron* n'interrompit point ſes plaiſirs, & ne quitta ſa place, qu'après avoir achevé entiérement ſon rolle, c'eſt-à-dire, l'air, ou la cantate qu'il chantait. SUETONE (*p*) nous raconte cette particularité de ſa vie. *Et prodiit (Nero) Neapoli primùm, ac ne concuſſo quidem repentè motu terræ theatro, antè cantare deſtitit, quàm inchoatum abſolveret νόμον.* TACITE (*q*), qui à la vérité ne dit rien du tremble-

(*p*) SUET. Cap. 20.
(*q*) TAC. Annal. Lib. XV. 34.

ment de terre, ajoute, que le peuple s'étant retiré, le théatre tomba ſans faire de mal à perſonne. *Egreſſo qui aſſuerat populo, vacuum & ſine ullius noxa theatrum collabſum eſt.* Si c'eſt le même tremblement de terre que SENEQUE indique ſous le Conſulat de *Regulus* & de *Virginius*, il arriva le 5 de Fevrier de l'an 65 de N. S.

Ce fut probablement le même jour qu'arriva le premier bouleverſement du théatre d'*Herculane* & d'une partie de la ville. Et comme TACITE dit; que la curioſité de voir l'Empereur avait attiré une foule de peuple des villes voiſines; il ſe trouva ſans doute beaucoup de citoyens d'*Herculane* & de *Pompeii* au théatre de *Naples*, qui ſe ſauvérent par-là du déſaſtre de leur Patrie. *Ergò*, [dit l'hiſtorien] *contractum Oppidanorum vulgus, & quos è proximis Coloniis & Municipiis ejus rei fama civerat, quique*

Cesarem per honorem sectantur. Voilà de-quoi éclaircir, à ce qu'on prétend, le Passage de DION (*r*). *Herculaneum & Pompeios Populo sedente in theatro penitùs obruit.* Plusieurs savans ont jugé, & à mon avis, d'une maniére un peu forcée, qu'il ne s'agissait là que des citoyens de ces deux villes, qui étaient à *Naples*, & non à *Herculane*, ou à *Pompeii*, dont les habitans semblent être les seuls qui furent enveloppés dans les ruines de leur théatre. Ceux de la premiére de ces villes eurent trop d'avant-coureurs de ce triste événement, pour l'attendre dans les plaisirs (17).

Mais, Monsieur, celui que je prends

(*r*) DION Lib. XLVI. p. 757.

(17) Pour mieux expliquer ma pensée, il me semble qu'on pourrait traduire le Passage de *Dion* de cette maniére : *Cette révolution fit entiérement périr Herculane & ensevelit Pompeii, dans le tems que le peuple de cette ville assistait au spectacle.*

à vous entretenir, me porte insensiblement au-delà des bornes d'une simple lettre. Je crains qu'elle n'ait déja un air de Dissertation, qui demanderait plus de savoir, ou plus de graces à le présenter. Je dois au moins concilier votre attention, en la ménageant.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 1 Aout 1750.

Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur.

LETTRE II.

MONSIEUR,

APrès vous avoir entretenu de l'origine & des malheurs d'*Herculane*, il eſt naturel que vous déſiriez d'aprendre ce qui a donné lieu à la tirer de l'oubli. S'il eſt extraordinaire qu'il ſe ſoit trouvé un Tombeau aſſez vaſte pour engloutir une Ville entiére, ſans qu'il en reſtât de trace, il n'eſt pas moins ſurprenant de la voir tout-à-coup renaitre de ſes cendres, & reproduire aux yeux ſa magnificence, au bout de ſeize à dix & ſept ſiécles.

Un heureux hazard eſt ſouvent l'occaſion des plus riches découvertes, & l'on ne ſongeait rien moins qu'à *Herculane*, lorſqu'en 1711, on commença à déterrer un Temple magnifique d'*Her-*

cules, orné de colonnes & de ſtatuës. *Emanuel de Lorraine*, *Prince d'Elbœuf*, Pair de France, Général au ſervice de l'Empereur *Charles VI*, s'étant établi à Naples & voulant décorer d'ouvrages en ſtuc un cabinet de ſa maiſon de plaiſance, près de *Portici.* (18) Un ouvrier habile qu'il avait fait venir de *Paris* pour ce travail, eut beſoin pour ſa compoſition de fragmens de marbres précieux, dont un particulier l'avertit qu'on trouverait aiſément. On creuſa dans l'en-

---

(18) Un Mémoire dreſſé par les ordres de *M. le Marquis de l'Hôpital*, Ambaſſadeur de France à la Cour de *Naples*, porte que le *Prince d'Elbœuf* ayant épouſé en 1713, la fille du *Duc de Saiſſa*, fit bâtir une maiſon de campagne, à quelques milles de *Naples*, & que dans un lieu nommé le *Granatiello*, près de *Portici*, les ouvriers en creuſant, percérent une voute ſous laquelle ils trouvérent d'aſſés belles ſtatuës. Que S. M. Sicilienne ayant enſuite choiſi *Portici* pour y conſtruire un Palais; un de ſes premiers ſoins fut de faire fouiller la terre juſques à 80 pieds, où l'on trouva le ſol & les ruines d'une ancienne ville &c.

droit indiqué, & bientôt l'on aperçût des marbres de toute eſpéce; de ceux même qui caractériſent la plus grande magnificence; tels étaient l'albatre fleuri, le marbre d'Egypte, des jaſpes rares &c. On avait d'abord pénétré dans ces ruines, par un puid de 86 palmes de profondeur, en ouvrant d'eſpace en eſpace des galleries laterales juſques à deux pieds au-deſſus du niveau de l'eau; & outre une infinité de débris très magnifiques, on en tira une ſtatuë d'*Hercules* de maniere Grecque, une *Cléopatre* & 7 ſtatuës de Déeſſes, faiſant partie de 12 Divinités, qui ornaient anciennement le Temple d'Hercules (19). Les ſtatuës furént envoyées au *Prince*

(19) On a ajouté dans une autre rélation qu'on y découvrit un Temple de forme ronde, entouré de 24 colomnes d'albâtre fleuri; l'intérieur était orné d'un pareil nombre de colomnes & d'autant de ſtatuës: *Recueil de Mr. Requier* 1754.

Eugéne à *Vienne*; & ce furent ces découvertes qui déterminérent le *Roi des deux Siciles* à ordonner en 1738, que l'on reprit ces travaux. On ne tarda pas à trouver les fragmens de deux grandes ſtatuës Equeſtres de Bronze Corinthien, trois ſtatuës de marbre plus grandes que nature & drapées; les fragmens d'une inſcription qui faiſait connoitre les II VIRI QUINQUENNALES d'*Herculane* qui avaient fait conſtruire le théatre de cette ville, avec le nom de NUMISIUS Architecte de ce ſuperbe Edifice. On trouva auſſi une eſpéce de corne d'abondance de bronze doré, terminée par une tête d'Aigle au col de laquelle devait probablement être appenduë une lampe.

En 1739, on trouva des fragmens de chevaux de bronze doré, & une grande ſtatuë de bronze repréſentant une femme. On découvrit enſuite 18 mar-

ches du Théatre de L. ANNIUS. MAMMIANUS RUFUS; les piéces d'un char de triomphe avec ſes rouës entiéres, le tout de métal; quelques ſtatuës de même matiére, & une ſtatuë Coloſſale qu'on crût être de l'Empereur *Tite*; Pluſieurs ſtatuës plus petites, mais d'un travail exquis: Un bas relief repréſentant un peuple qui fuit, & pluſieurs inſcriptions. On découvrit enſuite 3 colonnes cannelées de ſtuc très grandes & d'un beau travail, entre leſquelles on trouva diſpoſées en cinq tables de marbre blanc, les noms de plus de 600 affranchis, & au deſſous, ceux de quantité de Familles Nobles de Rome qui avaient ſans doute affranchi ces eſclaves en leur conférant divers priviléges. Le mot ADLEGERUNT. fait connaitre qu'ils furent aggrégés à la Bourgeoiſie d'*Herculane* dans les Tribus appellées VENERIA & CONCORDIA.

qui paraiſſent avoir été des Tribus municipales. On trouva en pluſieurs autres inſcriptions le nom de la Tribu MENENIA qu'on a préſumé être du même ordre. Cet affranchiſſement fut peut-être un préſent des Grands de Rome qui fréquentaient *Herculane*, ou qui avaient des terres à ſon voiſinage, après que *Tite*, au raport de SUETONE eût réparé cette Ville à moitié détruite. Il aſſigna à cette réparation tous les biens des Citoyens morts ſans héritiers, qui avaient péri dans ce bouleverſement, & l'aggrégation de ces affranchis fut ſans doute un des remédes que l'on employa pour remplir le vuide d'une telle perte.

En Aout 1739, on trouva près du Théatre une chambre peinte en clair obſcur rouge & jaune. On y voyait des combats d'animaux & diverſes figures de bon gout. Il s'y trouva nombre de vaſes lacrimatoires & de lampes ſepul-

chrâles de métal, ou de terre vernie; ce qui fit juger que c'était un *Columbarium*, lieu destiné, comme vous savez, Monsieur, à recueillir les cendres des morts.

Comme je me propose de vous faire dans une autre lettre la description des objets les plus importans de ces découvertes, je me contenterai pour le coup de vous présenter dans leur confusion des curiosités de toute espéce que l'on déterrait dans les années 1739 & 1740, comme un échantillon de leur richesse & de leur varieté. Moins elles seront arrangées, & plus elles vous feront entrer dans l'agréable surprise de ceux qui les découvraient. Voici, Monsieur, un fragment de la liste originale, & l'ordre dans lequel on trouva ces morceaux antiques.

Un grand vase de métal, & un autre très beau avec ses ances.

Deux greppes de bronze d'une forme particuliere pour lier les pierres.

Un pilaſtre de marbre blanc canellé.

Un grand bouclier rond de métal.

Une tète de marbre & un bras, mais non rompus; c'eſt-à-dire, travaillés ſéparément.

La ſtatuë de VICIRIA mére de *Balbus.*

Celle de BALBUS lui-même, en habit Romain & à pied.

Des médailles, des urnes, des lampes ſepulchrâles & des vaſes lachrimatoires de verre.

Huit vaſes de métal en forme de ſeaux.

Un autre vaſe de bronze ayant le fond large.

Un petit Temple d'Hercules, avec un pavé à la Moſaïque.

Un candélabre de bronze d'un riche travail.

Un miroir de métal, des flutes d'os, une conque de bronze très bien faite & très grande, plusieurs anneaux & une lance de même métal.

Un médaillon de marbre d'une palme & demi de diamètre, d'une grande perfection, ayant de chaque côté un bas relief & une boucle pour le tenir suspendu de façon à être vû des deux côtés : le sujet est un Faune jouant de deux flutes, assez près d'un autel sur lequel est allumé du feu, & au revers le sacrifice d'un porc qu'une femme tient, tandis qu'un Faune l'égorge.

Un masque de bronze, & un autre de terre cuite, tous deux très expressifs.

Une tasse de métal, & trois grands vases de terre.

Une larve ou masque de marbre, & un mortier de même matiere.

Un pot de bronze de moyenne grandeur, apellé *Olla*.

Un pied de Lion de marbre d'un gout excellent, servant de suport à une table de même.

Un buste de femme très délicatement sculpté.

Un brasier de bronze un peu endommagé, mais dont les ances & les pieds sont de fort bon gout.

Une colonne de diaspre.

Un couteau à égorger les victimes.

Un marbre à broyer les couleurs.

Quatre grands candelabres de bronze, dont deux sont parfaits.

Des tuyaux de plomb pour les bains.

Trois plats & un vase de métal.

Un marbre chargé de trois têtes en bas relief.

Deux bustes de marbre représentant *Janus*, avec leurs suports.

Un *Hercule* en bronze, de deux palmes & demi, admirable.

Trois chandeliers de métal, très grands.

Le plus ſingulier a ſatige de quatre pieds & demi, imitée d'une eſpéce de roſeau, avec ſes nœuds & ſon feuillage, cizelé en perfection.

Une patére, & deux ſympules de bronze; Un aſpergille, un petit porc votif de même métal, avec le nom du donateur ſur l'épaule; un candelabre, & un vaſe couvert, d'un travail fini.

Deux patéres de bronze avec quantité de médailles d'*Auguſte* & de *Néron*.

Une larve de métal, repréſentant une tête de chat tenant à la gueule une ſouris.

Un trépied avec ſon vaſe, & un ſympule de bronze.

Trois grandes cueilleres de la forme des notres & une plus petite; deux taſſes, & des fragmens de vaſes, le tout d'argent.

Trois caraffes de cryſtal, des ſerrures, ſept anneaux d'or, dont deux avec des têtes gravées ſur Cornalines.

Un bracelet d'or, d'un riche travail; il est composé de deux demi cercles, larges de quatre doigts, gravés en perfection, attachés d'un côté par un ornement d'or d'où pendent deux têtes, & de l'autre liés par de petites chappes très artistement travaillées.

Deux lachrymatoires de verre.

Des cachèts avec des caractères, des caraffes de crystal remplies de liqueur, & trois petits seaux de métal.

Un medaillon d'argent de *Néron*, du poids d'une once.

Deux chaudiéres de métal, dont l'une était encore sur son trépied de fer, & conservait le noir de fumée.

Deux lampes de bronze très curieuses.

Une grande lampe de bronze très singuliére à deux méches; elle parait avoir été suspendue en l'air, par quatre chainettes de métal très fines, & d'un entrelassement fort ingénieux, dont on voit

les fragmens aux extrêmités des aîles de deux Aigles qui subsistent encore sur les côtés; cette lampe a encore une ance tournée en col & tète de cheval.

Un grand bas relief de marbre de 13 onces (20) de diamètre, portant d'un côté un masque, & de l'autre un liévre.

Voilà, Monsieur, une partie des articles qui furent découverts en 1739 (21).

En 1740, on découvrit des choses d'une plus grande importance, c'étaient

(20) *L'once* est ici une mesure: c'est la douziéme partie du palme de *Naples*, plus faible que le pied de Paris, ou pour en donner une idée précise; le pied de Paris se divise en 12 pouces; le pouce en 12 lignes, & la ligne en 10 points ou parties égales. Le pied contient ainsi 144 lignes, & 1440 parties égales. De ces parties, le palme de Naples en contient 1220; & comme le pouce de Paris contient 120 particules, l'once de Naples en aura $101\frac{2}{3}$.

(21) On a fait une observation sur les ustenciles découverts jusques à l'année 1750. C'est qu'il ne s'en est point trouvé en fer, si ce n'est un *gril*, pareil à ceux que nous connaissons.

des Edifices publics & particuliers où brillait aſſez généralement la magnificence. Dans ces derniers on obſervait un gout d'Architecture aſſez ſoutenu, & preſque par tout de petites galleries parquetées en Moſaïque, & peintes à freſque en rouge, de peintures la plûpart groteſques: l'eſcalier y eſt droit & d'un ſeul trait.

Toute la charpente de ces bâtimens ſe voyait encore; le bois en était noir comme le charbon, poli & entier; les veines y paraiſſaient encore de façon à en connaitre l'eſpece: mais à peine y touchait-on qu'il ſe ſéparait en petits morceaux. La ferrure était pour la plûpart chargée de rouille; les fenêtres n'étaient pas grandes, & quelques-unes conſervaient des reſtes de ces lames tranſparentes que les Anciens employaient avant la découverte du verre, & qu'ils

tiraient des matiéres apellées *Lapides ſpéculares* (22).

Entre les ſingularités de cette même année je pourais raporter un caſque de métal plus grand que le naturel, enrichi de bas reliefs, qui pouvait être celui d'une ſtatuë coloſſale, ou l'ornement d'un trophée.

---

(22) Les fenêtres étaient ordinairement fermées en bois pendant la nuit, & ouvertes pendant le jour. On a cependant trouvé du verre; mais ce n'eſt qu'en un bien petit nombre de maiſons. Il était fort épais; on n'avait pas encore l'art de faire des vitres auſſi minces que les notres. On trouve cependant à *Herculanum* des bouteilles de verre, des gobelets, des lachrymatoires en grand nombre, mais terne; parce que les acides en ont attaqué le poli & l'ont écaillé; ce qui produit dans pluſieurs des couleurs priſmatiques les plus vives, parce que le verre s'y trouve diviſé ſans qu'on s'en aperçoive en feuilles extrêment minces. Il y avait auſſi à *Herculanum* des fenêtres fermées avec un gypſe tranſparent, débité par lames, comme la pierre ſpéculaire. Ce pouvait être auſſi une eſpèce de talc qui tenait lieu de verre. *Voyage d'un Français en Italie*, *fait en* 1765 & 1766. *Paris* 1769. *en* 8 *Volumes in* 12.

On trouva encore avec ſurpriſe dans ces ruines, des vaſes de métal bien bouchés, réduits en charbon par la violence du feu, ſans avoir rien perdu de leur figure, non plus qu'un portail de marbre avec ſon impoſte, qui, quoique calciné, avait retenu toute la forme de l'Architecture.

Quelle merveille, Monſieur, de voir détruits & comme dénaturés des corps ſi ſolides, tandis qu'en d'autres endraits on trouvait des noix, des olives, des grains, des œufs & juſqu'à un pâté dans un plat de métal d'une palme & demi de diamètre, qui s'était conſervé dans un four avec toute ſa façon, mais qui s'affaiſſa tout-à-coup à l'air, lorſqu'on le ſortit pour le préſenter au Roy.

On pourait joindre à cela bien d'autres choſes très délicates, qui, garanties de l'air, avaient reſiſté à l'impreſſion de 17 ſiécles. Tel était par exemple du

du fil (23) qui n'avait été que noirci; un pain entier marqué du nom du proprietaire, du grain de diverses sortes, des couleurs à peindre, du fard, une bouteille d'huile, &c. Tel était encore le (s) coussinet d'une couturiére lequel malgré son délabrement était pourvû d'aiguilles, de dés à coudre [*digitalia*] de petites pinces à arracher le poil [*vulsella*] & d'autres petits instrumens servans au travail, ou aux usages des femmes; plusieurs instrumens d'Anatomie ou de Chirurgie, semblables aux nôtres, ayant des manches de bronze d'un très beau travail, & contenus dans un étuis.

Après l'énumération de ces bagatel-

(23) *Mr. Bellicard*, ajoute qu'on voyait encore dans le cabinet du Roi, des filets pour la pêche, très bien conservés quant à leur forme; mais pareillement noircis par le feu.

(s) *Pulvillum.*

les, je n'oserais passer de plein saut à des monumens plus illustres. Ces articles méritent une mention plus distincte & plus étendue à laquelle je viendrai dans une autre lettre.

Je me contenterai pour le coup d'observer que tant de monumens antiques découverts ou à découvrir, fourniront une infinité de nouveaux secours aux savans, soit pour fixer leurs doutes sur divers points d'histoire & de mythologie, soit pour éclaircir l'histoire des mœurs, des arts, des cérémonies profânes & réligieuses, & ce qui n'est pas moins intéressant, pour mettre au jour une infinité d'usages de la vie privée des Anciens, auxquels leurs Auteurs font fréquemment allusion, & qui, faute d'être connus, multiplient les méprises des Interprètes, après avoir mis bien souvent leur esprit à la torture.

Ne s'attendrait-on pas, Monsieur,

que cette montagne de cendre & de bitume qui a couvert & conſervé tant de choſes délicates, eut comme embaumé la multitude qu'elle fit périr ? Et n'eſt-il pas ſurprenant que l'on n'ait encore aperçû dans ces ruines que les reſtes d'un ſeul homme? C'eſt ce qu'aſſûrent tous ceux qui en ont donné des rélations; & entr'autres, Mr. RUSSEL, jeune peintre Anglais, qui, après avoir [en 1742.] parcouru avec beaucoup de ſagacité, tous ces ſouterrains, écrivit de Rome diverſes lettres ſur les Obſervations curieuſes qu'il avait faites. (24) Cependant, Monſieur, eſt-il à préſumer que tous les habitans d'*Herculane* en fuſſent ſortis au moment critique de l'éruption? qu'il n'y eut ni

(24) Ces lettres qu'il adreſſa à un de ſes amis en Angleterre y ont été imprimées ſous ce titre: *Letters from a young Painter abroad, to his friends in England.* London 1748. 8vo. *Chez Knapton.*

vieillards, ni enfans, ni malades, ni femmes en couche arrêtés ou surpris dans un état qui ne permet pas la retraite & une fuite aussi prompte? (25).

Mais, [disent Mrs. les Journalistes dans le JOURNAL DES SAVANS (t): „ Il est aisé de comprendre pourquoi il „ y eut si peu de personnes ensévelies „ dans les ruines d'*Herculane*. Lorsque „ le Vésuve s'embrase, il jette des tor- „ rens enflammés qui roulent si lente- „ ment qu'il se passe presque toujours „ un certain tems, avant qu'une de leurs „ ondes, poussée par celle qui la suit, „ ait pu faire un nouveau chemin. C'est „ ce qui donne aux habitans des envi-

---

(25) Une lettre de Naples du 1 Mars 1757. nous a apris qu'on avait trouvé dès lors douze squelettes, qui s'étaient réduits en poussiére presque aussi-tôt qu'ils ont été découverts. *Voyage d'un Français en Italie en* 1765. & 1766.

(t) Tom. CXLVI. Nov. 1748.

„ rons, le moyen d'échaper & même de
„ tranſporter leurs effets les plus pré-
„ cieux; & de-là vient ſans doute,
„ [ajoutent-ils] qu'on trouve fort peu
„ de choſe d'un certain prix dans *Her-*
„ *culane*".

Il eſt vrai qu'on n'aprend pas qu'il s'y ſoit trouvé juſques à préſent des thréſors, en or ou en argent monnoyé, en vaiſſelle, ou en bijoux d'un grand prix; de ſorte que la conjecture de la fuite des *Herculaniens* eſt plus que probable. Revenons à la deſcription que nous donne le Mémoire Français de cet infortuné qui ſemble avoir été le ſeul envelоppé dans la diſgrace de ſa Patrie.

„ Ce ſquelette, [dit-il] était cou-
„ ché ſur un eſcalier, & tenait encore
„ à la main une bource qu'on pouvait
„ aiſément diſtinguer par le moule qu'el-
„ le avait laiſſé dans l'eſpece de ciment
„ dont elle était envelopée, & qui con-

„ tenait les médailles dont elle était
„ remplie.

Ne ſemble-t-il pas, Monſieur, que l'on voye encore ce pauvre homme, & peut-être [ſi la médiſance eſt permiſe, au bout de XVII. ſiécles] cet avâre, courant à ſa bource au premier bruit; ſuïant avec elle dans le trouble qui l'agite, tombant de frayeur, & mourant bientôt après, ſans pouvoir ſe reſoudre à s'en deſſaiſir.

Je ne pouſſerai pas ces détails plus loin à préſent. En voilà aſſez pour montrer qu'on trouve à *Herculane* de toutes ſortes de choſes propres à inſtruire.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lauſanne ce 7 Aout 1750.

Votre très-humble, &c.

LETTRE III.

MONSIEUR,

IL eſt fâcheux de voir interrompre d'utiles travaux, ſur-tout lorſqu'ils tendent à ſatisfaire une ardente curioſité. C'eſt ce qui arriva pourtant au plus fort de ceux qui rendaient le jour à la Ville d'*Herculane*. Monſieur le *Marquis de Venuti* ſi capable de les diriger, ſi propre par ſon gout & par ſon érudition à illuſtrer de brillantes découvertes, quitta la Cour de Naples, au mois de Juin 1740, en faveur de *Crotone* ſa Patrie, & dès lors il ne fut plus en état de fournir que les extraits des correſpondances qu'il entretenait à ce ſujet. Les occupations ſérieuſes que donna la guerre vinrent auſſi, bientôt à la traverſe, & obligérent *Sa Majeſté Sicilienne*

à faire discontinuer les travaux depuis 1740 à 1742, & depuis 1743 à 1746. C'est dès lors seulement qu'on les a repris.

Ce savant Marquis fut le premier qui eut l'honneur d'expliquer au Roi les monumens que l'on découvrait, aidé des soins de Mr. l'Abbé *Ridolfino de Venuti* son frére, Surintendant des cabinets du Pape. (26) Il se proposait d'en donner au public une description détaillée, avec les explications nécessaires, lorsque des affaires importantes l'éloignérent. Tout ce qu'il put faire fût d'écrire par ordre du Roi une Dissertation que ce Monarque trouva bon d'envoyer

(26) Nous avons encore un nom Illustre de la même famille. C'est Mr. *Philippe de Venuti*, Abbé de Clerac, associé correspondant Honoraire de l'Académie Royale des inscriptions & belles lettres de *Paris*, membre & bibliothécaire de l'Académie des Sciences de *Bourdeaux*, associé des Académies de *Montauban*, de *la Crusca de Florence*, des *Quirini de Rome*, & de l'Académie des belles lettres de *Marseille*, domicilié à *Paris*.

à la Cour d'Efpagne. Elle roulait fur l'antiquité de la Ville dont on venait de faire la découverte ; & ce fut fur la connaiffance qu'il avait des lieux & de leur hiftoire, qu'il affûra que l'on trouverait à peu près dans l'endroit où l'on creufait, non feulement le fomptueux théatre qui fut en effet déterré, mais encore la fameufe Ville d'*Herculane*, que STRABON, PLINE, FLORUS & d'autres Hiftoriens plaçaient dans la Campanie, en quoi il a rencontré avec beaucoup de jufteffe.

Les antiquités fans nombre que l'on en a tiré dans l'efpace de 5 ou 6 ans, formeraient, dit le *Cardinal* QUIRINI (27) un cabinet fi confidérable qu'au-

---

(27) Ce que je raporte eft tiré de la lettre de ce favant Cardinal, intitulée ; *Eminentiffimi A. M. Cardin. Quirini &c. Epiftola ad Virum Ill. Joan. Matthiam Gefnerum Publ. Gottingenfem Eloq. & Poëf. Pro-*

cun Monarque ne pourrait parvenir à rien de pareil dans le cours de plusieurs siécles. *S. M. Sicilienne*, animée par un tel succès, se propose de faire mettre toutes ces raretés dans le plus bel ordre. En attendant Elle fait construire dans les souterrains de son Palais de *Naples*, de vastes sales pour leur servir de dépot, & avait nommé *Mr. Bayard*, Prélat de sa Cour, pour préparer une explication suivie à tous les monumens qui en seraient dignes. *Mr. le Marquis Maffeï*, dans la lettre savante qu'il adressa au *R.P. de Rozzi*, ou *de Rubeis*, *dominicain*, en date du 10 Novembre 1747, indique encore nombre d'autres antiquaires du premier ordre, qui sont des plus propres à les illustrer. Tels sont *Monsignor Galiani*, *Mrs. les Chanoines Mazzochi &*

---

fessorem. De Herculaneo. ap. MÜNTERI *Parerga Historico — Philologica. Gottinguen* MDCCXLIX.

Pratillo, le P. *Annibal Marchesi*, *Dom Scipion Di Cristoforo*, &c. (28) Et pour les gravures, après avoir fait l'essai d'un graveur trop médiocre pour une si belle entreprise, S. M. en apella de Rome un des plus célèbres qui donne l'espérance de voir un jour une collection complette de ce cabinet superbe (29).

---

(28) S. M. Sicilienne ayant formé à *Portici* un *Museum*, ou assemblage arrangé de toutes les raretés trouvées dans les fouilles d'*Herculane*, de *Pompeii*, & de *Stabia*, sous la garde de Mr. *Filippo Caroni*, dès que ce Museum fut à peu près formé entre 1750 & 1755. Mr. le MARQUIS TANUCCI créa une Académie de belles Lettres qui devait s'appliquer à l'intelligence de tous ces objets. Cette savante compagnie s'assemblait dans son appartement à la Secretairerie, tous les quinze jours, & l'on y travailla de concert avec cet habile Ministre. Elle fut composée de Mrs. *Mazzochi*, *Zarillo*, *Carcani*, *Galliani*, le Baron *Ronca*, *Nicolao Ignara*, *Camillo Paderni*, *Planura*, *Castelli*, *Aula*, *Monti*, *Giordano*, *Bajardi*, *Valetta*, *Pratillo*, *Cercati*, avec le célèbre *P. de la Torre*, & le *P. Tangi.* Nous avons déja six volumes in folio de leur travail, le dernier en 1768.

(29) Cette riche collection a été imprimée

Ne ſemble-t-il pas, Monſieur, qu'une découverte pareille paſſe tous les déſirs qu'on eut pû former? Mais, tel eſt l'homme, que l'accompliſſement des déſirs même ne fait que donner lieu à en former de plus grands; & ce qui ſemblera d'abord ſurprenant, c'eſt que les déſirs & les regrèts ſe trouvent ici également raiſonnables. Il n'eſt perſon-

---

& gravée avec un gout exquis & une magnificence vraiment royale, par ordre & aux frais de S. M. Sicilienne, qui en a fait déja des préſens de la moitié de l'édition. Le voyageur Français aſſûre avoir vu offrir jusqu'à 50 ſequins du volume, par des perſonnes riches qui n'étaient pas à portée de l'avoir qu'à prix d'argent. Cet offre ne peut avoir été faite qu'à quelque particulier qui l'avait déja, ou qui pouvait ſe flatter de l'obtenir. Le Roi ayant voulu ſe reſerver le privilège magnanime de donner cette marque de diſtinction à des perſonnes en place, ou de l'accorder comme un encouragement & un ſecours aux gens de lettres, & même aux Académies où ce magnifique ouvrage ſera un monument de ſon gout éclairé pour les ſciences & de ſa Royale libéralité, en même tems qu'un thréſor d'érudition pour ceux qui ſeront en état de s'en prévaloir.

ne, dit S. E. QUIRINI [dans ſa belle Epitre latine à *Mr. Geſner*] " qui ne
„ ſouhaitât que l'on pût montrer aux
„ étrangers les lieux mêmes d'où l'on
„ a tiré tant de choſes rares & précieu-
„ ſes. Mais comment pourrait-on le
„ faire? L'excavation étant faite d'une
„ maniére ſi confuſe qu'elle ne laiſſe
„ ſubſiſter aucun vuide, & cela pour
„ ménager un village, à la vérité con-
„ ſidérable, que nous apellons *Reſina*,
„ & les Latins, *Retina*, qui repoſe ſur
„ ces ruines.

Mr. le MARQUIS MAFFEÏ s'étend un peu davantage dans ſa lettre Italienne au *P. de Rozzi.* Selon cet homme illuſtre, *Réſina*, bâti ſur la montagne de cendres & de matiéres du Véſuve qui couvrent *Herculane*, n'eſt point le même que l'ancien *Rétina* qui était ſitué près de *Miſéne* au-delà du Golphe.

„ Mr. Maffeï, n'eut point voulu ſa-

„ crifier ce village à une vaine curio-
„ fité : mais il regrette qu'on n'ait pas
„ donné au Roi l'idée de le faire tranf-
„ porter ailleurs, & d'enlever enfuite
„ cette montagne de matiéres accumu-
„ lées par le Véfuve. Cet ouvrage,
„ [dit-il] n'était rien moins qu'au def-
„ fus du pouvoir de ce grand Prince,
„ & eût beaucoup augmenté fa gloire,
„ en redonnant le jour à une ville en-
„ tiére, enfevelie depuis tant de fiécles.
„ Là nous aurions retrouvé mille cho-
„ fes perdues fur divers ufages de la
„ vie humaine, fur l'Architecture & fur
„ tous les arts, en des cas fur-tout que
„ les livres n'éclairciffent point. Toute
„ l'Europe favante & curieufe aurait
„ couru s'y inftruire. Une multitude
„ d'Edifices encore entiers s'y feraient
„ dévoilés aux yeux : Car ce ne fut pas
„ un bouleverfement total caufé par un
„ tremblement de terre qui fit abandon-

„ ner cette ville. *Herculanensis Oppidi*
„ *pars ruit*, [dit SENEQUE (*u*):
„ mais les prodigieuses éruptions du Vé-
„ suve qui la couvrirent. En décou-
„ vrant successivement une partie après
„ l'autre; que de choses précieuses, &
„ de rares monumens, ne se seraient
„ pas trouvé dans l'intérieur de ses sou-
„ terrains. En allant comme à tâtons
„ par les sentiers étroits que l'on ou-
„ vre à l'avanture, on ne peut que gâ-
„ ter une infinité de choses considéra-
„ bles. On ne voit les grands ouvra-
„ ges que par parties, & on ne voit
„ point le bel effet du *tout emsemble*.
„ Le peu d'espace que l'on a autour de
„ soi ne saurait permettre de s'en faire
„ une juste idée. Ces mêmes espaces
„ ouverts se comblant de l'un à l'autre,
„ on replonge dans l'oubli les premié-

(*u*) Quest. Nat. L. VI. C. 1.

„ res traces des découvertes ; outre que
„ pour transporter les plus belles pié-
„ ces, il est impossible que l'on n'en
„ gâte plusieurs. Ainsi l'on a perdu
„ quantité de peintures malgré l'adresse
„ avec laquelle on en a scié & conser-
„ vé un bon nombre. Telle est une
„ *Cantine* ou espéce de cave, construite
„ en rotonde, autour & au-dedans de
„ laquelle étaient murées des urnes d'u-
„ ne grosseur prodigieuse, chargées de
„ caractères, qui a été abimée sans que
„ l'on ait pu les tirer que piéce à pié-
„ ce, & les sauver de ce désastre.

„ On a senti l'effet d'un plus grand
„ décombrement dans un demi cercle
„ du théatre qu'on aurait pû débaras-
„ ser de terre & qui s'est trouvé très
„ entier.....en un mot, en laissant cha-
„ que chose à sa place, la ville entiére
„ une fois découverte serait devenue un
„ cabinet incomparable & absolument
„ unique.

Le

Le Peintre Anglais (x) fait en partie les mêmes remarques, & se laisse aller aux mêmes regrêts. La description qu'il fait de ses deux promenades dans les souterrains d'*Herculane*, met le lecteur mal à son aise, en pensant au péril qui les accompagne. Représentez-vous, Monsieur, sous une masse énorme de terre, & peut-être assez mouvante, des sentiers qui n'ont pour l'ordinaire de hauteur & de largeur que ce qu'un homme d'une taille ordinaire peut occuper; des routes dont les contours incertains font une espéce de labyrinthe, ensorte qu'au bout de quelques momens, vous ne savez plus où vous êtes, sans être même bien assûré que ce passage étroit ne soit pas celui qui mène au tombeau. Avouez, Monsieur, que la passion des belles choses doit être bien

(x) Mr. Russel.

ſorte, ſi elle peut écarter tout-à-fait l'idée du péril que l'on court, & laiſſer à l'eſprit toute la liberté dont il a beſoin. Ne doutons pas cependant que les Intendans des travaux n'ayent pourvû ſolidement à la ſûreté. Ainſi il ne reſte que les inconvéniens de voir les objets avec moins de facilité, de netteté, & de ſuite; ce qui n'a pourtant pas empèché des perſonnes d'une habileté diſtinguée de faire & de publier des obſervations très inſtructives ſur les choſes rares que l'on y découvre.

Vous croirez peut-être, Monſieur, qu'après ce que l'on a découvert & obſervé, nous voilà au bout de la carriére des ſouhaits: mais cette carriére eſt trop vaſte, ou plutôt elle eſt ſans bornes. *Mr. le Marquis Maffeï* ſouhaitait donc encore que les découvertes déja faites engageaſſent à déterrer une autre ville. L'Empereur *M. Antonin* l'in-

dique, lorsqu'il parle dans son IV Livre, de plusieurs villes qui étaient mortes, pour ainsi dire, par une révolution totale. Il en donne pour exemples, *Herculane* & *Pompeii.*

SENEQUE indique cette derniere, comme une des plus célèbres de la Campanie ; elle était bâtie là où se trouve aujourd'hui *Torre del Greco*, & devint très florissante par sa situation avantageuse, placée à l'embouchure du *Sarno*, qui en faisait un très bon port, & une échelle importante pour le commerce. *Herculane* même quoique considérable, lui était inférieure selon les Anciens. Ainsi l'on peut juger, après avoir trouvé tant de choses rares à *Herculane*, combien il devrait s'en trouver à *Pompeii.* Le tremblement de terre qui lui fit tant de mal sous le Consulat de

Régulus & de *Rufus* (30) l'an 64. de N. S. ne l'abîma pas entiérement. TACITE l'atteste dans le IV Livre de ses Annâles. *Motu Terræ celebre Campaniæ Oppidum Pompeii, magnâ ex parte proruit.* L'horrible éruption du *Vésuve*, sous l'Empire de *Tite* la couvrit d'une montagne de cendres, de pierres-ponces, & de matieres fondues ou calcinées, dans le même tems qu'une vapeur enflammée suffoquait le célèbre *Pline*, & que cet horrible incendie étendait ses ravages sur *Miséne*, *Rétine*, & *Stabie*.

C'est ainsi que périt *Pompeii*, où le

---

(30) Selon d'autres l'an 63 de J. C. sous le Consulat de *Régulus* & de *Virginius*. Cette variation ne vient probablement que de la différence du calcul Catonien & Varronien. Au reste *Virginius* & *Rufus* sont le même homme, désigné dans les fastes Consulaires par le nom de *Virginius Rufus*; ce qui doit ce semble faire disparaitre le doute que l'on élevait à cet égard.

théatre du plaiſir devint en même tems celui du deuil & de la douleur. Selon L'ABBRÉVIATEUR DE DION (31) le peuple ſiégeait au théatre, à cette ſiniſtre époque. Ce qu'ont dit les Hiſtoriens, que les cendres volérent juſqu'en *Syrie* & en *Afrique*, & que leur épais tourbillon dérobait à la ville de Rome la clarté du jour, a été comme on l'a vû dans la I. Lettre, ſûrement exageré: mais au moins eſt-il ſûr que ces deux malheureuſes villes y trouvérent leur ſépulture, & que les éruptions arrivées dès lors en différens tems, élevérent ſur ſes Edifices les collines qui nous les cachent.

---

(31) *Herculaneum & Pompeios, populo ſedente in Theatro penitùs obruit.* DIO lib. XLVI. p. 757. Il n'eſt pas hors de vraiſemblance que les termes *populo ſedente* ne ſoient rélatifs qu'à *Pompeios*, auquel cas il n'y eut que les habitans de cette ville qui furent enveloppés dans la ruine de leur théatre.

Voilà, Monſieur, le précis de ce que dit Mr. *le Marquis Maffeï* ſur cet article.

Il ſemble que *S. M. Sicilienne*, en Roi véritablement magnanime, eſt très diſpoſé à profiter de ces différentes ouvertures, & à étendre ſes vuës ſur tous les objets qui en ſont dignes. Nous pouvons en juger par les creuſages qu'on a entrepris par ſes ordres à *Cumes*. Ce travail était vaſte, mais déja preſqu'épuiſé ; parce que les antiquités n'y étaient pas enſévelies auſſi profondement qu'à *Herculane*, ou à *Réſina*. On y trouva néanmoins un Portique orné de pluſieurs ſtatuës coloſſales, l'une deſquelles était celle d'*Hercules* entiérement nud, de XIV ou XV Palmes de hauteur. Il lui manquait une partie d'un bras, & quelque choſe du corps. La tête & la chutte de reins égale en beauté l'*Hercule Farnéſe*; ce qu'on ne riſque point d'aſſûrer ſur la foi d'un auſſi ex-

cellent Juge que le *Cardinal Quirini*; dans l'Epitre que j'ai déja ci-devant citée.

Le tems dont nous parlons, Monſieur, ſemblait deſtiné au rétabliſſement des plus grands ouvrages; puiſque tandis que le *Roi des deux Siciles* en reſſuſcitait un grand nombre dans les Etats de ſa dépendance, le Pape *Bénoit XIV*, relevait à Rome [en 1748] le fameux *Obéliſque Horaire*, qui mérite bien qu'on le célébre, d'autant plus qu'il entre, comme un objet très conſidérable dans la correſpondance Italienne ſur *Herculane*, que vous m'avez engagé, Monſieur, à faire connaitre.

Ce monument ſuperbe avait été érigé par *Auguſte* dans le champ de Mars. Quoique la place ne fut pas conſacrée au ſoleil, ce grand Prince le fit ſervir à l'uſage de cet aſtre, l'ayant fait ajuſter de telle ſorte, que ſon ombre montrât la longueur des jours & des nuits

pendant tout le cours de l'année, dans le circuit de cet Obélisque. On l'avait placé au centre d'un vaste parquet de marbre, qui s'étendait aussi loin que l'ombre de la pyramide. Au pied de l'Obélisque était tracée une ligne méridienne dont les divisions étaient faites avec des lames de cuivre ou de bronze, incrustées dans cette aire, pour montrer l'augmentation ou la diminution des ombres, tous les jours à midi, selon la différence des saisons; outre que par la comparaison des ombres de cet Obélisque avec celles que l'on observait en d'autres endroits de la terre, on avait la connaissance des latitudes, si nécessaires pour la perfection de la Géographie. C'est ainsi, du moins, que le pense Mr. ROLLIN, dans son Traité de l'Astronomie, Tom. XIII, de son *Histoire Ancienne*. Il y avait outre cela à la cime de l'Obélisque un globe de

bronze doré, formé par le célébre Architecte *Manilius*, de maniére que selon l'allongement ou le racourciſſement de ſon ombre, il produiſait un effet pareil. Ce *Manilius* était grand mathématicien & bon aſtronome: on a encore de lui un ouvrage d'aſtronomie, écrit en vers Hexamétres qu'il dédia à *Auguſte*.

Le bel effet de cet ouvrage ne parait pas néanmoins s'ètre ſoutenu plus de 60 ans, puiſqu'il fut fait la 14e. année du régne d'*Auguſte*, & que ſous l'Empire de *Veſpaſien*, PLINE (y) aſſûre, que depuis 30 ans, il ne marquait plus avec ſa juſteſſe accoutumée; parlant au reſte de ce *Gnomon* avec les plus grands éloges. Cet Obéliſque dont la bâze était de granite rouge, était l'ouvrage de *Séſoſtris*, Roi d'Egypte, qui

(y) Lib. 36. C. 9.

le fit faire de 9 pieds plus bas que celui du Roi *Semnéserte*, érigé par Auguste dans le grand cirque. Celui-ci ayant 125 p. selon *Pline*; l'autre Obélisque, élevé dans le champ de Mars, devait en avoir 116.

On en fit la découverte sous le Pontificat de *Jules II*, & les voisins assûrérent avoir trouvé dans leurs creusages plusieurs des signes célestes jettés en bronze, d'un admirable travail, qui avaient sans doute été incrustés sur le parquet, dans le gout de ce beau planisphére céleste de 22 pieds de diamétre, que l'on voit représenté sur le parquet de la sale des Bourgeois, dans le magnifique Hôtel de Ville d'*Amsterdam*. Tout cela était indiqué dans un livre intitulé, *Epigrammata Antiquæ Urbis*, imprimé à *Rome* en 1521, de l'impression de *Jacopo Mazzochi*, Imprimeur de l'Académie de Rome, illustré par des

notes marginales & manuſcrites, d'*Antonio Lelio Podagra*, qui parait avoir été membre de cette célèbre Académie, dont *Pomponio Leto* était fondateur.

L'Auteur dit de plus que l'inſcription de la baze qui eſt perdue aujourd'hui, portait avec le nom d'*Auguſte*, ces paroles : AEGYPTO IN POTESTATEM POPULI ROMANI REDACTA SOLI DONUM DEDIT. *Je me ſouviens très bien*, dit-il, *d'avoir vû cela.* Il paraitrait ſurprenant que le Pape *Jules II*, eut négligé cette piéce magnifique, & qu'il ne voulut jamais conſentir à la relever, ſi ſon caractère était moins connu. Son gout pour la guerre, [gout ſingulier dans un ſucceſſeur des Apôtres] l'emporta ſur un autre genre de gloire plus pacifique, & ſûrement plus durable. L'Obéliſque avait été déterré dans le jardin d'un barbier qui le fit recouvrir de terre.

Il y demeura enſeveli à la honte de ce ſiécle là, & cela a duré juſques à nos jours, qu'un Pape plus grand & plus éclairé en a fait les frais.

On nous aprend, Monſieur, à cette occaſion une particularité qui fait honneur à l'eſprit ou au génie des arts. On demanda 500 écus pour ſortir de terre cette lourde maſſe. *Niccolò Zabaglia* dont l'ayeul était Florentin, l'en tira pour beaucoup moins, & avec une facilité à laquelle perſonne ne s'attendait. Quoique cet habile homme ne ſache pas même lire, il excelle dans les méchaniques, & exécute les choſes les plus difficiles, par la force & la juſteſſe de ſon génie inventif. Il dégagea & plaça cet Obéliſque ſans élever de chateaux, & ſans employer un clou. On a fait un livre des ponts de ſon invention. Il en exécuta un prodigieux dans l'intérieur de la Coupole de St. Pierre de

Rome, ſans faire aucune entaille aux murs ; uniquement par la juſteſſe des aſſemblages. *Con i legni coſi eguali, è così Compagni è Corriſpondenti chè pareva una coſa armonizzata.* C'eſt ainſi qu'en parle le ſavant qui en fait l'éloge. Un homme qui tient tout de ſon génie fera toujours de plus grandes choſes que celui qui n'eſt que l'eſclave des régles, ou l'éléve ſcrupuleux de ceux qui les ont ſuivies.

Avant de finir cet article, je reviens pour un moment ſur mes pas, au ſujet de l'Obéliſque. Celui que l'on attribue à *Semnéſerte* paſſait chez les antiquaires pour être le même qu'*Auguſte* fit venir d'*Egypte* pour être placé dans le grand Cirque. Le même encore ſelon eux que le Pape *Sixte V.* fit transferer en 1589, dans la place de *Sta. Maria del Popolo*, où on le voit aujourd'hui avec cette inſcription :

IMP. CAESAR DIVI. F.
AUGUSTUS
PONTIFEX MAXIMUS
IMP. XII. COS. XI. TRIB. POT. XIV.
AEGYPTO IN POTESTATEM
POPULI ROMANI REDACT.
SOLI DONUM DEDIT.

LE NARDINI doutait que cette inſcription eut été bien appropriée à la perſonne d'*Auguſte*, & à l'Obéliſque que ce Prince avait fait ériger dans le grand Cirque, vû que ſelon PLINE il devait avoir 125 p. de haut, ſans la baze, tandis que celui-ci n'a actuellement que 88 p. Cet Auteur moderne ſoubçonne qu'on s'eſt mépris entre l'Obéliſque d'*Auguſte* & celui de l'Empereur *Conſtance*, qui ornaient tous deux le grand Cirque, & que les ayant trouvé briſés & ſéparés de leurs baſes, on avait pû tres aiſément tranſpoſer les inſcriptions. Mais l'Obéliſque de *Conſtance*

qui eſt celui de *St. Jean de Latran*, relevé par le même Pape, a de haut 112 p. ſans la baſe, de ſorte que ce ne pourait être encore celui d'*Auguſte*. Il eſt donc très apparent que *l'Obéliſque de Semnéſerte*, érigé par *Auguſte* dans le grand Cirque s'était briſé dans ſa chute, & n'a pû être rétabli dans tout ſon entier.

D'ailleurs cela ne produit nulle équivoque par raport à notre *Obéliſque Horaire.* Outre qu'AMMIAN MARCELLIN (z) dit formellement, qu'*Auguſte* en fit venir deux de la ville d'*Heliopolis*, dont l'un, [dit-il] fut placé dans le grand Cirque, & l'autre dans le Champ de Mars; PLINE déſigne parfaitement l'Obéliſque horaire ſous le nom de *Gnomon*, ou de Cadran. *De illo qui eſt in Campo Martio pro Gnomone* Lib. 36. C. 10. Ce ſavant Naturaliſte en fait la deſcrip-

(z) Lib. 17.

tion la plus magnifique; elle commence en ces termes : *Ei qui est in Campo, Divus Augustus addidit mirabilem usum, ad deprehendendas Solis Umbras, dierumque ac Noctium magnitudines, strato lapide ad Obelisci magnitudinem, cui par fieret umbra, Romæ confecto die sextâ horâ, paulatimque per regulas [quæ sunt ex ære inclusæ] singulis diebus decresceret, ac rursùs augesceret, digna cognitu res, & ingenio fæcundo.* La pomme dorée surmontée d'une aiguille produisait selon PLINE, un effet merveilleux qu'il ne dévelope pas entiérement, & dont *Manilius*, ou *Manlius*, comme il l'apelle, avait lui seul le secret, *ratione, ut ferunt, à Capite hominis intellecta.*

Pour assûrer la durée & l'effet de ce bel ouvrage, on l'avait posé sur des fondemens aussi profondement jettés que la hauteur de la masse, ou plutôt, comme j'estime qu'on doit l'entendre, en raison



raiſon proportionelle à la grandeur & au poids de l'Obéliſque. *Quanquam ad altitudinem impoſitæ rei, in terram quoque dicantur jacta fundamenta:* mais quand on l'entendrait au pied de la lettre, les rochers même ſont quelquefois ébranlés; ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'un ouvrage de l'art, beaucoup moins ſolide que ceux de la nature, ait été moins à l'épreuve; auſſi varia-t-il, comme on la dit, au bout d'environ 60 ans. Mais PLINE qui le raporte, aime mieux croire que le ſoleil ait changé ſon cours, le ciel ſon aſpect, & la terre ſa ſituation, que de ſoupçonner l'habileté de l'ouvrier: *Hæc obſervatio triginta jam ferè abhinc annis non congruit, ſive ſolis ipſius diſſono curſu, & Cœlo aliqua ratione mutato, ſive universâ tellure aliquid à Centro ſuo dimota, ut deprehendi, & in aliis accipio.* Il eſt vrai qu'il ajoute avec plus de vraiſemblance, que ce pouvait être encore l'effet d'un tremblement de

terre, ou des inondations assez fréquentes du *Tibre.* En ce cas, elles auraient aisément alteré le parfait niveau que l'on avait d'abord établi. Le doute sur le désordre de la nature plutôt que sur le dérangement de la machine, me rapelle la dévise Gasconne qu'un horloger de Paris avait mis au bas de son Enseigne, *Solem audet dicere falsum.* C'était un deffi que faisait au soleil un cadran de cet ouvrier. Combien de gens doutent de tout, excepté de leur insuffisance, & chargent volontiers les astres, ou la destinée, des événemens fâcheux que leurs fautes leur attirent.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 12 Aout 1750.

Votre très-humble, &c.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

LA découverte de la ville d'Herculane doit nous apprendre par ſes marbres, ſes ſtatuës, ſes inſcriptions, ſes idôles, ſes peintures, ſes Edifices ſacrés & profânes, quel était l'état des Herculaniens. L'on y verra ſans doute leurs Divinités, leur Gouvernement, leurs Magiſtrats, leurs hommes illuſtres, leurs familles patriciennes, leurs coutumes, & mille autres choſes intéreſſantes : mais ce ne ſera qu'au bout des travaux qui leur rendent la lumiére, qu'on pourra donner à tant de raretés, un ordre ſyſtématique & ſuivre une méthode réguliére dans leur deſcription. Cette tâche ſavante appartient de droit aux illuſtres Antiquaires dont l'Italie eſt ſi bien pour-

vue, & qui ſont d'ailleurs à portée des monumens. Tout ce que peut faire un étranger eſt d'ébaucher ce travail, en puiſant dans les ouvrages même de ces ſavans hommes; d'en rapprocher les détails répandus çà & là, & peu connus en deçà des monts. Pour moi, Monſieur, qui ſuis non ſeulement étranger, mais trop foible de beaucoup pour une entrepriſe qui demande une érudition profonde, je vous ſuplie de vous ſouvenir que la curioſité n'eſt point ſevére, & que je n'écris qu'une ſimple lettre.

N'ayant rien encore à vous préſenter de conſidérable ſur les Temples d'Herculane, je ne ſaurais débuter par un monument plus digne de la curioſité que par ſon Théatre; car c'eſt indubitablement un Théatre, & non un Amphithéatre, comme cela ſe voit clairement par la ſçène & par d'autres parties de ſa conſtruction qui diſtinguaient

ces deux genres d'Edifices. Celui-ci s'eſt trouvé très beau & très bien conſervé (*a*).
„ Dans le demi cercle qu'on a débaraſ-
„ ſé de terres, on a vû 33 marches ou
„ degrés (32), d'une belle proportion.
„ On a pû obſerver les allées ou cor-
„ ridors qui conduiſaient aux vomitoi-
„ res (33), incruſtés des plus beaux

(*a*) *Lettera ſeconda al R. P. de Rubcis.*

(32) Le Peintre Anglais [Mr. Ruſſel] ſemble en indiquer davantage dans ſa deſcription: mais les 78 marches qu'il compte étaient ſans doute celles des petits eſcaliers intérieurs qui prenaient du haut en bas pour la communication. Voici comme il s'exprime dans une de ſes lettres traduites de l'Anglais en latin, par Mr. MÜNTER: *Deſcendimus per puteum qui cùm foderetur, ejus eruendi occaſionem dedit; ſed per Theatri cujuſdam gradus reduces adſcendimus. Altera vice eadem mihi via fuit, & deſcendenti & redeunti. Ibi autem ad Theatri ſedes gradi erant octo & ſeptuaginta. Triginta tres ad ipſius aream ferebant.* MÜNTER de Herculaneo p. 42.

(33) On apelle *vomitoires* les ouvertures par leſquelles on paſſait des eſcaliers ſur les gradins, & qui ſervaient de débouchés aux ſpectateurs au ſortir du ſpectacle.

„ marbres : mais [ajoute Mr. *le Marquis*
„ *Maffeï*, dans ſa lettre au *R. P. de*
„ *Roſſi*] pour jouïr de ſa noble ſimé-
„ trie, & comprendre la forme de la
„ ſçène & de l'avant-ſçène, [*Proſcenium*]
„ articles encore ſi obſcurs pour nous ;
„ il faudrait la lumiére du grand jour,
„ & non celle d'une torche ou d'une
„ lampe.

C'eſt ce que penſait auſſi Mr. le *Marquis Venuti* (*b*). " Si l'on eut ouvert,
„ [dit-il] les creuſages du côté de la
„ mer, au plus bas du terrain, en dé-
„ gageant les terres par les côtés, on
„ aurait pu voir & découvrir au jour
„ le *Proſcenium* & l'Orcheſtre du ma-
„ gnifique Théatre d'Herculane ; au lieu
„ qu'allant à la ſappe par le haut, &
„ ſuivant au hazard des chemins que
„ les travailleurs comblaient de l'un à

(*b*) *Deſcrizzione delle prime ſcoperte*, &c.

„ l'autre, il était comme impoſſible de
„ ſe faire une idée nette de ces belles
„ choſes.

„ Le Théatre, [dit un Voyageur Fran-
„ çais] découvert en 1750, près des
„ deux Temples, préſentait intérieure-
„ ment 21 gradins diſpoſés dans une
„ demi ellipſe de 160 pieds de diamé-
„ tre, coupé ſur ſa longueur, & le
„ Théatre était un rectangle de 72 p.
„ ſur 30, orné d'une façade d'Archi-
„ tecture & de belles colonnes de mar-
„ bre, placées ſur le *Proſcenium*, dans
„ le gout du Théatre de *Palladio* à *Vi-
„ cence.* Cependant comme le Théatre
„ de *Marcellus* à Rome, était exacte-
„ ment en demi cercle, *Mr. Bellicard*
„ ſoupçonne le plan qu'on lui avait
„ donné de n'être pas fidelle à l'égard
„ de l'ovalité; ce qui eſt d'autant plus
„ apparent, que les excavations n'ont
„ pu en montrer la figure que par par-

„ tie .... une partie des murs était re-
„ vêtue de marbre de Paros, &c. (34).

Je n'oſerais, Monſieur, hazarder mes conjectures ſur ce *Proſcenium*, que les plus ſavans Antiquaires trouvent encore ſi mal éclairci. Ne ſemble-t-il pas cependant que c'était une place pratiquée au-devant de la ſçène, & qui dominait ſur elle, à en juger par ce Paſſage de SUETONE (*c*), dans la vie de Néron. *Ludos è Proſcenii faſtigio ſpectavit*, ou ſelon Mr. le MARQUIS MAFFEÏ (*d*), une place ſituée au-devant de la ſçène flanquée de deux aîles, ſous leſquelles débouchaient par diverſes portes ou couliſſes, les perſonnages apoſtés pour ſervir de cortége aux principaux Acteurs de la Tragédie.

---

(34) *Voyage d'un Français en Italie*, &c. 1769.

(*c*) SUET. *Vita Neron.* C. 12.

(*d*) *Verona Illuſtrat*, T. IV. p. 364.

Pour ce qui eſt de *l'Orcheſtre*, ſelon Mr. MAZOCCHI, c'étaient les prémiers gradins qui environnaient la ſçêne, ou l'aréne ; la mème choſe que la *Linea Dives* de MARTIAL; comme l'ont penſé SPANHEIM, le P. HARDOUIN, & pluſieurs autres Savans d'un grand nom. Ce ſentiment ſemble autoriſé par ces mots de SUETONE (*e*), dans la vie de Néron : *Magiſtros toti Certamini præpoſuit, Conſulares ſorte, ſede prætorum : deinde in Orcheſtram Senatumque deſcendit :* Mr. le MARQUIS MAFFEÏ (*) eſtime que c'était la place même deſtinée aux dances & aux ſpectacles, ſelon l'uſage des Grecs & la dérivation du mot ὀρχηστὴς *Saltator*, chez les Romains, qui plaçaient les dances ſur la ſçène, cette même place fut

(*e*) SUET. *vit. Ner.*

(*) Ubi ſupra p. 313.

occupée par les Sénateurs & d'autres personnes de distinction, qui s'y plaçaient sur des siéges portatifs, comme cela parait par les expressions de *Suétone.*

Une rélation manuscrite, donnait au Théatre d'*Herculane* CCXC. p. de circonférence extérieure jusques à la sçène, CLX p. de largeur extérieure, & CL p. de largeur intérieure; la place de la sçène avait LXXV p. de largeur & XXX de profondeur. Le Théatre, [ajoute cette rélation] avait XVIII marches élevées, ou siéges en Amphithéatre, & de petits escalliers d'espace en espace, répondans aux vomitoires. N'oublions pas, Monsieur, que la partie apellée *Præcinctio* qui faisait la division ou la séparation des gradins sur lesquels étaient assis les spectateurs, *Divisio gradunm in Theatro*, [dit *Vitruve* L. V. C. 3.] formait deux étages de gradins semicirculaires de 16 marches chacun, séparé par

la *Præcinctio*, qui était incrustée de marbre Afriquain, de Serpentin, Cipollin, rouge d'Egypte, marbre blanc de Paros, Agathe fleuri, &c. Il parait qu'il y avait eu deux grands portails, dont l'architrave était couronné d'un char de triomphe, apellé *Biga*, attelé de deux grands chevaux; le tout de bronze doré dont on a trouvé les fragmens, les harnois des chevaux étaient chargés de bas reliefs, & l'on voit entr'autres sur le frontal une petite victoire qui couronne un Empereur à cheval. Les mûrs intérieurs étaient incrustés des marbres les plus précieux d'*Afrique*, de *Gréce* & d'*Egypte*, mis en œuvre avec une magnificence Royale, & les fragmens que l'on a trouvés en grande quantité, de chapiteaux, de corniches, & d'autres piéces d'Architecture, étalaient par-tout l'ordre Corinthien du meilleur gout, & du travail le plus fin. Les voutes

intérieures ſous les gradins ou ſiéges; pour communiquer d'un endroit à l'autre, étaient de briques avec les corniches de marbre: les colonnes & tout l'ordre d'Architecture qui régnoit dans cet Edifice, était conforme aux régles de *Vitruve*; comme les ſtatuës qui l'ornaient caractériſaient le ſiécle d'*Auguſte*. On eut lieu de s'en mieux convaincre encore par la découverte d'un grand Architrave de marbre, ſur lequel on liſait l'inſcription ſuivante. Elle eſt très curieuſe, en ce qu'elle fait connaitre en même tems le fondateur du Théatre & ſon Architecte. Voici comme la donne *Mr. le Marquis Venuti.*

L. ANNIUS. MAMMIANUS.
RUFUS. IIVIR. QUINQ. THEATRO
P. NUMISIUS. P. F. ARCH. EC....

Les inſcriptions qui portent le nom des Architectes ſont très rares, vû qu'il ne leur était point permis chez les Grecs

& les Romains, de mettre leur nom ſur les Edifices publics qu'ils avaient conduits. PLINE nous apprend que *Batrachos* & *Sauros*, fameux Architectes de *Laconie*, éludérent cette régle en répandant ſur la baze ou le piédeſtal de leurs colonnes, des figures de grenouilles & de lézards; Βάτρακος ſignifiant *rana*, & Σαῦρος *Lacertus*, comme des mots caractériſtiques, ou des figures expreſſives de leurs noms. M. BIANCHINI ne trouvait que deux exemples d'Architectes nommés, entre les Latins, à *Vérone* & à *Pouzzol*. Mr. L'ABBÉ DUBOS (*f*) en cite un autre, tiré du Temple de *Jupiter Anxur*, à Terracine, l'un des monumens les plus illuſtres de la magnificence Romaine. On ſait, [dit-il] par une inſcription gra-

(*f*) *Refl. crit. ſur la Poëſ. & ſur la Peint.* T. II. p. 214. Ed. de 1719.

vée ſur un marbre du gros mur, qu'il était l'ouvrage du Conſul *Poſthumius* & de l'Architecte *Vitruvius Pollio:* à la cime de la colonne Antonine, on lit encore le nom de *Nilus*, Architecte Egyptien.

La rareté de ces exemples prouve la ſévérité de la défenſe, ſur-tout celle de mettre ſon nom en des endroits viſibles & remarquables, & lorſqu'on le leur permettait, ce n'était qu'en des places obſcures & cachées, comme dans les conduits des aqueducs, ſur des briques, des lampes, ou autres piéces ſépulchrâles & d'une moindre importance.

Il eſt donc apparent, Monſieur, que cet ouvrage du Théatre d'Herculanum où l'on voit ſur une piéce autant apparente le nom de l'Architecte *Numiſius*, avec celui du Duumvir, était antérieur à la loi qui le défendait, & qui fut faite du tems d'*Hadrien*. Il n'eſt pas

moins probable encore ſelon notre ſavant Auteur, que ce Théatre était contemporain de l'Amphithéatre de *Vérone*, ſur lequel on lit ces paroles:

L. VITRUVIUS. L. CERDO.
ARCHITECTUS.

Auquel cas il ſera du tems d'Auguſte.

Vitruve, dans le préambule de ſon premier Livre, fait mention d'un *Publius Minidius*, & en d'autres MSC. *Numidius*, mis peut-être encore par erreur du copiſte, pour *Numiſius*. C'était un Architecte habile, aſſocié de *Vitruve*, qui a été reconnu par tous les ſiécles, comme le maitre de l'Architecture la plus parfaite.

Pour ce qui eſt de l'Auteur de ce magnifique Théatre, il eſt clair par l'inſcription que ce fut *Lucius Annius Mammianus Rufus*, duumvir quinquennal de cette ville.

Les Anciens avaient ſur leurs Théa-

tres de petits Temples, dans l'intérieur desquels on voyait la Divinité, ou l'Empereur, à la mémoire duquel les jeux étaient célébrés. Ces Temples ne subsistaient que pour l'occasion de certaines fêtes ou de certains jeux, & l'on en a découvert un semblable à *Herculane*, construit de divers marbres en Mosaïque, & dans lequel fut trouvée une petite statuë d'or, de *Jupiter*, que le Roi conserve dans son cabinet. Les petites statuës de *Venus*, d'*Auguste*, de *Livie*, & autres, trouvées dans cette ville, paraissent encore avoir été rélatives à cet usage.

Vous savez, Monsieur, que les sacrifices précédaient souvent les jeux, par le raport bizare que l'on avait établi entre les représentations Théatrales & les jeux sacrés; [c'étaient à la vérité des espéces de comédies que la superstition avait consacrées] aussi voit-on

souvent

ſouvent des reſtes de Temples à côté des Théatres, & l'on a trouvé ceux d'*Hercule* & de *Bacchus* attenans au Théatre d'*Herculane*. Dans le premier, on voyait la ſtatuë du Dieu en bronze, un peu au-deſſous de la taille naturelle, & l'on y a découvert des patéres, des Coupes ſacrées, des vaſes, des haches, & généralement tout l'attirail de ſon culte. On a bien des preuves que les Empereurs Romains avaient porté la magnificence des ſpectacles à un point extraordinaire. Ainſi lorſque nous apprenons de VOPISCUS, qu'une livre d'étofe de ſoye coutait une livre d'or; ce qui dura juſqu'au tems d'*Aurelien*. Nous ſommes frappés de la prodigalité de *Néron*, qui, pour mettre à couvert le P. Romain dans ſon ſuperbe Théatre, fit tendre un voile de pourpre azurée, repréſentant un ciel étoilé d'étoiles d'or, au centre duquel était ſon ima-

ge en broderie, ſous la figure du ſoleil conduiſant ſon char. Ce trait de faſte méritait bien d'ètre raporté, comme le fait XIPHILIN dans la vie de *Néron*.

Cependant, Monſieur, une prévention ſecrette nous ſéduit en faveur d'un ſiécle auſſi poli que le notre, & nous avons peine à croire que le progrès des Arts ne nous donne pas l'avantage d'un nombre d'inventions, qui euſſent étonné Rome & la Gréce. Bien des gens, par exemple, croiraient que les machines Théatrales ſont abſolument modernes: mais ils ſe détromperaient en liſant la deſcription du vol *d'Icare*, & de ſa chûte trop bien imitée par cet Acteur, qui vient tomber aux pieds de Néron ſur lequel même réjaillit ſon ſang. Ils ne ſeraient pas moins ſurpris de l'enlévement rapide de ces enfans, qui étaient emportés par de-là le *Velarium*, fort au-deſſus de l'Amphithéatre, apellé

le *Colisée* (*g*), haut de 140 pieds, ou de voir un Taureau enlevé du milieu de l'aréne & portant *Hercules* en triomphe au ciel.

Mais outre que c'eſt là une eſpéce de digreſſion, il n'eſt pas juſte que le Théatre qui n'occupait qu'une petite partie de la ville, rempliſſe toute l'étendue de ma lettre.

Il ſe découvre encore dans cette ville reſſuſcitée bien d'autres Edifices conſidérables, tels que ceux qu'on nommait *Forum*, *Curia*, *Baſilica*, *Ponderarium*, *Piſcina*, *Chalcidicum*, &c.

VITRUVE ſemble décrire ce dernier, comme une grande ſale, conſtruite à l'extrêmité d'une Baſilique (*h*), *ſin autem locus erit amplior in longitudinem, Chalcidica in extremis conſtituantur.*

(*g*) JUVEN. *Sat.* IV. MARTIAL. L. V. C. 15.

(*h*) VITRUV. L. V. C. 1.

Le favant Mr. MÜNTER croit que c'était la Cour de Juftice des *Chalcidiens* ou plutôt des habitans de *Cumes*, originaires de *Chalcis*, ville *d'Eubée*. Les *Cuméens* étant voifins d'*Herculane*, pouvaient à la vérité en être reffortiffans.

FESTUS fe contente de dire que *Chalcidicum* était une efpéce de bâtiment qui tirait fon nom de *Chalcis*; ce qui n'était que médiocrement inftructif pour fes lecteurs. D'autres, comme *Leo Baptifte* ALBERTI, fubftitue *Caufidica* à *Chalcidica*, & entend par-là une fale deftinée à la plaidoierie. D'autres encore, comme PHILANDER, font dériver Chalcidica de Χάλκος Airain, ou monnoye, & de Δικὴ, Juftice ou Cour de Juftice, & dans cette fupofition, c'eut été une fale où s'affemblait la Cour des monnoyes: mais ces derniéres interprétations font trop recherchées & ont peu de vraifemblance. Notre meilleur guide

eſt VITRUVE dans le paſſage que j'ai cité. Ce paſſage combiné avec ceux de quelques autres Auteurs, me détermine à croire que le Chalcidique était une ſale ſpacieuſe, placée au bout de la Baſilique pour la beauté de l'Edifice, & pour la commodité des Avocats & des plaideurs, puiſque c'était dans cet endroit où *Vitruve* veut qu'on place le Tribunal, lorſque le ſol le permet. Les plans de Baſilique qui ſuivent immédiatement ce Paſſage de *Vitruve* dans les éditions anciennes nous le démontrent. Nous y trouvons toujours la place du Tribunal *in extremis*. Une Baſilique de *Conſtantinople* dont PERRAULT fait mention dans ſes notes, ſur *Vitruve*, [ibid.] achéve de nous en convaincre. Cette Baſilique était accompagnée d'un *Chalcidicum*, c'eſt-à-dire, d'une ſale deſtinée au Tribunal, & conſtruite à l'extrêmité même de l'Edifice. On y paſ-

ſait par le moyen d'une galerie. Nous avons de plus un Paſſage de DION, qui nous raporte dans ſon hiſtoire, la conſécration que fit *Auguſte* d'un *Athenæum, & quod Chalcidicum appellatur*, conſtruit à l'honneur de *J. Céſar.* Ce qui nous apprend que c'était tantôt un bâtiment particulier, tantôt une partie d'un Edifice public. Il eſt ſûr que les Anciens apellaient du nom de *Chalcidicum* des ſales ſomptueuſes deſtinées pour les feſtins, & il ſe peut très bien que *Vitruve*, pour relever la beauté de ſa Baſilique ait emprunté des Palais, cette eſpéce de ſale qu'il deſtina pour le Tribunal, à raiſon de ſa majeſté.

Tout cela, Monſieur, n'empêche point que la ville de *Chalcis* n'ait fourni probablement la premiére idée de cet Edifice, & de ſon uſage, d'autant plus que lorſque cette ſale eſt placée, comme le dit VITRUVE, *in extremis*, le

bâtiment reste avec les mêmes dimensions que ceux de *Chalcis*, qui avaient deux fois autant de longueur que de largeur; ce qui se justifie très bien, lorsqu'on a sous les yeux les plans des anciennes éditions de ce célébre Architecte.

Que si l'on désire encore quelque chose sur l'Etymologie du mot *Chalcidique*, on la tirera sans nul effort des Chalcidiens, qui en furent sans doute les inventeurs. Il est connu par l'histoire ancienné, qu'une Colonie de Chalcidiens, peuple *d'Achaïe*, mêlée d'habitans du Négrepont, fonda l'antique ville de *Cumes* l'an 3003 de la création du monde, & que ces mêmes Chalcidiens, habitans de Cumes, fondérent ensuite, sans qu'on en sache au juste l'époque, la ville fameuse de *Naples*; d'où il est aisé de comprendre que comme le nom *d'Athenæum*, qui, dans son origine ne désignait qu'un Edifice d'Athénes con-

ſacré à Minerve, pour y enſeigner les ſciences, devint enſuite à Rome & par imitation dans toute l'Europe, le nom des Académies : celui de *Chalcidicum*, fut employé de même en Italie pour déſigner un Edifice, ou une portion d'Edifice conſacré à la Juſtice, ſelon l'uſage de cet ancien peuple de Gréce (35). Au reſte ſi on demande d'où l'on a appris qu'il y avait un Edifice de ce nom à *Herculane*? une inſcription fort belle

(35) Le voyageur Français en Italie, dit, que le *Chalcidicum* ou *Forum*, était une cour de 228 pieds de forme rectangle, entourée d'un portique ou periſtyle de 42 colonnes, plus haut de 2 pieds que le niveau de la cour, pavé de marbre & orné de peintures. Mr. BELLICARD, qui le vit en 1750, en a donné la deſcription dans ſes *Obſervations ſur Herculanum*, de même que Mr. REGUIER. Ce Forum était joint par un portique commun à deux Temples moins grands, de forme rectangle, voutés, ornés intérieurement de colonnes, de peintures à freſque & de quelques inſcriptions en bronze. Un de ces Temples, [ajoute-t-il] avait 150 pieds de long.

trouvée à *Portici*, en fera la preuve. On y voit des actions de graces publiques rendues aux *Mammianus Rufus*, pere & fils, pour avoir décoré cette ville par des établissemens & des bâtimens publics d'une grande utilité, comme une hâle pour les poids, un *Chalcidique* & une espéce de *Lycée* ou Académie: mais ce qui était encore plus digne d'éloges, c'est [dit l'inscription] d'avoir fait tout cela sans ostentation, sans ambition, par le pur amour de ses concitoyens & du bien public.

Les *Mémoires sur la ville souterraine* &c. nous disent que les ruës d'*Herculane* étaient tirées au cordeau, avec des banquettes ou parapets des deux côtés, pour les gens de pied, pavées de grandes pierres parfaitement semblables à celles des ruës de *Naples*.

On ajoute dans ces Mémoires, que quelque tems après la découverte du

Théatre, ou trouva au bout d'une ruë large d'environ 36 p. trois Edifices publics, dont deux étaient contigus, & se trouvaient en face du plus grand qui n'en était séparé que par la largeur de la ruë. Par la description que l'Auteur en fait, [dit le Journal des Savans] (*i*) on ne peut s'empêcher de reconnaitre avec lui que le plus considérable était le *Forum d'Herculane*, & que les deux plus petits étaient deux Temples. *Mr. Russel*, dans sa course souterraine, dit aussi avoir observé une Rotonde fort propre, qui était visiblement un petit Temple ou une *Ædes.*

Je ne quiterai pas les monumens d'Architecture, sans dire un mot des Mosaïques qui en ornaient si délicatement les parquets. A la vérité si l'on en croit absolument l'Auteur des Mémoires que

(*i*) *Journ. des Sav.* Nov. 1748.

j'ai déja cité quelquefois, ces ouvrages ordinairement ſi gracieux & ſi variés, ſe trouvent là ſans gout, ſans deſſein, ſans nuances, & d'une uniformité très ennuieuſe: mais cet Auteur n'avait pas tout vû ſans doute, ou bien les morceaux les plus curieux n'étaient pas encore découverts, puiſque Mr. le *Marquis Venuti* nous en décrit d'autres d'un gout très délicat. Tels étaient ces eſpéces de tableaux en Moſaïque, repréſentant des combats de Héros, pris d'*Homére:* Au moins crût-on pouvoir diſtinguer *Uliſſe*, navigeant au-près des Syrénes (36).

Enfin nous mettrons avec raiſon dans cette claſſe, les colonnes entiéres ou fruſ-

(36) On s'en convaincra mieux encore à la vuë des appartemens du *Muſeum*, tous pavés de Moſaïques antiques de la ville ſouterraine, qu'on y a tranſportés par morceaux de 4 à 5 pieds, dont les ſujets méritaient d'être diſtingués. Ceux qui l'ont vû aſſûrent qu'il s'y trouve de très belles figures. *Voyage d'un Français en Italie*, &c. 1769.

tes; mais du plus beau marbre, que l'on a trouvé dans les ruines d'*Herculane*, & qui par le prix de la matiére, le gout du travail & la nobleſſe des dimenſions, indiquaient la grandeur & la magnificence de ſes Edifices. Il s'en eſt trouvé auſſi de petites, mais ſi belles & ſi précieuſes qu'elles ſont aujourd'hui l'un des principaux ornemens de la Chapelle du Roi.

Je me borne pour le coup à cet article, pour vous entretenir dans la ſuite des ſtatuës, des bas-reliefs & des médailles, qui ſont un genre d'un ordre à part, & qui mérite bien une lettre en particulier.

J'ai l'honneur d'ètre,

MONSIEUR,

à Lauſanne ce 20 Aout 1750.

Votre très-humble, &c.

SUPPLEMENT

à la Lettre précédente.

Depuis cette Lettre écrite, j'eus occasion de lire la Rélation suivante, qui m'a fait juger nécessaire ce supplément.

LA Rélation de *Mr. Bellicard* (37), nous fait connaitre au sujet du *Théatre d'Herculane*, " que comme les fouilles
„ ont été faites en différens tems, &
„ que ce Théatre n'a été découvert que
„ par parties; le plan qu'il en donne
„ ne peut être absolument exact. On
„ l'a formé d'après les pié-destaux des
„ colonnes qui sont aux murs de ses
„ escaliers, & des conjectures sur les
„ parties correspondantes qui étaient ca-

(37) *Observations sur les Antiquités d'Herculanum*, Sect. I. p. 10.

„ chées dans les terres : en 1750, on
„ s'occupait encore à découvrir l'Orchef-
„ tre. Il ne faut pas efpérer, [ajoute-
„ t-il] d'avoir jamais le Théatre en en-
„ tier, parce qu'on eft obligé de laiffer,
„ de diftance en diftance, des piles de
„ terre, pour foutenir la maffe confi-
„ dérable dont la ville eft entiérement
„ recouverte ; précaution d'autant plus
„ néceffaire, que ce terrain, fitué au
„ pied du Mont Véfuve, eft fujet à
„ être ébranlé par de fréquens trem-
„ blemens. . . . .

„ Nous montames, [dit *Mr. Belli-*
„ *card*] différens petits efcaliers qui fer-
„ vaient de communication à tous les
„ gradins, où s'affaiaient les fpectateurs.
„ Nous aperçumes dans les gradins d'en-
„ haut plufieurs pié-deftaux . . . . Il y a
„ aparence qu'ils foutenaient des colon-
„ nes qui formaient une galerie telle
„ que les Anciens avaient coutume d'en

„ pratiquer à leurs Théatres : au reſte, „ ils étaient d'une bonne proportion ; „ & revêtus des plus beaux marbres.

„ On avait déja découvert les qua„ tre eſcaliers, & malgré les piles de „ terre qui cachaient en partie les grands „ gradins, on en comptait 18 mon„ tans de ſuite à un pallier circulaire „ qui les ſéparait de trois autres gra„ dins plus élevés. La forme de ce pal„ lier & des gradins qui l'environnent, „ dans le plan qu'on m'a donné, eſt „ une circonférence décrite de trois cen„ tres différens. La largeur de l'Or„ cheſtre eſt priſe depuis le troiſiéme „ gradin d'en bas, juſques à celui qui „ lui eſt oppoſé ; la partie de ce Théa„ tre que la ſçène occupait, a dû être „ terminée par une façade d'Architec„ ture : j'en ai jugé ainſi par les bâſes „ des colonnes que j'ai vuës ſur le „ *Proſcenium*, elles étaient d'un marbre

„ fort beau. Ce Théatre était non-ſeu-
„ lement orné des plus beaux marbres,
„ décoré de ſtatuës & enrichi de co-
„ lonnes, mais pluſieurs parties de ſon
„ extérieur étaient peintes à freſque.
„ On a trouvé ſur les vomitoires d'en-
„ haut des débris de ſtatuës de bronze
„ fondues : c'eſt ce que raportent plu-
„ ſieurs curieux qui ont ſuivi le progrès
„ des fouilles & des découvertes. . . . .
„ J'ajouterai, [dit *Mr. Bellicard*] au
„ premier doute que j'avais ſur la fi-
„ délité du plan, un ſoupçon qui naît
„ de la demi ovâle coupée ſur la lon-
„ gueur qu'on lui a donnée, & qui
„ n'eſt point la forme uſitée chez les
„ Anciens. Ils n'ont jamais varié dans
„ la diſpoſition générale de ces Edifi-
„ ces publics; ceux qui nous reſtent ſe
„ reſſemblent tous quant au plan; leurs
„ Amphithéatres ont la forme elliptique;
„ leurs Théatres ſont ſemi-circulaires.

„ Le

„ Le Théatre de *Marcellus* à Rome,
„ dont les reſtes ſont encore aſſez beaux
„ pour ſe faire admirer, eſt aſſez con-
„ ſervé pour ne laiſſer aucun doute ſur
„ ſa forme, eſt un demi cercle régu-
„ lier; il fut bâti ſous Auguſte, il eſt
„ orné extérieurement d'un ordre dori-
„ que, ſurmonté d'un Ionique. Son
„ Orcheſtre eſt renfermé dans un demi
„ cercle, autour duquel ſont élevés,
„ ſur des circonférences concentriques,
„ les murs & les galeries néceſſaires à
„ la communication des eſcalliers, dont
„ tous les murs de refend répondent au
„ même centre. Le *Proſcenium* occupe
„ l'eſpace qui ſe trouve entre les pro-
„ menoirs qui ſe communiquent aux Por-
„ tiques de la ſçène, dont le milieu
„ était ordinairement occupé par le *Pul-*
„ *pitum.*

„ Outre que la forme de ce Théa-
„ tre eſt plus belle & plus réguliére que

„ celle du Théatre d'*Herculanum*, la
„ conſtruction en eſt telle que de tous
„ les gradins on voit ſur la ſçène, avan-
„ tage qui aurait manqué à ce dernier,
„ à en juger ſur le plan qu'on en don-
„ ne ; le mur & les colonnes placées
„ dans ſes angles rentrans, auraient
„ maſqué les ſpectateurs aſſis ſur les
„ gradins ſupérieurs dans les parties les
„ plus voiſines de la ſçène. Ainſi, ou
„ le Théatre devait être moins large,
„ & par conſéquent plus aprochant d'un
„ demi cercle, ou le *Proſcenium* plus
„ ouvert, & les colonnes plus reculées.
„ Il eſt vrai que le Théatre Olympi-
„ que que le célébre *Palladio* a élevé à
„ *Vicence*, a la même forme & le mê-
„ me défaut. Palladio a élevé le mur
„ qui cache une partie de la ſçène pour
„ ſoutenir la couverture de ſon Théa-
„ tre ; mais cette néceſſité n'avait au-
„ cun lieu chez les Anciens qui ne cou-

„ vraient point ces Edifices. Cependant
„ Palladio s'étant proposé de construire
„ son Théatre à l'imitation des Anciens,
„ on pourait conjecturer qu'il aurait été
„ autorisé par quelques exemples, à lui
„ donner une forme ovale. Quoiqu'il
„ en soit, il est fâcheux qu'un monu-
„ ment aussi entier que celui d'*Hercu-
„ lanum*, n'ait pû être assez dégagé des
„ terres qui l'environnent, pour en pou-
„ voir établir la forme sur des mesures
„ exactes.

J'ai cru devoir ajouter cette descrip-
tion & ces réflexions de Mr. Bellicard,
sur la forme elliptique ou semi-circu-
laire du Théatre d'Herculane; mais ce
doute auquel un plan mal pris pourait
avoir donné lieu, parait s'évanouir en-
tiérement, sur l'assertion formelle du
Marquis Maffeï, qui établit comme un
fait certain dans sa seconde Lettre au
R. P. de Rozzi ou *Rubeis*, que le demi

cercle a été débaraſſé de terres, ce qu'il était plus à portée & en état de vérifier qu'un étranger; outre que dans un Edifice de cette importance, conſtruit ſelon les régles de *Vitruve*, comme on le prouve, & n'ayant point à remplir le but qu'avait Palladio dans le Théatre de Vicence, il eſt plus que probable que l'Architecte de celui d'Herculane n'aura point commis une telle faute.

Je joindrai à ces obſervations, celles que fait le même Auteur, ſur l'Edifice, que les uns, dit-il, ont apellé *Chalcidicum*, & les autres *Forum*.

„ Dans le progrès des fouilles, [dit „ *Mr. Bellicard*] on a trouvé à quel„ que diſtance du Théatre, une ruë, „ d'environ cinq à ſix toiſes de largeur, „ bordée des deux côtés par des colon„ nades, qui ſervaient à mettre à cou„ vert les gens de pied. L'une de ces „ colonnades conduiſait à deux Tem-

„ ples, ſéparés par une rue..... Les
„ Temples étaient voiſins d'un grand
„ Edifice, ſur le nom duquel on n'a
„ pas été d'accord. Les uns l'ont apellé
„ *Chalcidicum*, & les autres *Forum*....
„ Quoiqu'il en ſoit, le plan en eſt un
„ quarré long, dans l'intérieur duquel
„ étaient élevés des Portiques, fermés
„ d'une part par des colonnes engagées
„ dans le mur, & ſéparées par des ni-
„ ches, & de l'autre par des colonnes
„ iſolées, formant un periſtile autour
„ de la grande cour, qui était de quatre
„ marches plus baſſe que le niveau des
„ portiques. Proche l'entrée de ces por-
„ tiques on a rencontré deux eſpéces
„ de grands piés-deſtaux, apuyés con-
„ tre les colonnes iſolées, & à l'extrê-
„ mité de cet Edifice, une eſpéce de
„ Sanctuaire, où l'on montait par trois
„ dégrés; il renfermait un pié-deſtal
„ continu qui occupait toute ſa largeur,

„ Sur ce pié-deſtal étaient placées trois
„ ſtatuës de marbre, celle du milieu
„ repréſentait l'Empereur *Veſpaſien*; les
„ deux autres étaient aſſiſes dans des
„ chaiſes curules: mais comme elles
„ étaient *acephales*, ou ſans tête, on
„ ignorera qui elles pouvaient repréſen-
„ ter juſqu'à-ce qu'on en recouvre les
„ têtes. Aux côtés de cet enfoncement
„ & ſur la même ligne, on avait pra-
„ tiqué dans le mur deux niches cir-
„ culaires, au-devant deſquelles on voit
„ deux pié-deſtaux qui portaient les fi-
„ gures de *Néron* & de *Germanicus*,
„ en bronze: ces ſtatuës ont neuf pieds
„ de proportion, elles ſont dans la ga-
„ lerie du Roi à *Portici*, entre beau-
„ coup d'autres dont pluſieurs ſont de
„ marbre.

„ Le fond des deux niches était or-
„ né de peintures à freſque, & c'eſt de
„ cet endroit qu'on a tiré les tableaux

„ cintrés de Théfée & de l'Hercule dont
„ nous parlerons ci-après (38); fur
„ les murs qui forment le fond du por-
„ tique; dans les entre-colonnes étaient
„ placées alternativement des figures de
„ bronze & d'autres de marbre: on n'a
„ que quelques débris des premiéres,
„ la chaleur des laves a apparemment
„ fondu le refte.

„ Le portique de l'entrée était par-
„ tagé en cinq parties égales; celles des
„ extrêmités conduifaient aux portiques
„ intérieurs; chaque voute de cette en-
„ trée était décorée d'une ftatue équef-
„ tre. On n'en a recouvré que deux de
„ marbre, l'une de *M. Nonius Balbus*;
„ c'eft un des plus beaux morceaux de
„ l'Antiquité. Les piliers des portiques

(38) Ici *Mr. Bellicard* fe trompe; les tableaux dont il parle ont été trouvés dans le Temple d'Hercule, comme on le verra dans la lettre qui a pour objet la peinture.

„ n'étaient point revètus de marbre,
„ mais les portiques en étaient entiére-
„ ment pavés.

Quant aux *Temples*, *Mr. Bellicard* dit n'avoir rien remarqué de fort extraordinaire dans leur disposition. “ Leur
„ plan est formé sur un quarré long :
„ le plus grand avait son Sanctuaire à
„ l'extrèmité, & l'autre au milieu :
„ dans celui-ci, il était formé par un
„ mur percé d'une seule ouverture, vis-
„ à-vis de laquelle était placée la Divi-
„ nité. Le petit Temple n'avait qu'u-
„ ne entrée ; il y avait aux deux côtés
„ de la porte deux réduits où l'on ren-
„ fermait les ustenciles des sacrifices ;
„ le plus grand avait deux portes d'en-
„ trée, entre lesquels s'élevait un grand
„ pié-destal qui portait un char de bron-
„ ze, dont on n'a recueilli que des dé-
„ bris. Ces deux Temples étaient vou-
„ tés, & leur intérieur était orné de

„ colonnes entre lesquelles il y avait des
„ peintures à fresque & quelques ins-
„ criptions en bronze.

Les *Edifices particuliers* ne présentérent rien à *Mr. Bellicard* de fort remarquable: " Cependant ces maisons étaient
„ plus ou moins décorées de peintures;
„ quelques-unes étaient pavées de mar-
„ bre de différentes couleurs; d'autres
„ de Mosaïques, mais assez grossiéres,
„ & dans la composition desquelles il
„ n'entre que quatre ou cinq espéces de
„ pierres naturelles...... plusieurs de
„ ces maisons étaient pavées à compar-
„ timens, dont les filets & les gran-
„ des & petites bandes étaient de mar-
„ bre de différentes couleurs; il y en
„ avait de formés en triangles blancs &
„ noirs, dont les sommets se réunis-
„ saient au même point: le milieu en
„ était de briques parfaitement jointes,
„ qui avaient 3 pieds de longueur &

„ six pouces d'épaisseur, sur une lar-
„ geur proportionnée..... mesure qui
„ dans ce genre parait avoir été assez
„ ordinaire aux Anciens. . . . . . .

„ Beaucoup de murs étaient peints en
„ gris, avec des guirlandes qui por-
„ taient des oiseaux: tout ce qui avait
„ quelque mérite a été enlevé de des-
„ sus ces murailles & transporté dans
„ le cabinet du Roi des deux Siciles,
„ qui renferme une collection considé-
„ rable de toutes sortes de morceaux
„ dignes de la curiosité des connaisseurs.

Les escaliers de ces maisons sont généralement étroits & à rampes toutes droites. Les fenêtres en étaient fort petites, garnies de feuilles d'Albatre transparent fort minces, ou de pierre spéculaire dont on a trouvé divers fragments, & presque dans chaque maison il y avait des galeries pavées de Mosaïques & peintes en grotesques sur un fonds rouge.

Entre ces maisons il s'en trouva une fermée à cadenat, qui tomba en piéces dès qu'on voulut le forcer: Il tenait à une grande porte d'entrée faite en grillage. C'est là qu'on trouva le buffet garni de vases & de caraffes d'un cristal épais & d'écrins de bronze, dans l'un desquels était une lame d'argent très mince, roulée en rond, écrite au burin en caractères grecs, comme on la rompait en voulant la dérouler, le Roi la prit & l'emporta dans son cabinet. C'est dans la même maison qu'on trouva une chambre de bains contigue à deux autres chambres (39), toutes deux entourées intérieurement d'une banquette, revètuë de marbre avec un parquet de même, & le long de cette banquette se trouvaient murées des urnes ou grands vases de terre cuite avec

(39) Voyez la Lettre VI.

des couvercles de marbre, dont chacun pouvait contenir dix barillets, meſure de Toſcane (40).

LETTRE V.

MONSIEUR,

JE viens à préſent aux *ſtatuës*, ces nobles imitations des chefs-d'œuvres de la nature; & comme il s'agit de celles de la ſeule ville d'*Herculane*, vous ſerez ſurpris d'entendre en quels termes en parle un des plus ſavans Cardinaux du ſacré Collége, S. E. QUIRINI, dans une lettre que j'ai déja citée, écrite à Mr. le Profeſſeur GESNER.

„ Entre les ſeules ſtatuës de médio-
„ cre grandeur & les Idoles ſans nom-
„ bre qu'on a tiré d'*Herculane* & de

(40) Lettres ſur l'état actuel de la ville d'Herculane, DIJON 1750.

„ *Rétine*, depuis environ ſix ans, il
„ s'en trouve pluſieurs d'une telle per-
„ fection, que deux ou trois ſuffiraient
„ pour payer toute la dépenſe des tra-
„ vaux".

Cependant entre les piéces de cet ordre, rien n'égale en beauté la ſtatuë Equeſtre du Proconſul *M. Nonius Balbus*, ſelon la deſcription de ce même Cardinal. Elle eſt parfaite. *Nonius* y eſt jeune encore, repréſenté habillé, le caſque en tête, avec le *Paludamentum* ou manteau, jetté ſur l'épaule gauche d'un air noble, qui fait un très bel effet. On découvre dans le nud, les veines, & les muſcles; l'attitude du cheval eſt animée, l'une des oreilles tournée en avant, & l'autre vers le Cavallier; ſont de ces bagatelles qui ont un air de vie, & qui ajoutent beaucoup de graces. L'habillement du Cavallier, ſa chauſſure, qui eſt un brodequin très bas, tou-

te l'harnachure du cheval, & les moindres choses de cette belle piéce sont finies. Le tout est de ce beau marbre grec qu'on apelle *statuaire*, & sans contredit d'une main grecque des plus savantes (41).

„ Le Cavallier & le cheval, [dit Mr. „ l'Abbé Martorelli, Professeur en lan„ gue grecque à Naples] sont plus beaux „ mille fois que l'art de tous nos mo„ dernes ne pourait l'exécuter; un des„ sein même exact en imiterait diffici„ lement la perfection". En un mot,

---

(41) Il semble que les connaisseurs les plus délicats ayent mis assez de différence entre les statuës Equestres des deux Nonius, qui sont au reste de même grandeur, & peut-être en sortant de l'attelier aussi belles l'une que l'autre: mais il manquait à celle du pere la tête & une main, qu'on a restauré, & malheureusement avec moins de finesse que dans l'antique. Celle du fils étant entiérement du même cizeau, à un si grand caractère de vérité, qu'on dirait que ce marbre respire, & qu'on la trouve toujours plus belle après l'examen.

c'eſt au jugement de preſque tous les Antiquaires qui l'ont vuë, la plus belle piéce qui ſoit au monde; plus belle de beaucoup, & plus ancienne que celle de *M. Aurele* du Capitole (42).

L'inſcription qui s'eſt trouvée ſur ſa baſe eſt telle:

M. NONIO. M. F.
BALBO. PR. PROCOS.
HERCULANENSES.

Ou pour parler plus exactement, l'inſcription qu'on voit à préſent, quoique

(42) Cette figure, [dit *M. Cochin*] eſt de la plus grande beauté. La ſimplicité avec laquelle elle eſt deſſinée ne la rend pas ſi frapante, ni ſi belle, au premier coup d'œil qu'elle parait après un examen attentif. La tête eſt admirable, & la figure eſt de la plus grande correction; le contour en eſt pur & fin; les ajuſtemens ſont d'une maniére ſimple & grande. Quoique le cheval ſoit auſſi très beau, & que ſa tête ſoit pleine de vie & de feu, il eſt cependant inférieur à la figure de l'homme, & il eſt plus maniéré: il eſt vrai que cette maniére eſt belle & grande, &c. OBSERV. SUR LES ANTIQ. D'HERCULAN. p. 53.

gravée aujourd'hui pour décorer une bâſe de nouvelle fabrique, eſt exactement copiée d'après l'antique, qui n'a pû être conſervée aſſez entiére. Mais ici, Monſieur, il s'eſt élevé un doute, dont *Mr. le Marquis Maffeï* (*k*) [à qui toute la belle antiquité eſt ſi familiére] a été ſurpris. " On demandait comment *No-*
„ *nius* pouvait être à la fois Prêteur
„ & Proconſul? Comme ſi l'on n'avait
„ pas accoutumé de marquer dans les
„ inſcriptions faites à l'honneur des hom-
„ mes illuſtres, les dignités qu'ils avaient
„ poſſedées en différens tems. On de-
„ mandait encore comment *Nonius* pou-
„ vait être Préteur & Proconſul à Her-
„ culane? puiſque l'on n'envoyait point
„ de Gouverneur en Italie avant l'Em-
„ pire de Conſtantin, comme je l'ai
„ [dit

(*k*) *Littera ſeconda al R. P. de Rubeis.*

„ [dit Mr. Maffeï] prouvé ailleurs.
„ Mais, [continue ce ſavant homme]
„ lorſque l'on trouve de ces titres d'hon-
„ neur dans les monumens des Muni-
„ cipes, il n'eſt point néceſſaire de croi-
„ re que ces dignités ſoyent Municipa-
„ les. Les villes ou les particuliers qui
„ érigeaient des ſtatuës aux perſonnes
„ de cet ordre deſquelles ils tenoient
„ des graces, faiſaient mention dans les
„ inſcriptions qu'ils y appoſaient, des
„ divers Poſtes de Commandement qu'ils
„ avaient rempli dans l'Empire. *Nonius*
„ *Balbus* pouvait être natif d'*Herculane*,
„ puiſque l'on y a trouvé des inſcrip-
„ tions à l'honneur de ſon pere & de
„ ſa mere VICIRIA (43). Promû
„ aux grands emplois de la Capitale,

(43) Le voyageur Français, qui l'apelle *Ciria*, dit, qu'elle eſt haute de ſix pieds; que cette ſtatuë lui fut érigée par les Décurions, avec une inſcription qui la lui conſacre.

„ il lui fut très aiſé de faire beaucoup
„ de bien à ſa premiére patrie, ayant
„ été ſucceſſivement Préteur & Procon-
„ ſul d'une Province. Un fragment d'inſ-
„ cription qui porte, BALBO. PRO.
„ COS. CRETENSIUM. PA-
„ TRONO. a fait juger que c'était
„ de celle de *Créte*, Province déclarée
„ Proconſulaire par *Auguſte*.

„ L'habit militaire qu'il porte, & le
„ cheval ſur lequel il eſt monté, mar-
„ quent évidemment cette dignité. Pour
„ ce qui eſt de ſa perſonne même,
„ DION, au commencement de ſon
„ L. Livre nous le fait exactement con-
„ naitre. Il nous aprend que l'an de
„ Rome 722, ſelon la ſuputation de
„ VARRON, *Nonius Balbus*, tribun du
„ peuple, & du parti d'Auguſte, s'op-
„ poſa fortement à l'Edit qu'on vou-
„ lait publier contre lui, en faveur de
„ *M. Antoine*. Cela joint au luſtre que

„ donnait à la famille *Nonia*, le paren-
„ tage d'*Auguſte* (*l*), avec lequel *No-*
„ *nius Aſprenas* était intimément uni;
„ il n'eſt pas ſurprenant qu'on diſtin-
„ guat à *Herculane* un homme de cette
„ importance, & qu'on lui eut érigé
„ une ſtatuë Equeſtre".

Cette belle piéce a été placée ſelon ſon mérite, ſous un grand portique du Palais de *Portici*, entourée d'un grillage, & de pilaſtres de marbre, & de plus, gardée par des ſoldats (44).

(*l*) SUET. *in Aug.* C. 43. & 56.

(44) On a découvert, [dit Mr. Cochin] une autre ſtatuë Equeſtre également de marbre; mais je n'ai pu la voir, on travaillait à la reſtaurer. OBSERVATIONS SUR LES ANTIQUITE'S D'HERCULANUM, Paris MDCCLIV. p. 54. *Herculanum* a fourni onze ou douze figures de marbre blanc de grandeur naturelle, ou même plus grandes; ces morceaux ſans être du premier ordre, ont cependant de la beauté: leurs draperies ſont travaillées avec beaucoup de gout & de délicateſſe, d'une maniére qui tient moins du linge mouillé que pluſieurs autres ſculptures antiques Romaines; mais les têtes ſont preſque toutes aſſez médiocres. IBID.

Malheureusement c'est la seule statuë Equestre qu'on ait pû retrouver dans son entier (45), & l'on a eu le regrèt de voir les fragmens de plusieurs autres, trouvées au Théatre; & entr'autres, celle d'un *Caligula* parfait. Ces diverses piéces ont donné lieu de faire l'observation suivante: c'est que les chevaux n'en étaient ni plus grands ni plus petits que celui de *M. Aurèle* du Capitole.

---

(45) On fit ensuite la découverte de la statuë équestre de *Nonius le fils*, qui parait l'emporter en conservation Le voyageur Français admira en 1765 ces deux statuës équestres de marbre blanc; celle du fils entourée de vitrage & mieux conservée, étant entiére: elle a pour point d'apui un morceau de marbre en forme de borne ronde sur laquelle son ventre pose, parce que les trois pieds qui posent à terre n'eussent pû suporter la masse du corps, & par derriere un petit morceau de marbre quarré qui vient s'arcbouter comme une quille à l'extrémité de sa queuë; sa hauteur est de 5 pieds 6 pouces 4 lignes, à prendre depuis la croix des épaules jusqu'à terre, & la statuë suit les mêmes proportions.

Après ce rare monument, ce que l'on a ſauvé de plus diſtingué, eſt ſans doute un nombre aſſez conſidérable de ſtatuës coloſſales, dont il ſe trouve huit de la famille d'*Auguſte.* Tel eſt encore un *Néron* de bronze, excellent, repréſenté nud, tenant en main la foudre. Un *Ciceron*, auſſi de bronze, qui joint à ſa vraie repréſentation, des yeux d'une compoſition qui imite la nature. Des perſonnages en habit conſulaire; un Sacrificateur; deux Prêtreſſes; deux ſtatuës de Jupiter, auxquelles la tète manque; mais qui ſont d'ailleurs d'un travail fini. On nous indique ſur-tout un *Mars* & une *Pallas* de 14 palmes Napolitaines, en marbre; ſurquoi il faut obſerver que 2 palmes de *Naples* ſont 2 palmes & demi Romaines.

Entre les ſtatuës de grandeur naturelle, ſelon le *Cardinal* QUIRINI, on diſtingue un *Vitellius* de marbre,

comme étant d'une grande perfection ; sa ressemblance exactement conforme aux effigies de ce Prince en médailles ; le travail exquis de la figure, de la draperie, de la cuirasse, & jusqu'à ses éperons ; tout rend cette statuë des plus remarquables : aussi l'a-t-on placée sur un pié-destal élevé, au pied de l'escallier du Palais. Joignons-y les statuës *d'Alexandre le Grand*, & *d'Olympias* sa mere, de grandeur ordinaire en marbre : celles de *Vespasien*, d'*Atalante* & de *Mammius Maximus*, de même matiére & de même élévation : celles d'*Apollon*, de *Venus* & de *Siléne*, de 2 pieds & demi en marbre ; nombre d'autres, entre lesquelles je n'ai fait qu'un choix. Une infinité d'*Idôles*, & de *Dieux Pénates* en bronze ; un petit *Mercure* de même métal, tenant une bource de la main droite & une patere de la gauche, & posant le pied sur une tortue ; le Roi en fit pré-

ſent à Mr. le Marquis de l'Hopital. Une ſtatuë de bronze repréſentant une femme poſée ſur un globe de même métal, dans une attitude bizare. Enfin tout ce qu'on a découvert depuis 1748, & en particulier 2 ſtatuës de fonte répréſentant un *Bachus*, le Dieu *Pan*, & une *Diane* d'un métal aſſez précieux, [diſaient les nouvelles publiques] pour être envoyées à la fonderie ; tandis que les deux autres plus eſtimables par le travail, ornaient le Palais de Sa Majeſté. A cette époque il fallait qu'il y en eut un nombre bien conſidérable, puiſqu'il s'en trouvait dequoi décorer le Théatre ordinaire du Roi, les ſales, les eſcalliers, & les jardins (46).

(46) Au commencement de 1757, on découvrit une Venus de bronze de la hauteur de cinq pouces, qui méritait, dit-on, d'être miſe au rang de tout ce qu'il nous reſte de plus beau de l'antiquité.

ménes furent retouchées par les Athéniens, en y ajoutant le nom d'*Antoine*.

Outre ces ſtatues rajoutées, on en a trouvé qui n'étaient pour ainſi dire, que des blocs d'attente; c'eſt-à-dire, qui étant finies pour le corps & l'habillement, attendaient une tète & des mains qui leur donnaſſent la vie & la reſſemblance. Telles ſont en particulier deux ſtatues coloſſales aſſiſes, & ſans tête, mais d'ailleurs très achevées, dont *S. E. Quirini* raporte la découverte (47).

---

(47) On juge bien que depuis que ces lettres furent écrites, il ſe fit encore en ce genre une multitude de découvertes; auſſi le voyageur Français dit, dans ſa rélation datée de 1765 & 1766; que les ſtatuës de bronze déterrées à *Herculane* ſont en ſi grand nombre, que tout le reſte de l'Europe aurait peine peut-être à en fournir autant, & qu'elles ſont belles en général. La plus belle de toutes, dit-il, au jugement de bien des amateurs, eſt un *Mercure aſſis*, de grandeur naturelle; après celle là, *deux Lutteurs*, dont l'un eſt en poſture d'attaquant, & l'autre ſur la défenſive; un *faune yvre*, haut de 7 à 8 pieds, à che-

Les bas-reliefs feroient ici un bel effet à la ſuite des ſtatuës, dont ils imitent les graces (48), en y ajoutant beaucoup de traits propres à illuſtrer la fable & l'hiſtoire: c'eſt par leur ſecours

---

val ſur un outre de vin; *deux Conſuls Romains*, qui avaient les yeux d'un autre métal, comme on le voit par les trous qui reſtent; pluſieurs autres ont des yeux d'argent: *cinq* ſtatuës de danſeuſes moins grandes que nature; *trois femmes drapées;* pluſieurs buſtes de philoſophes & d'autres hommes illuſtres; des fragmens de ſtatuës Equeſtres. Tout indique, dit-il, une compoſition noble, un grand caractère de deſſein & une belle exécution. On regrette beaucoup, [ajoute-t-il] le grand nombre de belles figures dont on ne trouve que les débris; la plû-part des ſtatuës de bronze ſont en partie fondues; celles de marbre ſont en morceaux: mais les *Nonius* ſont au rang de ce qu'il y a de mieux dans l'antique, & les autres ſtatuës ont preſque toutes les beautés qui les rendent dignes d'être miſes au ſecond rang.

(48) La ſculpture, dit le voyageur Français, eſt bien meilleure dans les reſtes d'*Herculane* que la peinture..... peut-être parce qu'on pouvait tranſporter les ſtatuës, au lieu que les peintures étaient faites néceſſairement par les Artiſtes du pays: mais ne pouvait-il pas venir des peintres célèbres de la Gréce?

que les Temples & les Basiliques conservaient à la postérité la mémoire & presque la vuë des événemens les plus dignes de son attention. Des médaillons de marbre ou de bronze appendus sous des arcs, qui en laissaient voir les deux faces, ou des bas-reliefs encastés dans les murs de ces Edifices superbes en augmentaient beaucoup la beauté. Ils étalaient des espéces de tableaux, qui, quoique privés de l'éclat & de la dégradation des couleurs, se deffendaient mieux du tems, donnaient plus de force à l'expression du sujet, auquel ils assuraient une plus durable immortalité. J'en ai indiqué quelques-uns dans ma précédente énumération, & il s'en trouve d'autres encore d'un genre moins sérieux, tel que celui qui représente des joueurs de dés, avec les noms de chaque joueur, en grec : d'autres qui semblent purement allégoriques ; peut-

être même de pur caprice, & conservés comme des chefs-d'œuvres. Tel est celui qui représente un carosse, tiré par un perroquet, & qui a pour guide ou pour cocher, une cigâle.

Voici encore une petite singularité en fait de sculpture ; c'est une *main Panthée*, très belle & très curieuse, chargée des symboles de presque tous les Dieux & Déesses du Paganisme. Cette piéce de dévotion extravagante a été expliquée par *Philippe Buonanni*, & par divers autres, sous le nom de *signum Pantheum*.

Avouez, Monsieur, que c'était-là un cours de Religion bien abrégé & bien instructif, ou une confession de foi bien éclairée : C'était suivant les aparences une espéce de Talisman, auquel les crédules Payens attachaient quelque vertu ; tandis qu'il n'est pour les curieux

qu'un monument de leur folie, & une pièce ingénieuse de sculpture.

Pour ce qui est des *médailles*, autre monument expressif des hommes illustres, ou des faits intéressans de l'histoire; on en a fait connaitre quelques-unes dans le *Mémoire sur la ville souterraine*, & en d'autres brochures publiées sur sa découverte. Mais, ce ne serait pas ici le lieu, quand je le pourrais, d'en faire l'énumération; elles sont en très grand nombre, & pour ainsi dire, par monceaux: il faudrait les trier, & ne donner que du rare; de plus grands hommes en feront leur affaire, ou en illustreront leur loisir (49).

---

(49) Entre les plus curieuses de celles qu'on a découvertes dès lors, on nomme celle de *Vitellius*, un triomphe de *Titus*, un *Vespasien*, *Judea Capta*, & sur-tout le médaillon en or d'Auguste, de 14 lignes de diamétre, pesant une once, dont on parlera ensuite; piéce unique chez les Antiquaires, & le seul de cette importance que l'on ait trouvé à *Herculane*.

Les *pierres gravées* (50) de divers genres feront ſeules un très bel article ; & entre les gemmes & les autres bijoux précieux, on n'oubliera pas ſans doute une émeraude tranſparente, & très dûre, teinte de taches ſanguines, qui fut trouvée dans une maſſe de matiéres bitumineuſes entrainées par les laves du *Véſuve.*

Peut-être ſe plaindrait-on que je quitaſſe les médailles, ſans dire un mot de celles de *Domitien*, que l'on a trouvé dans les ruines d'*Herculane.* Son bouleverſement ayant été fixé par l'hiſtoire,

---

(50) Les pierres gravées, dit le voyageur Français, ſont en grand nombre, & la plûpart d'une grande beauté. Il s'eſt trouvé quantité de cornalines, de ſardoines & de pierres précieuſes, montées en or, & aſſez groſſiérement. S. M. Sicilienne en fit monter une qu'il portait depuis 7 ans : mais il la remit dans le cabinet en partant pour règner en Eſpagne, jugeant convenable de conſerver au Royaume de Naples tout ce qui s'était trouvé à *Herculane* ſans exception.

ſous l'Empire de *Tite*. Ce fait paraît contredit par la médaille de ſon ſucceſſeur: mais on a obſervé que la plûpart de ces médailles ont été frapées ſous les premiers Conſulats de *Domitien*, & que s'il y en a quelques-unes du tems où était Auguſte, il faut ſupoſer qu'elles ont été perduës par les ouvriers, qui avaient fouillé dans cette ville, ſoit pour y faire des recherches, comme on le reconnait par d'anciennes excavations, ſoit pour travailler à rétablir cette ville, conformément à l'ordre que *Tite* en avait donné. Cet Empereur mourût trop tôt pour exécuter un projet ſi digne de lui: mais il ſe peut que Domitien ait voulut le ſuivre, & qu'après avoir fait commencer les travaux, il les eut abandonné, par le peu d'eſpérance d'y réuſſir. Cependant pour peu qu'il l'ait tenté, c'en eſt aſſez pour faire ſentir, comment il eſt poſſible

possible qu'il se trouve des monnoyes de ce Prince dans les ruines d'Herculane (51); de même qu'il peut se trouver des médailles de *Vespasien* à l'occasion des travaux qu'y fit faire cet Empereur, pour réparer les dommages causés par le tremblement de terre, arrivé l'an 63.

Je ne passerai les bornes que je m'étais prescrites dans cette lettre, que pour vous assurer avec quels sentimens, j'ai l'honneur d'être,

(51) Voyez les *Mémoires sur la ville souterraine.*

MONSIEUR,

à Lausanne ce 26 Août 1750.

Votre très-humble, &c.

LETTRE VI.

MONSIEUR,

LEs ſtatuës, les bas-reliefs, & les médailles nous apprennent bien des choſes ; ce ſont des monumens bien éloquens quelquefois : mais ils ſont muets en comparaiſon des *Inſcriptions ;* ou s'ils ne le ſont pas pour ceux qui n'y cherchent que des expreſſions vives du ſentiment & de la nature, il s'en faut beaucoup, qu'une ſtatuë, par exemple, diſe autant de choſes aux Savans, ou à ceux qui ambitionnent de le devenir. Ceux-ci veulent abſolument des faits, des noms, des recits, en un mot des eſpéces de mémoriaux & de preuves de ce qui s'eſt paſſé de conſidérable. Les inſcriptions rempliſſent ce but, & donnent à l'érudition une varieté

presqu'infinie d'objets, de détails, & de ressources.

On n'a pas publié à beaucoup près, toutes celles qu'on a tiré d'Herculane. *Mr. le Marquis Maffeï*, dans sa lettre au *R. P. de Rossi*, nous aprend qu'il n'avait pas été permis de copier les plus longues, & par-là même les plus curieuses : Il ajoute qu'il y avait deux sales du Palais qui en étaient actuellement remplies (*m*). Cependant il adresse à ce savant Religieux trente inscriptions correctes, comme un échantillon de ce que ce genre pourra fournir. On a vû aussi deux inscriptions grecques, très belles, dont l'une qui est en vers à la louange de *Venus*, a paru très difficile à entendre, & toutes deux savamment expliquées par S. E. *Quirini.*

Ce savant Cardinal ajoute dans sa let-

(*m*) En 1748.

tre à Mr. *Gesner*, qu'il y en a plusieurs qui éclairciſſent l'hiſtoire & l'ancien état de cette malheureuſe ville, & une infinité de ſépulchrâles.

Sans vouloir entrer ici dans de grands détails, je dois avertir au moins qu'entre les monumens les plus illuſtres en ce genre, il ſe trouvait à l'époque dont je parle, deux *Plebiſcites*, ou Edits du peuple d'*Herculane*; un *Decrêt* du Gymnaſiarque ſur les jeux des Athlétes; une *adlection* ou aggrégation de Citoyens; un congé militaire connu des Anciens, ſous le nom de *Miſſio honeſta*, & d'autres piéces auſſi peu communes. Cette derniére eſt vraiſemblablement unique en ce genre. C'eſt un grand livre de bronze en 4 Tables, reliées enſemble, qui contient le témoignage rendu à un nombre d'anciens ſoldats, auxquels on aſſigne pour récompenſe un congé honnorable, un ſubſide & des priviléges.

On verra encore des *Tables votives*, & des *Tables libatoires*, & entre celles-là il s'en trouve une trop belle pour ne pas mériter quelque détail.

C'eſt une Table de marbre d'une grandeur aſſez conſidérable, & ſelon Mr. PASSERI de *Pizaure*, une Table ſacrée de la Cour de Juſtice d'*Herculane*. Mais avant que d'en faire la deſcription, je vais, Monſieur, vous raporter en précis, ce que dit ce ſavant, des Tables de cette eſpéce, non-ſeulement pour conſerver des obſervations très curieuſes en elles-mêmes, mais encore pour répandre du jour ſur le monument dont je dois parler.

La ſuperſtition avait conſacré toutes les Tables; non-ſeulement celles qui étaient dédiées au culte des Dieux; mais encore les Tables familiéres & domeſtiques. On les conſacrait, en y mettant du ſel, & de petits ſimulachres

des Dieux. (*n*) *Sacras facitis mensas*; [dit Arnobe aux Payens] *Salinorum adpositu*, *&* *Simulachris Deorum*. Ces Dieux, selon PHILARGYRE (*o*), étaient le génie qui présidait à la vie; *Mercure*, à qui l'on offrait des libations après le souper; *Hercules*, que l'on y plaçait fréquemment comme Président aux festins, peut-être pour donner la force d'en soutenir les excès. Ces divers Dieux étaient les Présidens nés de la Table, *Genii Mensæ Præsides*. On les apellait *Epitrapetii*, Dieux à mettre sur la table, & c'était pour eux que l'on faisait des libations: on n'y oubliait pas les *Pénates*, ou Dieux domestiques, que l'on aportait en cérémonie. PETRONE (*p*) nous l'a décrit dans ce Passage, *Tres Pueri Candidas Succincti tunicas intrave-*

(*n*) ARNOB. L. V. *adv. gent.*
(*o*) PHILARG. *in IV. Virgil. Ecl.*
(*p*) PETRON. *Sat.* 38.

runt, quorum duo Lares bullatos ſuper menſam poſuerunt. Outre cette pratique commune dans l'uſage familier, on avait encore d'autres tables, qu'on apellait, *Menſæ Sacratæ*, *Menſæ Sepulchrales*, *Triclinia ſepulchralia*, qui étaient conſacrées aux morts, & déja très uſitées dans les monumens Etruſques : on les confondait quelquefois avec les petits autels, apellés, *Aræ* & *Cippi.* La *Loi* 5. *Cod. de ſepulchral. viol.* prononce des peines ſevéres contre leurs violateurs. Tout cela eſt auſſi fréquent dans l'antiquité que les *Cenæ funebres* & les *Silicernia.* Le ſens de ce dernier mot eſt mieux connu que ſon étymologie, qui a fait ſouvent le ſuplice des Scholiaſtes.

On plaçait encore aſſez ordinairement des Tables ſacrées dans les Temples, où elles avaient divers uſages. Ces *Menſæ Sacræ* étaient d'or, d'argent, de bronze, de marbre ou de cédre ; & l'on

voit des inſcriptions qui dédient à la fois dans les *Ædes Sacræ*, la Table & l'Autel, *Aram & Menſam*. Cette conſécration ſe faiſait pour l'ordinaire le même jour, ſelon la pratique des *Etruſques*, de qui les Romains avaient emprunté bien des uſages ſuperſtitieux, & en particulier celui dont il eſt queſtion; d'où il arriva que *Ara* & *Menſa* devinrent ſynonimes, ou preſque toujours inſéparables. C'était ſur ces Tables que l'on faiſait les feſtins ſacrés, *Epulas & libationes*; l'on y plaçait auſſi les offrandes en argent, que l'on apellait *ſtipes*, & l'on diſtinguait ces Tables par des épithétes rélatives à la Divinité à laquelle elles étaient conſacrées. Ainſi l'on apellait *Auguſta Menſa*, celle qui était dédiée à *Juno Populonia*, comme nous l'aprend MACROBE (q) dans ſes ſaturnâles.

(q) MACROB. *Saturn.* L. 3. C. 2.

Pendant que les aſſemblées de Magiſtrature, ou de Juſtice ſe tenaient dans les Temples, elles avaient des Tables ſacrées pour leur uſage; & lors même que l'on eut conſtruit des Baſiliques, ou des Prytanées, l'uſage des tables y paſſa des Etruſques aux Romains: on les apellait alors, *Menſæ Curiales*, parce que l'on y ſacrifiait à *Junon*, qui portait entre ſes divers noms, celui de CURIS. C'eſt FESTUS qui nous en donne l'étymologie: *Menſæ Curiales in quibus immolabatur Junoni, quæ* CURIS *adpellata.* Si cette origine eſt ſûre, *Curia* aura la même dérivation. Quoiqu'il en ſoit, DENYS D'HALYCARNASSE (*r*) nous confirme cet uſage, en nous aſſurant qu'il n'y eut bien-tôt plus de cour de Juſtice ſans Table ſacrée: *Ita ut Curiæ ſine menſa*

(*r*) DYONIS HALIC. L. 2.

non effet, depuis [ajoute-t-il] que *Tatius* eut dédié à *Junon Quiritia* dans toutes les cours de Juſtice, ces Tables que l'on y voit encore aujourd'hui : *Tatius in omnibus Curiis Menſas Junoni Quiritiæ poſuit, quæ ibi ſitæ ſunt noſtro quoque tempore.*

Lors même que l'on eut conſtruit des Edifices publics, pour les différens corps de Magiſtrature, nous voyons par le témoignage des anciens Auteurs, que le Sénat s'aſſembla fréquemment dans les Temples, ou pour la commodité, lorſque les aſſemblées étaient nombreuſes, ou pour la ſolemnité en des cas importans, où la Religion pouvait être d'un grand ſecours : Elle y intervenait avec ſuccès, tantôt pour augmenter par le reſpect de la Divinité l'amour tendre de la Patrie, tantôt pour modérer des paſſions trop vives, ou pour donner aux délibérations publiques plus de

gravité & de poids ; ſouvent auſſi pour envelopper d'un voile plus reſpectable les miſtères de la politique. De-là vinrent tant de Senatus Conſultes célébres, formés dans les Temples de *Jupiter Capitolin* ou *Stator* ; dans ceux d'*Apollon*, de la *foi*, de la *terre*, de la *vertu*, de *vulcain*, de la *victoire*, ou de la *concorde*. CICERON nous parle dans ſes Epitres, & dans ſes Philippiques, des aſſemblées tenuës dans tous ces Temples. LAMPRIDE in *Sever.* C. 6. & pluſieurs autres, en font une mention fréquente dans leurs hiſtoires. AULU-GELLE rend raiſon de cet inſtitut. VARRON (*s*), [dit-il] nous aprend qu'un Senatus Conſulte n'était légitime que lorſqu'il avait été fait dans un lieu conſacré par les Augures, & qui portat le nom de Temple. Voilà pourquoi,

---

(*s*) L. XIV. C. 7.

lorſque l'on eut conſtruit les Cours, appellées, *Curia Hoſtilia*, *Curia Pompeia*, *Curia Julia*, qui de leur nature étaient profânes: les Augures y établirent des Temples, *ut in iis Senatus Conſulta more Majorum Juſta fieri poſſent.*

De cet uſage ſi beau & ſi louable en lui-même, vint encore celui de commencer les aſſemblées publiques [*Concilia*] par des priéres aux Dieux; l'exemple le plus formel que nous en ayons, ſe trouve dans SUETONE ſur Auguſte Chap. 35. Il raporte que ce Prince ordonna par un décrêt, que pour engager les Sénateurs à remplir plus réligieuſement leurs devoirs, chacun d'eux avant de ſiéger, offrirait de l'encens & ferait ſa libation de vin ſur l'Autel de la Divinité, dans le Temple de laquelle on s'aſſemblerait. *Sanxit ut priùs quam Conſideret quiſque, Thure ac Mero ſupplicaret, apud Aram ejus Dei,*

in cujus Templo Coïretur. De-là vint que soit que les Temples fussent construits à côté des *Curiæ* ou dans ces Edifices mêmes, on y voyait toujours de ces Tables libatoires, qu'on apellait *Mensas Curiales*, où les Sénateurs faisaient leurs libations, & pour que le vin ne se répandit pas au déhors, on leur formait autour un bord élevé qui retenait la liqueur, laquelle s'écoulait par un petit canal dans un reservoir sacré, *in Religiosum alveolum.*

La Table de marbre d'*Herculane*, est une Table sacrée de la Cour de Justice de cette ville. On lit au milieu de droit à gauche ces deux mots en caractères Etrusques:

𐌌𐌖𐌔 𐌔𐌉𐌄𐌕𐌀𐌕𐌍𐌄𐌓𐌄𐌇

Herentateis sum, que Mr. PASSERI traduit, *Sum Junonalis*, équivalent à *Junoni Sacrum.* Le lieu, où la Table étant consacrée à *Junon*, apellée anciennement HERE, ou H'PA, par les

Grecs, & ſon Temple, H^ePAION. Comme les Latins diſaient, IUNONAL, & les *Campaniens* HERENTATUM. Il eſt clair que *Herentateis*, avec le Diphtongue EI, pour *Herentatis*, ſignifiera *Junonalis.*

Le verbe SUM, ou EST. ESTE. ESTU. eſt fréquent dans les Tables *Eugubines*, conçuës en langue Etruſque, mêlée d'un Latin corrompu, ſans doute depuis la conquête de la *Campanie*; & l'on connait l'uſage des anciennes inſcriptions, *Ego ſum Iſis*, *Ego ſum Oſiris.*

Sur le côté de la Table, on lit l'inſcription ſuivante : comme ci-devant, de droit à gauche.

Ce qu'on lit ainſi ;

L. SLABIIS. L. AUCHIL. MERRISS. TUCTIKS. HERENTATE.... PRUKINAI. PRUFFER.

Nous ne ferions pas encore fort avan-

cés par cette évaluation de lettres, qui ne produiſent que des mots barbares, ſi nous n'y joignons tout de ſuite l'interprétation du ſavant Mr. PASSERI.

SLABIA eſt mis, ſelon lui, pour SALVIA. & AUCHILIA, pour AQUILIA; l'un & l'autre ſont des noms de famille, qui deviennent intelligibles, & ces inverſions ou altérations ſont juſtifiées par nombre d'exemples. Nous voyons tous les jours dans les dialectes des langues vivantes, ou dans la prononciation dominante de certaines Provinces, des mots déguiſés dans un gout pareil.

MERRISS. TUCTIKS. déſignoient le Conſulat chez les *Campaniens.* TITELIVE [Lib. XXVI. C. 6.] nous le fait ainſi connaitre: *Ante deditionem Capuæ prælium fuit. MEDDIXTUTICUS qui ſummus Magiſtratus apud Campanos eſt, eo anno ſep-*

pius. Læsius erat, loco obscuro, tenui fortuna ortus. La lettre *R.* étant formée souvent dans cette langue de cette maniére, P. ou D. ou renversé ᗡ. pour exprimer le *Ro* grec, ainsi figure P. il a été aisé aux Latins de faire un D pour une R.

Peut-être aussi prononçait-on chez le peuple Campanien MERRIX. pour MEDDIX. Cette derniére prononciation serait en ce cas un hellénisme, tiré de ΜΕΔΩ. *Impero*, *Curo*, ΑΣΤΥ. signifie *Urbs*, & l'on connait en grec le titre *ἀςυμεδων Curator Urbis*, de sorte que MEDDIXTUTICUS signifierait sans effort, *Rector Urbis*. Nous avons encore un Passage D'ENNIUS *(t)*, où *Meddix* est employé pour Consul.

Summus ubi Capitur MEDDIX, occiditur alter. Et FESTUS dit, *MEDDIX*

(*t*) ENNII *frag. in VIII. Annal.*

MEDDIX apud Oſcos nomen Magiſtratus eſt. Or ſelon STRABON, les *Oſques*, les *Etruſques* & les *Samnites*, furent maitres d'*Herculane* avant les *Romains.* On voit par le Paſſage de TITE-LIVE que cette Magiſtrature était annuelle: *Eo anno Seppius* &c. & par celui d'*Ennius*, on voit qu'il y avait deux *Meddix*, comme à Rome deux Conſuls, puiſque l'un fut pris, & l'autre tué.

Au reſte, Monſieur, il eſt très probable que du mot ἀςτύ *Urbs*, on a tiré le mot *Aſtutia*, qui d'abord ne ſignifiait, à mon avis, qu'*Urbanitas*, & qui enſuite a été employé pour déſigner cet eſprit de ruſe qui ſe trouve plutôt à ce qu'on préſume, dans les villes, qu'à la campagne.

La Magiſtrature des Campaniens donne occaſion à *Mr. Paſſeri* de dire quelque choſe de celle des Samnites. Chez eux, EMBRATUR était le titre du

Général en chef, & SAFINIM, celui de leur Dictateur. *Mr. Oliverio* l'a prouvé par l'explication de deux médailles contemporaines de la guerre sociale. Ce *Safinim* était le même Magistrat apellé SUFFETEM chez les *Carthaginois*, & SUFETIUM chez les *Albains.*

PRUKINAI est un hellénisme dérivé de ΠΡΟΚΟΙΝΟΣ *Reipublicæ Curator*, *Ædilis*, ou *Quæstor.* C'est donc encore un office ou une dignité des *Herculaniens*, répondante à celle de Thrésorier, Procureur Général, ou autre apellé à l'administration des biens publics.

PRUFFER, est un mot assez visiblement Etrusque; cette nation ayant accomodé, ou plutôt corrompu à son usage divers mots latins; celui-ci vient de *proferre*, au lieu d'*offerre.* De tout ce que je viens de dire, *Mr. Passeri* conclud, que l'inscription de cette Ta-

ble ſacrée doit être luë de cette maniére :

JUNONALIS. SUM.
L. SLABIUS. L. AUKILIUS.
MEDIASTUTICI
JUNONALI. PRÆPOSITI. CUSTODES.
PROFERUNT V. OFFERUNT.

Je me ſuis un peu étendu ſur le ſujet de cette Table, & des inſcriptions qu'on y voit gravées, pour donner une idée de ce que pouront fournir des monumens de ce genre, lorſqu'ils auront pour objets des points d'hiſtoire & d'Antiquité plus intéreſſans.

Entre les piéces rares & ſinguliéres que les excavations d'Herculane nous procurent, il n'en eſt guère que l'on dût moins s'attendre de rencontrer qu'un *Triréme*, ou galére à trois rangs de rames : mais la partie du port qui touchait de plus près la terre ferme, ayant été comblée & enſevelie ſous des mon-

tagnes de terre ou de matiéres, vomies par les gouffres du *Véſuve*, on conçoit bien plus aiſément le déſaſtre de cette galére, que ſa conſervation au bout d'un ſi grand nombre de ſiécles. Cependant on nous aſſure qu'elle a été trouvée toute entiére, avec toutes ſes parties & ſes agrèts de fer & de bronze. Un ſavant ajoutait même tenir du Roi, que les trois rangs de rames étaient poſés l'un ſur l'autre. Il reſte à ſavoir comment leur différente longueur pouvait s'ajuſter de façon à produire une manœuvre bien accordante, ou un mouvement aſſez puiſſant pour opérer l'effet déſiré : on ſait que c'eſt là un des points de l'antiquité le moins débrouillé, & cette piéce devra ſervir, pour le peu de tems qu'elle aura duré, depuis qu'elle a ſenti l'air, à éclaircir bien des obſcurités que nous ont laiſſé les Auteurs qui ont écrit, *de re Navali.*

Je ne m'arrêterai pas beaucoup, Monſieur, ſur d'autres articles, quoique très curieux en eux-mêmes. Tel eut été par exemple, ce *Biga*, ou char de triomphe de bronze doré avec deux grands chevaux de même, trouvé, à la vérité en piéces, dans les débris du Théatre. On a préſumé qu'il y en avait deux pareils, poſés ſur l'Architrave des deux grands portails de cet Edifice; comme on le voit ſur le couronnement des arcs de triomphe, repréſentés dans pluſieurs médailles.

Des *Aqueducs* d'une conſtruction hardie & d'une exécution difficile, ſont toujours dignes de l'attention des connaiſſeurs: mais ce ſont des morceaux dont on ne peut parler de loin, ou du moins que bien imparfaitement, ſans les avoir vûs. A l'occaſion des reſtes de ceux d'Herculane, *Mr. le Marquis Venuti* raporte un trait de la perfection de

ces ouvrages, deſtinés à contenir ou à conduire des eaux. *Dom Geñaro Mazza*, Patricien de *Salerne*, poſſédait près de *Naples*, dans ſa belle campagne de *Poſilippe*, les reſtes précieux de la campagne magnifique de *Vedius Pollio* (*u*), ami d'*Auguſte*, qui fut auſſi ſon héritier. *Pollio* y avait de ſuperbes Edifices, & des viviers d'une étendue prodigieuſe, dans leſquels même, au raport de *Séneque*, il avait la barbare coutume de faire jetter des eſclaves qui avaient fait quelque faute, pour ſervir de pâture aux Murénes (52), & aux Lamproyes. *Mr. Mazza* à fait découvrir

(*u*) PLIN. L. XI. C. 23. & 53.

(52) MURENE, en latin *Muræna*, poiſſon de mer, eſpèce d'anguille de la grandeur ordinaire de ce poiſſon; mais plus épais, était très eſtimé des friands, d'ailleurs agréable pour ſa familiarité; on l'acoutumait dans les riviéres à venir ſur le bord, prendre ſa nourriture de la main du maitre.

Natat ad Magiſtrum delicata Muræna.
MARTIAL. X. Ep. 30.

& décombrer trois de ces viviers, d'une construction si belle & si solide, qu'ils tiennent l'eau aussi bien que le premier jour. Ce gentilhomme conserve entre nombre de choses curieuses qu'on y a trouvées, deux excellens bustes de marbre qui furent déterrés : l'un représente *Pollio*, & l'autre un Inconnu.

Mais, Monsieur, n'ai-je point passé la mesure d'une lettre, qui devrait toujours être courte, si elle n'est pas excellente ? Je parle uniquement de ce qui est de moi, & je finis en vous assurant qu'on ne peut être avec plus de considération,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 29 Aout 1750.

Votre très-humble, &c.

LETTRE VII.

MONSIEUR,

VOici un article curieux, qui méritait une place dans ma defcription: c'eft celui d'un caveau de vin, ou comme les Italiens l'apellent, une *cantine*, deftinée à le conferver. Elle ne nous intéreffe aujourd'hui que par fa magnificence, ou par le gout fingulier de fa conftruction: pour le proprietaire, c'était autre chofe; il y puifait le *Maffique* & le *Falerne*. Voici le détail de fa découverte.

On trouva dans la fuite des creufages une porte de marbre blanc, affez baffe, qui conduifait à une chambre en quarré long de 14 braffes & plus, large de 8. Au milieu d'un des grands côtés fe préfentait une autre porte qui

donnait entrée à une chambre à peu près pareille. Autour de leurs murs revêtus de marbre, se formait à la hauteur d'environ une demi braſſe, une eſpéce de gradin ou de parapet incruſté de même, qui ſemblait deſtiné à s'aſſeoir & dont le bord était moulé en corniche : en le voyant de plus près, on aperçut à diſtance égale des pierres arondies, eſpéce de bouches de marbre très belles, qui étant levées, parurent ſervir de couvercles à de très grands vaſes de terre cuite, enchaſſés dans un maſſif, & enſevelis dans tout ce contour, ſans qu'il ſortit au-deſſus du niveau que leurs orifices renfermés ſous le gradin. Ces grands vaſes étaient ronds, à l'exception d'un col étroit qui venait aboutir à cette bouche de marbre, & pouvait contenir environ 10 barils, meſure de Toſcane. Malheureuſement ils furent tous rompus en enlevant les incruſtations, ſans

que l'on put en ſauver que deux, encore vides de vin, qu'on r'habilla avec du fil de fer pour être étalés dans les jardins du Palais.

Je me ſouviens, [dit l'Auteur] d'en avoir vû de pareils à la *Villa Borghéſe*, à Rome, & en 1732, on trouva entre la Baſilique de St. Jean de Latran & les murs de Rome, un amas conſidérable de ces vaſes à vin: on en tira une centaine, & on en laiſſa un beaucoup plus grand nombre enſevelis. Le corps de ces urnes avait 2 pieds de diamétre & leur col était étroit avec des anſes à côté; les unes étaient marquées d'un nom écrit en encre, qui paraiſſait déſigner le proprietaire du vin: ſur les anſes & le col était le nom de la fabrique, moulé ſur la terre, & on liſait ſur l'une, OPUS. DOLIARE. VINARIUM. Comme il ſe trouva une grande diverſité de noms, on con-

jectura que c'était là un dépôt, ou cellier, établi à l'usage des soldats qui avaient la garde des murs de ce côté, & que chaque soldat marquait d'encre l'urne qui lui était affectée.

Il faut que cette maniére d'ensevelir ou d'enchasser les urnes dans la terre, ou dans des massif de maçonnerie, fut jugée nécessaire par les Anciens pour la conservation de leurs vins fameux. On peut voir combien cet usage était familier par les loix *Instrumenta & cum fundus* 21. ff. *de fundo inst.* qui portent *Dolia defossa*, *infixa.* Cela fit juger à PANCIROLE que les anciens n'avaient point de caves ou de celliers: Mais PLINE lib. 14. c. 21. *de cellis vinariis*, fait foi du contraire, & assurément les vases qu'on y rangeait les uns sur les autres n'étaient pas faibles, puisqu'ils devaient contenir la charge d'un chariot, [*Plaustrum*] & contenait 120 *Amphoras*,

lesquelles selon les uns, pesaient 1600 & selon d'autres 1920 livres, prises ensemble. Ces urnes étaient de celles que l'on apellait *Ventrosæ*, & c'était indubitablement les *Dolia* ou tonneaux des latins, dont NONIUS parle en ces termes, *Dolia sunt vasa grandia, quibus vinum reconditur.* Ils ne devaient pas être petits pour servir d'habitation au grand *Diogéne*, de qui LAERCE dit: *Dolium quod in Metroo erat, pro Domo habuit sicut ipse testatur in Epistolis.* JUVENAL ne laisse aucun doute là-dessus.

. . . . Dolia nudi
Non ardent Cynici; si Ægeris, altera fiet
cras domus, aut eadem plumbo commissa
Sensit Alexander testâ cum vidit in illa
Magnum habitatorem. . . . . .

On voit bien là sans équivoque, que le tonneau de *Diogéne* était de terre

cuite & non de bois. Comme ce Philosophe le roulait ſouvent, on eut peur qu'il ne ſe caſſât, ſans penſer que la ſeule épaiſſeur de ces groſſes piéces les eut conſervé ſur un pavé, & à plus forte raiſon ſur des feuilles, du gazon ou de la paille.

Encore un mot, Monſieur, ſur les chambres ſouterraines. On découvrit, d'un côté un eſpace vide, comme un grand armoire quarré, enfoncé dans le mur de la profondeur d'une canne, où ſe trouvérent établies dans un bel ordre des tablettes de marbre de diverſes couleurs, qui s'élevaient en amphithéatre, comme pour mettre en parade de petits vaſes ou des caraffes de criſtal, & peut être pour l'eſſai des vins les plus diſtingués.

Cet article nous conduit ſi naturellement aux vendanges des Anciens, que je ne ſaurais preſque l'omettre, d'au-

tant moins que mon Auteur Italien me fournit lui-même une partie des choſes que je vais dire. Elles ſe faiſaient à peu près comme les nôtres. Le premier ſoin des vendanges était de raſſembler les corbeilles, les hotes & les paniers pour y placer leur cueillette, après quoi l'on donnait toute ſon attention à choiſir le raiſin le plus mûr, & ſur-tout le raiſin précoce, ou qui avait crû dans les endroits les mieux expoſés : on otait tous les grains ſecs ou mal mûrs ; on foulait ce triage avec de grandes démonſtrations de joye, le jus coulait dans un grand vaſe, apellé *Lacus ;* après quoi le marc était porté ſous le preſſoir : on en tirait le meilleur ſuc qu'on joignait au mout, *in lacu Vinario* (53). Et comme le bon vin ne ſe faiſait que

---

(53) Voyez L. *ſi Servus*, 27. §. ult. ff. *ad Legem Aquiliam.* VARRON *de re ruſticâ.* Cap. 54. ERASM. *in Chiliad.*

de raiſins choiſis, les grappes & raiſins de rebut ſe jettaient avec le marc dans de l'eau, pour en faire la boiſſon des ouvriers en tems d'hyver : *Poſt expreſſa vina, defruti ad uſus domeſticos, loræque ad familiæ & operariorum potionem curandæ, ſupereſt labor.* On apellait LORA, la boiſſon faite de marc de raiſin mêlé d'eau. *Potio ex vinaceis aquâ maceratis, quæ conficitur poſtquam totum muſtum ex acinis eſt expreſſum.* PLINE l'apelle *Vinum Operarium*, vin des ouvriers, & il recevait une légére bonification, en y joignant les grappes qu'on n'avait pas jugé dignes d'entrer dans le vin du maitre, ſi même par un ſurcroit d'œconomie on ne préférait pas d'en faire une liqueur différente.

Au tems de la Vendange les Romains célébraient la fète des *Vinalia*, dans laquelle on faiſait à Jupiter des libations du premier vin nouveau. Du conſen-

tement de tous les peuples, cette recolte se faisait avec les plus vives démonstrations d'une gaïeté dont on ne punissait pas même les excès; *excito quodam impunitoque fervore lætitiæ.* CARLO D'AQUINO. *Nomenclat. Agricult.* p. 107.

Le tems le plus propre à vendanger était selon la plupart des Auteurs qui ont écrit sur ce sujet, *Inter* (54) *Vergilianum occasum & autumnale Æquinoctium.* (x) COLUMELLA met cette époque au 24 Septembre & même des environ le 11e. dans les vignobles voisins de la mer & les plus favorablement exposés; il ajoute, que l'*Espagne* & l'*Afrique* étaient encore plus hatives, & que dès la fin d'Aout on y mettait la main à

(54) *Vergiliæ*, ou les Pleiades, était la constellation formée par les sept étoiles qui paraissent dans le signe du Taureau.

(x) Lib. XI.

à l'ouvrage ; les indices de la couleur ou du gout du raiſin étaient ſelon les Anciens, des marques trompeuſes de maturité ; il fallait que le pepin fut noir, *vinacei, cùm deterſa viriditate nigreſcere incipiunt*, ce qui ſuppoſe le raiſin d'un rouge foncé ; car dans le raiſin blanc cela ne peut avoir lieu. Les Anciens s'attendaient à une recolte abondante, lorſque les pluies régnaient au printems ou pendant l'accroiſſement & l'apreté du raiſin ; ils eſtimaient que les pluies d'automne leur étaient contraires : elles produiſaient plus d'abondance, mais de moindre & plus faible qualité. Voilà à peu près à quoi ſe réduit ce qu'en diſent *Varron*, *Caton*, *Pline* & *Columella*, dans leurs Traités ſur l'agriculture.

Nous avons, Monſieur, bien d'autres objets dans Herculane, dont le détail & la diſcuſſion feraient dignes de la curioſité. Tels ſont par exemple, des *ſié-*

ges Curules, ces efpéces de Thrônes des premiers Magiftrats, Confuls, Préteurs, Ædiles, &c. & où fiégeaient auparavant les Rois mêmes, avant que l'illufion ou la baffe flaterie leur eut fait méprifer ce beau caractère. Nous verrions des *boucliers* de diverfes formes, dont neuf entr'autres furent trouvés dans le Théatre : peut-être avaient-ils été appendus dans le Temple d'Hercule qui le touchait immédiatement, & dont les ruines pouvaient s'être confonduës avec celles de cet Edifice. Deux de ces boucliers étaient fculptés de très bon gout; on y voyait la tête de Jupiter Ammon, avec les cornes de bélier. Joignez aux boucliers des cafques & des armes offenfives & deffenfives de toutes fortes; ajoutons ces grands *candelabres* de bronze d'un riche travail qui fervaient probablement à éclairer & à orner les Temples. Tous les *inftrumens* & vafes def-

tin·s à la pompe des ſacrifices : des *ſtrigiles* ou frottoirs, & tout ce qui ſervait aux bains : des *uſtenciles de ménage* de toute eſpéce. En ce genre on trouva un aſſortiment preſque complet, une cuiſine remplie de vaiſſeaux & d'uſtenciles de fonte & de terre cuite, des débris même de proviſions, des œufs entiers, du froment, des amandes, des figues, des noix, des fèves, des dattes, &c. Toutes ſortes *d'ouvrages de ſerrurerie*, entre leſquels il y en avait de très curieux & de très finis : une *écritoire* de bronze ayant encore un noir capable de teindre; un *étui* de bronze, contenant trois ou quatre ſtiles ou poinçons [*ſtili*] ſervans à écrire ſur des tablettes enduites de cire, des inſtrumens pour l'unir, & des gratoirs pour effacer l'écriture; un autre étui, contenant une lame d'argent très mince, écrite à la main en caractères grecs. Un grand nom-

bre de *vases* de divers métaux, dont les plus simples avaient servi de mesures pour les liqueurs, & les plus ornés à briller dans les appartemens ou dans les festins.

Combien ne voyait-on pas encore de *sépulchres*, *d'urnes cineraires* & de *vases lachrymatoires*. D'autres petits monumens apellés *Cippi*, petites colonnes que l'on posait sur la sépulture, & sur lesquelles on gravait le nom du défunt, avec quelque expression vive de tendresse, de reconnaissance ou de douleur. C'était ces légers fardeaux qu'on craignait qui ne pesassent encore sur ces tristes restes de l'humanité. Ce qui faisait dire à PERSE (*y*):

Non levior Cippus nunc imprimit Ossa.

Comme si l'on eut crû que les ames se plaisaient à fréquenter ces sombres ma-

(*y*) PERSE Sat. I. ỷ. 37.

noirs, & pouvaient être gênées par une masse plus ou moins pesante; ou comme si quelque idée vague de résurrection eut fait imaginer plus de facilité pour la cendre ranimée, à prendre son essor au sortir du monument. Ce qui est très probable du moins, c'est que c'était là le plus ancien usage pour marquer le lieu de la sépulture, sur les bords des chemins, où l'on avait coutume de les placer, avec ce préambule, SISTE VIATOR.

Mais, Monsieur, que dirait-on si dans l'énumération des antiquités dont je parle, je faisais entrer des cloches que bien des personnes croyent beaucoup plus modernes. Cependant le mot latin *Campana*, nous avertirait que la *Campanie* était le lieu de leur origine. Il est vrai que ce mot tout seul n'eut pas été entendu des Anciens, sans le secours de *Nola*, ou du moins si ce

dernier terme n'eut été ſous-entendu. C'était à *Nola*, ville de la Campanie, que les cloches furent inventées. On commença ſans doute par en fondre de petites qui reçurent le nom du lieu, & de-là on alla par dégrés à de plus grandes, qui, chez ce peuple devinrent bien-tôt le ſignal du culte public, des aſſemblées ſolemnelles, civiles & religieuſes, de l'entrée des Princes, &c. Le ſavant TURNEBE nous en dirait davantage, *Adverſar.* 23. 6. Mais de ſon tems il était permis & même honnorable d'ètre érudit avec profuſion.

Lorſqu'on ſe rapellera tant de raretés en tous genres, également précieuſes & inſtructives, ſorties des ruines d'une ſeule ville, & enſevelies ſi profondément depuis tant de ſiécles, on conviendra ſans peine que c'eſt la plus riche découverte qui ait jamais été faite, quoiqu'elle eut pu l'ètre encore in-

finiment davantage, ſi l'ardeur de découvrir n'avait empèché de découvrir mieux, & de donner dès le commencement un plan méthodique à ce travail. Tout ce qui eſt perdu ou gâté, tout ce qui n'a pas été découvert ou qui a été replongé dans le cahos, verrait le grand jour.

Encore, Monſieur, ô Deſirs intariſſables! Au milieu de tant de belles choſes, auxquelles on ne devait pas s'attendre ; les Savans ſoupirent de voir que les manuſcrits, ou ayent péri totalement dans les laves du *Véſuve*, ou échapent juſques à préſent à toutes les recherches des amateurs. Si l'on eut trouvé, par exemple, en entier, un *Diodore de Sicile*, c'eſt-à-dire, cette belle hiſtoire en XL. Livres, intitulée, *Bibliothéque*, qui ornait ſans doute quelqu'une de celles d'Herculane. Si l'on découvrait un *Polybe*, un *Salluſte*, &

ſur-tout, ce qui nous manque de *Tacite* ou de *Tite-Live ;* la derniére partie des *Faſtes d'Ovide*, ou ce qui nous intéreſſerait plus encore, [dit M. Geſner Profeſſeur célébre à Göttingue, dans ſon *Plauſus Orbis Litterarii ſeptentrionalis*] les XX. Livres de *Pline l'Ancien ſur les guerres de Germanie.* Si l'on déterrait quelque Bibliothéque d'un ſavant Romain, & aſſurément il y en avait ; car *Ciceron*, *Lucullus*, & bien d'autres hommes illuſtres avaient à *Pompeii*, à *Pouzzol*, à *Herculane*, ou dans leur voiſinage, des campagnes magnifiques dont les Bibliothéques n'étaient pas l'ornement le moins précieux. Quelle joye pour ces profonds ſavans, & plus encore pour ces heureux génies, qui ſavent mêler imperceptiblement à leur opulence propre l'éclat de ces antiques richeſſes ! " Ah ! Saiſiſſez, grand Roi, „ [s'écriait ici Mr. GESNER, dans

„ une eſpéce d'entouſiaſme] ſaiſiſſez la
„ belle occaſion que le ciel ſemble vous
„ offrir, pour aller par une route éga-
„ lement ſûre, prompte & facile, à la
„ brillante immortalité. Faites ſervir ces
„ armées auxquelles l'Europe entiére
„ ſouhaite un long repos, à des tra-
„ vaux plus nobles & plus durables
„ que ceux de la guerre. Elles vous
„ aquerront plus de gloire & s'en pro-
„ cureront plus à elles mêmes, en re-
„ levant Herculane de ſes ruines, qu'el-
„ les ne feraient en ruinant l'Italie en-
„ tiére. Préférez, SYRE, je vous en
„ conjure, d'être le Reſtaurateur de la
„ noble Antiquité, & le grand Protec-
„ teur des Arts: Préférez les inſcrip-
„ tions, les ſtatuës, & les monumens
„ que la reconnaiſſance vous prépare,
„ au douteux avantage des combats.
„ Daignez, grand Prince, prépoſer à
„ cet ouvrage, des hommes, dont le

„ gout, la vigilance & l'habileté vous
„ répondent d'un heureux ſuccès. V. M.
„ peut choiſir au milieu d'une foule ſa-
„ vante que lui offre l'Italie; & ſon
„ Auguſte Beaupére, le Roi de Polo-
„ gne, y joindrait encore, s'il en était
„ beſoin, les reſſources de ſes propres
„ & dignes ſujets, les *Berger*, les *Maſ-
„ cow*, les *Chriſt*, les *Sax*, &c. Que
„ de tels Directeurs empêchent que ces
„ antiques thréſors ne périſſent par les
„ mains qui les découvrent. Qu'Her-
„ culane revenant au jour, redonne
„ une nouvelle vie à l'antiquité, à l'hiſ-
„ toire, à l'architecture & à tous les
„ arts. Que ces découvertes comblent
„ de gloire un Roi magnanime dont
„ l'autorité & la prudence ordonnent
„ & conduiſent de ſi grands ouvrages.
„ Quels éloges immortels ne méritent pas
„ les Rois & les amis des Rois, en reſſuſ-
„ citant pour ainſi dire, les âges paſſés!

Il y a tout lieu d'eſpérer qu'un ſi beau motif agira puiſſamment ſur un Prince qu'on aſſure avoir tant de gout. Il eſt bien doux d'aller à l'immortalité par un chemin ſemé de fleurs. Un Prince qui a le choix du genre de gloire, aimera mieux y arriver par le relevement d'une ſeule ville, ou par la découverte des belles choſes, que par des conquêtes ſanglantes, & par la route odieuſe des dévaſtations.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lauſánne ce 8 Septembre 1750.

Votre très-humble, &c.

P. S.

Ces Lettres n'ayant pas paru dans leur tems, on ajoutera l'extrait d'une Lettre écrite de Naples, par un voyageur Anglais, en datte du 1 Décembre 1755.

MONSIEUR,

IL eſt bien vrai qu'on a trouvé plu-
„ ſieurs centaines de MSC. dans les
„ creuſages d'*Herculane*: mais il n'y en
„ a aucun dans la forme de nos Livres
„ modernes. Ce ſont tous des rouleaux
„ d'un pied ou de quinze pouces de
„ long, & la plûpart tellement brulés
„ qu'ils reſſemblent à des charbons. J'ai
„ vu pluſieurs de ces volumes roulés
„ ſur un bâton creux, ou ſur un ro-
„ ſeau: mais on n'a pu juſques à pré-
„ ſent trouver le moyen de les dérou-
„ ler. On m'a montré des morceaux

„ qu'on a détaché de deux, & pas ſi
„ grands que la main. Quelques-uns
„ de ces MSC. ſont grecs ; le plus grand
„ nombre eſt latin : les caractères en
„ ſont aſſez viſibles, parce qu'ils ſont
„ plus noirs que le papier ou que le
„ vélin ; car on ne ſait ſi c'eſt l'un ou
„ l'autre : cependant ils m'ont paru d'un
„ papier extrêmement mince. Tout ce
„ qu'on en a pu tirer juſqu'ici, com-
„ me on le publie, eſt un Traité ſur
„ la Muſique, & une ſatyre ſur tous
„ les philoſophes, hors Epicure ".

L'auteur de la lettre propoſe divers moyens pour diſpoſer ces rouleaux à ſe détacher, ſoit en les trempant dans l'huile, ou dans l'eau bouillante ; ſoit en les expoſant à l'humidité d'une cave. Il invitait ceux qui ont l'adreſſe de faire paſſer la peinture d'une toile à l'autre, de tourner leur induſtrie à la reſtauration de ces manuſcrits.

Une lettre qui me fut écrite de Naples, en datte du 1 Mars 1757, parlait de 800 volumes MSC. en rouleaux, qu'on s'occupait à déchiffrer avec une patience incroyable. L'auteur de cette lettre jugeait que ce ferait l'affaire de plusieurs années. Le seul ouvrage dont il avait apris qu'on fut venu à bout, était celui de *Philodemus*, contre la Musique, dont *Horace* fait mention. Les caractères en sont Grecs, & il ne paraît pas que ce soit une grande acquisition.

SUPPLEMENT

à la Lettre VII. (55)

LA multitude presque infinie de choses curieuses que l'on a découvert depuis la datte de cette lettre, donne lieu

---

(55) *Voyage d'un Français en Italie, fait en* 1765 *&* 1766. Paris 1769.

à ce ſupplément, pour ne pas ſéparer des objets à peu près de même genre, & éviter la peine d'y revenir. Je n'indiquerai que les principaux de ceux qui ont été trouvés dès lors en différens tems, & qui ſont expoſés dans le *Muſeum*: un *Lectiſternium*, ou lit de parade conſacré aux Dieux, ſur leſquels on étalait en pompe leurs ſymulachres dans les grandes fètes, en leur faiſant ſervir des feſtins, deſtinés dans le fond aux Prêtres des Divinités.

Un grand nombre de petits *Dieux Lares* ou domeſtiques, & de *figures Panthées*, ou *Polythées*, qui raſſemblaient les attributs de pluſieurs Divinités, tous de bronze & pluſieurs de très bon gout. On les a rangé dans des armoires vitrées dont les ſales ſont garnies.

Des *Trépieds* du plus beau travail; un ſur-tout, dont la cuvette eſt portée par trois ſphinx aîlés; un autre ſou-

tenu par trois ſatyres, eſpéces de Priapes, qui ont ceci de ſingulier, que chacun n'a qu'une oreille, une jambe & un pied, la cuiſſe prenant naiſſance au milieu du bas ventre; les caractères de tête & les attitudes en ſont admirables.

Divers *inſtrumens d'agriculture*, ou ſervants aux *arts*, juſqu'à des ſonnettes pour mettre au col des beſtiaux: des verroux, des ſerrures, des clefs, des marteaux, des cloux, &c. mais tout le fer défiguré par la rouille, & réduit en ſcories.

Des inſtrumens *de Chirurgie*, des ſondes & un étui qui les contient tous, avec des manches de bronze, & des ornemens de gout.

Des inſtrumens de Muſique, des flutes d'os, [*Tibia*] des *Crotales*, petites piéces rondes de métal ou de cuivre, que l'on frappait l'une contre l'autre,

le

Le *Systre*, traversé de plusieurs tringles de métal; la *Syrinx*, ou flutte à sept tuyaux; le tambour de basque; la *Cymbale*.

Tous les instrumens domestiques & ustenciles de ménage. On y eut trouvé dequoi monter une maison complette à cet antiquaire passionné, qui ne voulait être éclairé que par des lampes sépulchrâles antiques, & qui au lieu de dire, *une piéce de 2 sols*, disait toujours, *un sesterce*. On y voit des lanternes, des fourneaux portatifs en bronze d'une forme ingénieuse, pour chauffer de l'eau dans un vase, & des choses solides sur un gril; d'autres pour chauffer de l'eau en mettant du feu dans le milieu; une marmite de bronze à double fond, on pouvait mettre du feu entre deux, au moyen de trois petites cheminées;... des aiguiéres plus commodes que les nôtres... des pincettes...

O

des inſtrumens en forme de cueillères quadruples, pour cuire quatre œufs à la fois... grand nombre de coquilles de cuivre avec des manches, pour faire cuire de la patiſſerie ; mais rien qui approche de nos fourchettes... des pots de terre aſſemblés en forme de paniers à porter deux bouteilles... des aſſiettes... des lampes de toutes ſortes de formes, à une ou à pluſieurs méches... un mortier à piler... un baſſin de bronze incruſté d'argent... des paſſoires en argent d'un admirable travail... beaucoup de vaſes dorés & de batterie de cuiſine argentée, mais rien détamé. Cet art utile d'apliquer l'étaim ſur le cuivre parait avoir manqué aux Romains; auſſi leur batterie de cuiſine était-elle toujours d'un métal compoſé comme notre bronze, & non de cuivre pur, métal trop facile à diſſoudre & qui ſe change trop vite en verd de

gris... Joignez à ces articles précieux des taſſes & des ſoucoupes en argent, comme celles des taſſes à caffé, dont la forme & la cizelure ſont de la plus grande beauté... pluſieurs meubles de criſtal de roche, qui prouvent que ce travail était très perfectionné dans ce pays-là; il y a des flaccons dont l'ouverture eſt ſi étroite que le travail a dû être très difficile. Les vaſes des plus belles formes y ſont en grand nombre: les appartemens, [dit le voyageur Français] ſont garnis de beaux vaſes d'argent & de bronze, d'urnes ſépulchrâles & de vaſes de terre Etruſque.

Que de choſes ne nomme-t-on pas encore! des poids avec leurs ſubdiviſions, à peu près comme ceux que nous appellons *Romaines*, & des balances, mais ſans languettes... une meſure de pied Romain, revenant à 10 pouces, 11 lignes & demi de Roi... des piéces

pour figurer les gâteaux, des instrumens de bronze portant des caractères dont on marquait les ouvrages de terre cuite. Il semble qu'il n'y avait plus qu'un pas à faire de-là à l'Imprimerie... des plumes de bois, avec des écritoires & de l'encre... des sceaux & cachets de fer, d'argent & d'or.

Les figures obscènes s'y sont trouvées en grand nombre. Il y avait dans une armoire qu'on a ensuite fermée, une collection de Priapes d'une belle conservation en bronze ; les uns de grandeur naturelle, d'autres plus petits : quelques-uns sont entourés de sonnettes ou de grelots, & pour peu qu'on y touche, ils forment un carillon : la plûpart ne sont que la représentation du membre viril en érection. Il y en a une infinité qui n'ont pas plus de 6 ou 8 lignes de longueur. On prétend que les femmes s'attachaient ces derniers sur le

dos, dans l'eſpérance de dévenir fécondes. On voit un manche d'arroſoir de la même forme, pour marquer peut-être le Dieu qui préſidait aux jardins... On voit un petit cadran dont le ſtile était de la même forme. Ces images multipliées, s'offrant par tout, même dans les cérémonies de la Religion, jointes à un climat qui portait déja à la luxure; il n'eſt pas ſurprenant que les premiers Ecrivains du Chriſtianiſme, en aient fait le ſujet des plus vifs reproches aux Payens, pour leur faire abjurer un culte auſſi indécent que profâne.

Pour ajouter quelque choſe à ce qu'on a vu ci-devant des denrées ou victuailles trouvées en nature; le voyageur Français dit, qu'on a trouvé à *Herculane* de petits pains ronds en pâte, ou cuits, l'un de 9 pouces de diamètre, ſur 4 pouces d'épaiſſeur, ſur lequel ſont écrits ces mots: *Segillo è granii, E Ci-*

cere, de l'huile defféchée, dont il ne refte que la partie réfineufe ... du vin qui eft à fec, réduit en une matiére concréte & noirâtre. On fait que les vins des anciens étaient la plûpart épais, & dépofaient beaucoup : l'on en eft affuré, par ce qui s'en eft trouvé dans les caveaux revêtus de marbre, dont on a vu ci-devant la defcription.

On ne fera pas moins curieux de voir dans ces riches cabinets, l'attirail voluptueux d'une toilette, des bracelets, des bagues, des boucles d'oreilles, des peignes, des pots de rouge en criftal de roche, avec le vermillon [*fucus*] très bien confervé, des vafes pour les parfums, des cifeaux, des aiguilles, des dés à coudre, des galons d'or tiffu fans foye, des ornemens à mettre au col des enfans, [*bullæ*] en forme de petits cœurs d'or ... des couleurs brutes pour peindre, très bonnes encore, fur-tout

de la laque, de l'encre jaune, & de très beau bleu. Entre les choses d'usage, difficiles à conserver, on a trouvé des filets de pêcheurs, noircis, mais dont la forme était conservée; des hameçons, &c.

Je terminerai ce supplément par l'article le plus intéressant de la Lettre VII, je veux dire les *Livres anciens*, trouvés à *Herculane*. Ils ne sont point, [dit le voyageur Français] en parchemin, comme on l'avait crû en France, ni même en papier d'Egypte; mais sur des feuilles de cannes de jonc, colées les unes à côté des autres, & roulées dans le sens opposé où on les lit; les feuillets ne sont écrits que d'un côté & disposés par petites colonnes de la hauteur des in-12, ou un peu plus. Tous ceux qui n'avaient pas été saisis par la chaleur des cendres, étaient pouris par l'humidité, & tombérent comme des toiles d'araignées,

dès qu'ils furent exposés à l'air : les autres étaient presque réduits en charbon. Ils ne ressemblent ordinairement qu'à des bâtons brulés, de 2 pouces de diamètre, sur 8 à 10 de longueur. Quand on veut les dérouler, ils se cassent & se réduisent en poussiére; mais avec beaucoup de tems & de patience, on en vient à bout: on y est parvenu en levant les lettres l'une après l'autre, & en les copiant en entier. Le *P. Antonio Piaggi* en est l'inventeur, & son élève *Vicenzio Merli* s'en occupe actuellement, à 6 ducats par mois, en y travaillant fort peu. Le voyageur Français en donne le procédé, qui, en gros, se fait sur un chassis sur lequel on fait descendre d'un cilindre qui est en haut, des fils de soye très fins, sur lesquels on déroule successivement le manuscrit, en le faisant tenir avec de la gomme: on n'y travaille qu'à fenêtres fermées,

& on ne réuſſit guères à lire qu'à l'ombre, ou à un jour extrêmement doux. On a développé ainſi quatre manuſcripts. Le 1, de la *Philoſophie d'Epicure.* Le 2, eſt un *ouvrage de Morale.* Le 3, eſt un *Poëme ſur la Muſique.* Le 4, un *livre de Rhétorique.* Dès qu'on avait enlevé une page, on l'envoyait à Mr. le Chanoine MAZOCHI pour le traduire en Italien. Si l'on ne développait, ajoute l'Auteur, que le commencement d'un manuſcript, pour s'aſſurer dequoi il traite, on pourrait l'interrompre, dès qu'on verrait qu'il ne peut rien apprendre d'intéreſſant. Obſervation très ſage, qui abrégerait beaucoup le travail, & qui hâterait les progrès des découvertes en le portant ſur les choſes qui en ſont dignes.

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

ENtre les ouvrages des Anciens, il en était peu de moins connus jusques à nos jours, que les chefs-d'œuvres de la peinture. Quelque soigneux qu'on fut de les conserver, les guerres, la barbarie, des accidens de toute espéce, qui n'ont épargné qu'en partie le marbre & le bronze, ont bien moins épargné encore ces frêles beautés. Le tems, lui seul, à qui rien ne résiste à la longue, devait nécessairement détruire des tableaux dont la partie la plus solide était presque toujours du bois, ou de la toile, & dont les couleurs journellement altérées devaient enfin s'effacer absolument. La Fresque seule pouvait se deffendre de l'injure des siécles, encore

a-t-il échapé un bien petit nombre de tableaux de cette eſpéce. La Gréce, mére des beaux arts, & dans le ſein de laquelle ſe trouvaient les ouvrages les plus parfaits, ne conſerve preſque aucun veſtige de ſa ſupériorité dans ce genre-ci; & Rome, qui, dans le ſiécle même d'Auguſte, n'a pu atteindre à la perfection de ſa rivâle, ne produit que très peu de peintures faites au pinceau. Je dis, *faites au pinceau*, parce que je n'y comprends pas les Moſaïques, eſpéce de peintures faites avec de petites pierres coloriées, ou des aiguilles de verre compaſſées & raportées enſemble de maniére qu'elles imitent dans leur aſſemblage les objets qu'on voulait repréſenter: mais on ſent bien qu'il eſt impoſſible d'égaler avec ce ſecours les touches fines & ſavantes dont le pinceau était ſuſceptible.

Pour nous en tenir donc aux pein-

tures proprement ainſi nommées, il eſt connu que les curieux n'en ont obſervé qu'en bien petit nombre. La Noce de la Vigne *Aldobrandine*, les figures de la pyramide de *Ceſtius*, les peintures du palais *Barberini*, découvertes dans ſes grotes ſouterraines; un morceau trouvé dans la vigne de l'Empereur Hadrien; le plafond d'une chambre déterrée près de *St. Etienne in Rotonda*, & les peintures de Thermes de *Titus*, ſont preſque tout ce qui nous reſte de conſidérable dans cette grande ville, Maitreſſe du monde. Encore une partie de ces peintures ne ſubſiſtent plus qu'en eſtampes, dans les Recueils de *Lucas Holſtenius*, du *Cardinal Maſſimi*, de *Pietro Santi Bartoli*, de *Mr. de la Chauſſe*, du *P. Montfaucon*, & de quelques autres. Pluſieurs de ces tableaux ont péri tout-à-fait, de même que nombre de Freſques découvertes depuis deux ſié-

cles, en divers lieux d'Italie; comme cela eſt arrivé à celles du tombeau des Naſons, près de *Pontemole*; à celles d'un *Crypto-Porticus*, ou galerie ſouterraine dans les ruines de Capouë, & à d'autres.

Mr. *l'Abbé du Bos* (56), Auteur d'une partie de ces Obſervations, dans ſon Livre intitulé, *Réflexions ſur la Poëſie & ſur la Peinture*, obſerve qu'on ne ſait aucun tableau des peintres de l'ancienne Gréce, qui ſoit venu juſqu'à nous; que ce qui nous reſte peint ſur les murailles, n'a été fait que longtems après la mort des peintres célébres de la Gréce, & que les peintres qui travaillaient à Rome ſous *Auguſte* & ſes premiers ſucceſſeurs, furent très inférieurs à *Zeuxis* & à ſes illuſtres contemporains. Il en donne pour garant,

---

(56) Tom. I. *Sect.* 38.

Pline même, qui, composant son histoire sous *Vespasien*, quand les arts avaient déja atteint le plus haut point de perfection, auquel ils parvinrent sous les Césars, ne cite aucun tableau de ces tems-là, qui fut digne d'orner une ville telle que Rome.

Il est vrai que l'histoire, ou d'autres ouvrages des Ecrivains qui avaient vû les tableaux des Anciens avant leur dégradation, nous font connaitre des chef-d'œuvres de peinture: Ainsi AUSONE nous parle de la *Medée* de *Timomaque*, représentée au moment qu'elle allait poignarder ses enfans. PLINE vante le sacrifice d'*Iphigénie*, par *Timante*. Le mariage d'*Alexandre* & de *Roxane* décrit par LUCIEN: la famille du Centaure peinte par *Zeuxis*, & d'autres encore étaient de la même force; & quand nous manquerions d'exemples, nous pourions juger des progrès de la pein-

ture par la perfection de la ſculpture. Ces deux arts ayant preſque toujours été cultivés avec un égal ſuccès. Ainſi quand nous n'aurions ſous les yeux que *le Laocoon*, l'*Autinoiis*, le *Gladiateur mourant*, l'*Hercule Farnéſe*, la *Vénus de Medicis*, le *Rotateur*, *la Paix des Grecs*, ou le *Jeune Papirius*, nous en aurions aſſez pour nous faire juger avec bien de la vraiſemblance, que les peintres de l'antiquité n'étaient pas inférieurs aux ſtatuaires, & qu'ils avaient dû poſſeder au plus haut point l'art du deſſein & de l'expreſſion : mais nous n'avions aucun morceau de ces anciens peintres, qui répondit à ces chef-d'œuvres de ſculpture; & quant au Coloris, on peut dire qu'il manquait à toutes les freſques antiques qui nous reſtaient; à celles même ſur leſquelles on avait paſſé une teinture d'ail, qu'on eſtimait très propre à les conſerver : ce

ſecret n'a pu réuſſir à en préſerver les couleurs. C'était juſques à préſent la deſtinée de toutes les peintures anciennes qui avaient été enſevelies pendant un grand nombre d'années, de façon que l'air extérieur eut été longtems ſans agir ſur elles ; cet air les détruiſait auſſi-tôt qu'elles redevenaient expoſées à ſon action. C'eſt ce qui eſt arrivé à la *Noce Aldobrandine*, aux belles peintures qu'on avait découvert ſur le mont Eſquilin, dans les ruines du Palais de Tite, & à bien d'autres qui n'ont pu ſe conſerver, ou du moins retenir leur coloris.

Il ſemble qu'il y ait une exception à faire, en faveur d'un tableau que poſſéde *Mr. Niccolò Vagnucci*, ſavant gentil-homme de *Cortone*, l'un des ſoutiens de l'Académie Etruſque. Cette belle piéce repréſente une Muſe, couronnée de lauriers, ayant un inſtrument de Muſique

pendu

pendu à ſon épaule. Le ſavant qui faiſait en 1748 la deſcription de cette découverte moderne, faiſait eſpérer au public qu'on en verrait bien-tôt l'eſtampe, avec une Diſſertation ſur la compoſition des couleurs vives, qui dans cette Freſque ſemblent incorporées avec un certain bitume très dûr, & revêtuës d'un vernis qui n'eſt point connu. PLINE dit, qu'*Apelle* poſſedait cet art en perfection, ſans qu'aucun autre eut pu l'imiter. Voici quel en était l'effet ſelon ce ſavant Naturaliſte : " Le tableau étant fini, le peintre paſſait ſur
„ ſa peinture un vernis tranſparent, qui,
„ par la repercuſſion du jour, réhauſ-
„ ſait l'éclat des couleurs, en les ga-
„ rantiſſant de ce qui pouvait les ternir.
„ Ce vernis était ſi fin qu'on ne l'aperce-
„ vait qu'en regardant de fort près (57),

(57) *Unum imitari nemo potuit, quod ab-*

enſorte qu'il ſemblait faire partie de la peinture, qui dévenait par-là très moëlleuſe, quoique le peintre n'y employat que l'eau & la gomme. " Ce ſecret, „ [dit Mr. GAUTIER] humectait les „ couleurs, faiſait ſortir les ombres & „ donnait le ton d'huile qui accorde ſi „ bien les peintures (58). Supoſé que le tableau de la Muſe conſerve encore ſon éclat par le moyen d'un ſecret pareil à celui d'*Apelle*, ce ſera peut-être un exemple unique; & l'on peut dire en général que juſques-là il n'était pas poſſible de juger par ce qui nous reſtait de peintures antiques, à quel point les peintres de l'antiquité avaient réuſſi.

ſolutâ operâ, illinebat atramento ita tenui, ut id ipſum repercuſſu Claritatis, colorum vim excitaret, cuſtodiretque à pulvere & ſordibus, ad manum intuenti demùm appareret. PLIN.

(58) *Obſervations périodiques ſur la phyſique, l'hiſtoire naturelle & les beaux arts.* Aout 1756. p. 97.

Peut-être était-il reservé à *Herculane* de nous en inſtruire : mais il n'en faudrait pas juger par le peu que nous en dit Mr. L'ABBÉ DU BOS, dans l'ouvrage que j'ai cité. " Il y a ſept ou
„ huit ans, [dit-il] que le *Prince Ema-*
„ *nuel d'Elbœuf*, en faiſant travailler à
„ ſa maiſon de campagne, ſituée entre
„ *Naples* & le *Mont Véſuve*, ſur le bord
„ de la mer, trouva un bâtiment orné
„ de peintures antiques : mais je ne ſa-
„ che point, [ajoute-t-il] que perſon-
„ ne ait publié le deſſein de ces pein-
„ tures, non plus que celles de la vieil-
„ le Capoüë. Ce ſavant Abbé, qui écrivait en 1719, avant que l'on connut encore *Herculane*, ne prévoyait pas que ce qui avait été déterré en 1711, ne ſerait que l'ébauche d'une découverte beaucoup plus brillante. La ſuite a mis en lumiére une infinité de belles cho-

ſes, plus inſtructives & plus dignes d'ê-
tre connuës.

Je vous ai parlé ci-devant, Monſieur, d'un Temple d'*Hercule*, joignant le théa-
tre d'*Herculane*. C'eſt ſur les murs in-
térieurs de ce Temple, quoiqu'enſeve-
li ſous les terres, que l'on découvrit les peintures qui attirérent le plus l'at-
tention; les unes étaient peintes en clair obſcur, rouge & jaune; les autres de couleurs naturelles & conformes à leurs objets. Ces piéces formées en compar-
timens d'une très belle ordonnance, pré-
ſentaient en divers tableaux des ſujets hiſtoriques ou fabuleux. On y voyait des perſonnages, des animaux, & des oiſeaux d'un gout très correct, & en particulier des paons très bien imités: & ce qui ſurprit bien des curieux, fut d'y voir des payſages & des piéces d'ar-
chitecture, où la perſpective était très bien obſervée. Je m'arrêterai un mo-

ment ſur ce ſujet, parce que d'un côté l'on a cru cet art preſqu'inconnu aux anciens, & que de l'autre il parait une eſpéce de conflit entre les divers jugemens que les obſervateurs ont porté ſur les morceaux dont nous parlons.

Lorſqu'on a dit que les anciens ne connaiſſaient pas les régles & la pratique de la perſpective, cela venait ſans doute, & de ce que l'on manquait de monumens en couleur qui mit leur méthode ſous les yeux, & de ce que dans les divers ouvrages anciens qui traitaient de la peinture, on ne trouvait point de terme qui exprimât avec préciſion l'idée de la perſpective. On apellait cette ſcience, *Optique :* mais le terme propre manquait en latin. VITRUVE l'apelle meſure, *menſura* (59) & PLI-

(59) VITRUVE. Lib. I. C. 1. & Lib. VI. C. 2.

NE (60), uſant du même mot, dit, d'*Apelle ; non cedebat Amphioni de diſpoſitione , Aſelepiodoro de menſuris , hoc eſt, quantum quid, à quo diſtare debet.* PLUTARQUE, VITRUVE & SUIDAS, aſſurent que *Agatharque de Samos* qui fleuriſſait à Athénes, vers la 75e. Olympiade avait inventé des décorations Théatrales ſelon les régles de la perſpective pour favoriſer *Eſchyle*, & qu'il laiſſa un traité pour conſerver la mémoire de la méthode qu'il avait ſuivie. On voyait en *Lydie* dans un Temple célébre de la victoire, des tableaux du peintre *Apaturius* qui avait obſervé les régles dont nous parlons ; & *Leonard da Vinci* n'a pu mieux développer l'effet & la raiſon de cet art ingénieux que *Platon* l'avait fait dans ſon dialogue du Sophiſte,

---

(60) PLIN. Lib. XXXIV. C. 8. & Lib. XXXV. C. 10.

ni aller plus loin que *Socrate*, au X. Livre de ſa République.

Il parait donc, Monſieur, que les anciens avaient la théorie de cet art, & même une pratique rélative aux régles, puiſqu'il ne ſaurait y en avoir de plus exacte que celle qui met les objets dans leur vrai point de vuë, par des dégradations conformes à la nature, comme on le voit obſervé dans nombre de bas-reliefs anciens des grands maîtres, où l'on trouve les objets racourcis ſelon leur éloignement: mais rien ne le prouverait mieux ſelon les ſavans Italiens qui ont parlé des peintures d'*Herculane*, que les tableaux qui furent trouvés dans le Temple d'Hercule de cette ville, ſur-tout les tableaux d'hiſtoire, dont l'un repréſentait *la victoire de Théſée*, ſur le minotaure, & l'autre, *l'éducation d'Achille*; les deux plus beaux que l'on y a découverts.

Cependant comme il ne faut pas toujours voir par les mêmes yeux, & qu'en fait de témoignages, ceux qu'on peut le moins recuſer ſont ceux des gens du métier; je raporterai le jugement que portent de la perſpective de ces peintures, deux Artiſtes diſtingués, dans un ouvrage, petit in-12. imprimé à Paris, en MDCCLIV, ſous ce titre: *Obſervations ſur les Antiquités de la ville d'Herculanum, avec quelques réflexions ſur la peinture & la ſculpture des anciens &c. par Mrs. Cochin le fils & Bellicard* (61).

---

(61) On a placé à la tête de cet ouvrage une Diſſertation préliminaire, intitulée, *Recherches Hiſtoriques ſur Herculanum*, en 28 pages, par un homme de Lettres qui n'a pas jugé à propos de ſe nommer. Enſuite vient *une deſcription des Antiquités d'Herculanum*, & de l'état actuel du Mont Véſuve, avec des planches, par Mr. BELLICARD: La troiſiéme piéce contient des *Obſervations ſur les peintures & ſculptures d'Herculanum*, par Mr. COCHIN, en 35 p. & la derniere, *une deſcription des Antiquités qui ſe trouvent aux environs de Naples*, en 30 p. avec des planches.

Le premier, annoncé dans l'avertiſſement comme Architecte des Académies de *Florence* & de *Boulogne*; & le ſecond, comme deſſinateur & graveur du Roi, & garde des deſſeins du cabinet de Sa Majeſté, Auteur de la ſeconde ſection qui a pour titre: *Obſervations ſur les peintures d'Herculanum.* C'eſt dans cette piéce, remplie d'ailleurs de gout & de ſavoir, que parlant d'un tableau de petites figures, *Mr. Cochin* dit, la „ perſpective en eſt fauſſe, à vuë d'oi„ ſeau, & ſans diminution, à peu près „ dans le gout de celle que nous apel„ lons perſpective militaire; & ſur les tableaux d'architecture, il s'exprime de cette maniere: " il y a de la gra„ dation & du fuiant dans ces tableaux, „ & l'architecture s'y trouve en quel„ que façon miſe en perſpective, mais „ d'une maniere qui prouve que les „ auteurs de cette compoſition n'en ſa-

„ vaient point la règle. Les lignes fuian-
„ tes ne tendent pas à beaucoup près
„ aux points où elles doivent fe réu-
„ nir. Il y a des objets vus en def-
„ fus, & d'autres en deffous; mais il
„ faudrait plufieurs horizons fort dif-
„ tans les uns des autres pour les ac-
„ corder. Enfin on y voit une idée de
„ la diminution des objets, mais fans
„ aucune connaiffance des règles inva-
„ riables auxquelles elle doit être af-
„ fujettie.

Tel eft Mr. le jugement d'un peintre & d'un architecte, qui, inconteftablement ont la connaiffance de leur art, & poffédent celui de la perfpective en particulier. Que conclurons-nous de l'opofition qui femble fe trouver entre leur fentiment & celui de nombre d'Italiens connus par leur gout & par leurs lumiéres, nés pour ainfi dire dans le fein des beaux arts, & à portée de voir,

tous les jours, les plus râres monumens de l'antiquité? C'eſt le cas, ce me ſemble des tempérammens. Les anciens géométres ont dû parvenir aiſément à la connaiſſance des règles de la perſpective, & les Paſſages de *Pline*, de *Vitruve*, & des autres auteurs que j'ai cités, prouvent que les grands peintres en avaient porté la pratique à ſa perfection. Ce tableau de *Bularque* (62), repréſentant la bataille des Magnéſiens, eut-il été acheté au poids de l'or, par *Candaule*, dernier Roi des Héraclides, s'il eut manqué dans une partie ſi eſſentielle? S'il eut négligé la perſpective, qui ne détache pas moins les objets que l'entente des couleurs & du clair obſcur? Mais tous ceux qui connaiſſent la règle ne l'obſervent pas, & entre les artiſtes d'une même profeſſion

(62) *Bularchus* peignait vers la XVIII. Olympiade.

les uns l'obſervent avec beaucoup plus de régularité ou de négligence ; pluſieurs l'ignorent ou en ont fait une étude fort imparfaite. Nous le voyons manifeſtement dans nombre de tableaux de nos jours, ou du moins des derniers temps. Ce défaut ſe fait ſentir ſur-tout dans les ouvrages des peintres qui ſe bornaient à l'exacte imitation, à la vérité des couleurs, & à l'expreſſion des objets abſolument détachés. Ils ſe ſont égarés, comme tous ceux qui oſent ſortir de leur ſphère, dès qu'ils ont voulu donner au payſage, à l'hiſtorique, & à tout ce qu'on apelle proprement tableau. C'a été probablement le cas de pluſieurs des peintres Grecs ou Latins, employés aux peintures d'Herculane. Le jugement du célèbre *Marquis* MAFFEÏ, confirme en ce point celui de *Mr. Cochin*, lorſqu'il dit dans ſa II. Lettre au *P. de Rubeis ; Nelle proſpettive non C'è grand Arte.*

Mais ce défaut n'empèchant pas qu'il n'y eut dans les divers morceaux que l'on découvrait de grandes beautés de deſſein, de coloris & d'exécution ; il ne faut pas s'étonner que l'on s'empreſſat à les mettre au jour. On s'apliqua donc à les détacher & à les faire ſortir dans leur entier de ces profonds ſouterrains, pour en faire l'un des plus râres ornemens du palais de Sa Majeſté. Cet art était connu & l'était déja des anciens. VARRON parlant des peintures & des bas reliefs en ſtuc, dont *Damophile* & *Gorgâſe*, célèbres peintres & ſculpteurs en plaſtique, avaient décoré le Temple de *Cerés*, près du grand Cirque de Rome ; raconte que lorſqu'on voulut dans la ſuite rebâtir ce Temple, ſans perdre de ſi beaux morceaux, on les leva en les ſciant ſur le mur, & on les encaſta dans des cadres, pour les tranſporter ailleurs : *Ex hâc, quùm reficerentur, cruſ-*

tas parietum excisas, Tabulis marginatis inclusas esse. On ne fit qu'imiter cet art pour la conservation de ceux d'*Herculane.* L'empâtement des murs étant très épais, on leva par une méthode pareille quantité de peintures d'une médiocre grandeur; & après de tels essais, on entreprit de détacher les deux excellens tableaux dont j'ai parlé; ce qui réussit, malgré leur grandeur, qui était de 7 palmes 8 onces, ou environ huit pieds de hauteur, sur 6 palmes, 6 onces de largeur: on les reçut sans aucune altération sur un fond solide & gipsé tout frais, entouré d'un cadre, & après les avoir enfermés dans des caisses, on les transporta heureusement, quoiqu'avec beaucoup de difficultés (63).

---

(63) *Furono fortificate per il di dietro, con pietra Lavagna, sopra cui ingessando il detto depinto intonaco, è tutto includendo con molta maëstria in Casse di legno, indi*

Je vais copier, ou du moins extraire fidellement ce qu'en ont dit les plus illuſtres témoins de ces découvertes, dans leurs lettres imprimées, ou dans leurs ouvrages : mais n'ayant rien vu moi-même, je ne ſerai garand ni des effets naturels de la ſurpriſe, ni des degrés de l'admiration.

On fut ébloui de la beauté de ces tableaux, lorſqu'ils parurent au jour; les peintres Italiens eux-mêmes les admirérent : les perſonnages qui ſont de grandeur naturelle leur parurent d'un deſſein auſſi noble que celui du *Raphaël*, avec la maniére douce de ſon pinceau. Ils furent frappés, que ſous 52 palmes de terre, ces peintures, après tant de ſiécles, n'euſſent rien perdu de la vivacité de leur coloris. *Dom Cicero ſoli-*

---

con molta difficoltà, è non minore diligenza, furono Cavate. Ce ſont les termes du Journal des découvertes.

ména, la gloire de l'Italie moderne pour la peinture, convint à cette vuë, que les Anciens avaient connu l'art d'employer le Carmin [*minium*] à fresque; & jugea que ce que l'on voyait était unique pour sa beauté : les peintures antiques du tombeau des *Nazons*, ni le morceau si vanté par le *Marquis Capponi*, n'en approchaient pas : mais on s'aperçut quelques jours après, que ces piéces, portées à l'air & essuyées de l'humidité legére, ou d'une certaine fraicheur que leur prêtait le terrain, perdaient bien-tôt de leur éclat ; on jugea que la superficie ne tarderait pas à s'écailler, ou à devenir comme farineuse, & succomberait ainsi infailliblement à la destinée commune. Heureusement Mr. le Marquis *Dom Marcel Venuti* connaissait le Signor *Moriconi*, Sicilien, Officier de l'artillerie Royale, qui avait des secrêts merveilleux pour les vernis à la Chine,

Chine, & qui s'en étant fait une étude particuliére, en avait inventé lui-même qui lui avaient fait honneur à la Cour du *Roi de Sardaigne*. On lui proposa de chercher un vernis transparent, propre à conserver la Fresque; il répondit sans hésiter, qu'il en viendrait à bout, & qu'il en était sûr pour l'avoir déja éprouvé. Le Roi lui permit de l'essaier sur des fragmens, & détermina lui-même sur quelles couleurs se ferait l'essai. Ici, Monsieur, je ne dois pas omettre un témoignage que les Auteurs de ces rélations rendent à ce Prince: c'est qu'il dessine très bien, & fait de très belles figures en cire; à quoi ils ajoutent, que ce Monarque passe pour être l'homme de sa Cour qui a le gout le plus délicat. Le secrèt de Mr. *Moriconi* fut éprouvé, & le succès y répondit parfaitement. Aussi-tôt que le vernis fut appliqué, la peinture reprit tout

ſon éclat ; elle ſembla ſe ranimer , & dès ce moment on ſe flatta d'en avoir fixé la beauté de maniére à pouvoir braver une nouvelle ſuite de ſiécles.

On fut étonné de voir dans cet état les belles carnations de Théſée, ſes bras héroïques & nerveux : d'abord *D. Soliména* les trouvait un peu trop longs ; mais on le fit ſouvenir que l'uſage ancien était de peindre ainſi les Héros. J. BAPTISTE PORTA (64), jugeant après ARISTOTE, que lorſque les bras s'étendent juſqu'aux genoux, c'était un ſigne d'audace & de généroſité ; & que ſelon POLLUX, *Darius Longuemain*, était le plus beau des hommes.

On obſerva encore dans ces peintures l'uſage du verd, & du bleu Turquin, que pluſieurs ſavans avaient cru

---

(64) J. B. PORTA. *De Phyſionomia.*

absolument inconnus aux anciens, fondés sur un Passage de PLINE [Lib. XXXV. C. 77.] mais mal entendu. Il semble ne leur avoir accordé que la connaissance du blanc, du noir, du jaune & du rouge. Mais on voit au Livre XXIII. C. 13. que parlant de *Polignote* & de *Micon*, qui employaient dans leurs peintures le sil Attique, espéce d'ocre; il se distingue en trois sortes que l'on tirait d'*Egypte*, de *Syrie*, & d'*Espagne*. Le même Auteur, au Livre XXXIV. C. 7. vante le pourpre d'une ville de *Gréce*, qu'il préfére à celui de *Gétulie*, & de *Laconie*.

Mais avec ces couleurs, comment, sans le secours du bleu, auraient-ils pu rendre les ciels, & le fuyant des objets? Aucune autre couleur ne pouvant imiter le clair du jour, sur-tout sur un fond rembruni, non plus que l'air effacé d'un lointain. Il est vrai que PLINE

ne parle pas expreſſément de cette couleur; mais le *déjettement des corps* dont il parle, le ſuppoſe, de même que tant d'autres effets qui ne pouvaient être produits ſans cette couleur; tels que ceux des eaux, des verdures tendres, d'une infinité de fleurs, & ſur-tout des plus belles carnations: le mélange du noir de vitriol avec le blanc & le jaune n'eut donné que de fauſſes teintes, & tout-à-fait hors du ton de la nature. Enfin ſi l'on ſe rapelle le *Cyclope de Timanthe*, dont les ſatyres méſuraient le pouce avec des plantes connuës; l'*Uliſſe* que *Pamphyle de Macédoine* repréſentait ſur un radeau au milieu des flots de la mer; & la *Vénus Anadyoméne*, qu'*Apelles* peignit ſortant de la mer; peut-on préſumer que ces tableaux euſſent ſaiſi l'admiration univerſelle ſans le bleu, couleur ſi eſſentielle, ſur-tout pour donner aux objets de la tendreſſe

& des graces? *Pyreïcus*, le *Teniers* des Grecs eut-il ſi bien réuſſi ſans cette couleur dans ſes payſages, ou ſes ſcênes villageoiſes ? Si l'on objecte qu'on ne voit point de bleu dans les peintures antiques; ceux qui n'ont point connaiſſance des peintures d'Herculane répondent que cela vient de ce que le bleu noircit, ſi c'eſt à l'huile, & qu'il périt à la longue, ſi c'eſt en détrempe: mais voilà la preuve du contraire, par du bleu réel en détrempe, & bien conſervé qu'on nous produit aujourd'hui. D'ailleurs avec le vitriol, l'alun & le ſang de bœuf, on fait *le bleu de Pruſſe*, qui parait avoir été celui des anciens; celui même qu'on employe le plus commodément dans la détrempe & les Freſques.

Ce n'était pas les couleurs qui manquaient aux peintres de l'antiquité, puiſque PLINE ſe plaignant du mauvais

coloris des tableaux de son temps, reproche aux peintres qu'ils échouaient en prodiguant les couleurs, tandis qu'*Apelles*, *Nicomaque*, & d'autres peintres de cette force, avaient fait avec les 4 couleurs des chef-d'œuvres incomparables. Or ces quatre couleurs pouvaient bien en comprendre une cinquiéme, vû que le vitriol qu'il leur donne pour quatriéme & derniere couleur, renfermait le bleu & le noir: ce minéral suffisant pour produire l'un & l'autre. " Tous
„ ces grands hommes dans l'art de pein-
„ dre, [dit PLINE] méritent notre
„ admiration, pour s'être bornés à qua-
„ tre couleurs dans la composition des
„ excellens morceaux qu'ils ont laissés,
„ dont pas un ne valait moins de son
„ temps que la richesse d'une bonne vil-
„ le; & néanmoins tout leur *blanc* était
„ fait de *Tripoli*, leur *jaune* n'était que
„ d'*ocre attique*; ils n'avaient pour *rouge*

„ que du *bol Arménien*, ou du Levant,
„ n'uſant pour tout noir que de *vitriol*:
„ mais aujourd'hui que toutes les mu-
„ railles de nos maiſons ſont quaſi pein-
„ tes de *pourpre*; que les Indiens ne
„ nous épargnent pas les *limons* qui
„ viennent parmi leurs riviéres, & que
„ nous avons ſuffiſance de *ſang de dra-*
„ *gon*; malgré cela on ne ſaurait trou-
„ ver une bonne piéce moderne.

Après avoir vu la belle *Leda* de Mr. *Arlaud*, on peut aiſément comprendre la beauté des *Monochromes*, puiſqu'avec le blanc & le noir ſeuls, on peut avoir toutes les beautés du clair obſcur, & qu'à ſupoſer qu'on n'eut eu que les quatre couleurs primitives, le blanc, le noir, le jaune & le rouge, on en avait aſſez pour ſe procurer le jour, l'ombre & les demi-teintes, ou le Τόνος des anciens, pour donner la liaiſon aux couleurs & le reflet aux objets, de ſorte

qu'avec le bleu, pour les dégradations ou les fuyans, ils auraient eu abondamment tout ce qui devait entrer dans la composition mécanique des belles peintures (65) : mais ils en avaient plus encore ; car on ne pouvait accorder aux anciens la connaissance du jaune & du bleu, sans avouer qu'ils avaient celle du verd qui se forme naturellement du mélange de ces deux couleurs. Nous avons là-dessus un Passage formel de PETRONE (66), dans la description qu'il fait d'un cabinet de raretés, où il vit avec admiration des tableaux de *Zeuxis* que le temps n'avait pu ternir. *Zeuxidos manus nondùm vetustatis injuriâ*

(65) J'ai tiré la meilleure partie de ce que je dis sur les couleurs des Anciens, d'une Dissertation, intitulée : *Observation sur la peinture ancienne, & la cause de sa ruine.* On la trouve dans les OBSERVATIONS PERIODIQUES, *sur la physique, l'histoire naturelle & les beaux arts.* Aout 1756.

(66) PETRON. *Satyr.* C. 43.

victas, & des morceaux de *Protogéne*, qui luttaient avec la nature. J'omets ce qu'il nous dit ſur la couleur en queſtion, pour m'arrêter à l'extaſe où le jetta un tableau d'*Apelles*, que les Grecs appellent *Monochromon*; c'eſt-à-dire, un tableau en clair obſcur d'une ſeule couleur. J'adorai preſque, dit-il, cet admirable morceau; les figures y étaient terminées avec une fineſſe & une ſubtilité de traits qui ſemblait peindre des eſprits plutôt que des corps. Ici, l'aîgle ſemblait élever *Jupiter* aux Cieux; là, l'innocent *Hylas* paraiſſait repouſſer une Nymphe trop hardie; *Apollon*, affligé, laiſſait tomber ſa lyre de douleur de la mort d'*Hyacinthe*, & honorait la fleur qui venait de naître à ſa place. L'amour régnait ſur tous ces viſages, & je m'écriai; comme ſi j'euſſe été ſans témoins: les Dieux donc eux-mêmes brûlent des feux de l'amour!

Avant de quitter l'article des couleurs, obſervons encore que les Anciens n'avaient pas à la vérité celles que nous ne tenons que de l'Amérique, & de quelques autres parties du monde, qui n'ont eu de commerce réglé avec l'Europe, que depuis deux ſiécles : mais ils en avaient peut-être d'équivalentes ; & c'eſt ce qui ſemble démontré par les tableaux dont j'ai fait mention.

Je m'arrête ici pour reprendre haleine, & je continuerai dès que j'aurai recouvré quelques momens de loiſir. En l'attendant, j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lauſanne ce 25 Septembre 1750.

Votre très-humble, &c.

LETTRE IX.

MONSIEUR,

VOus jugez bien, Mr., que la partie la plus intéreſſante des rares monumens de la peinture, fut l'hiſtorique, & ce gout de compoſition qui caractériſe les grands Maitres. Dans l'un, on voit *Théſée*, victorieux du Minotaure qui parait abattu à ſes pieds, & de couleur cadavéreuſe qui ne ſaurait être plus reſſemblante. Le corps de ce monſtre eſt un corps d'homme avec une tête de taureau, ſelon la deſcription D'HYGIN, *Minotaurum peperit, Capite bubulco, parte inferiore humanâ.* De jeunes garçons & de jeunes filles à genoux, ou baiſant les mains de Théſée, ſemblent lui rendre graces de leur délivrance. *Théſée*, dans une attitude noble reçoit leur hom-

mage d'un air ſatisfait. Dans le lointain on découvre le labyrinthe, pour qu'il ne manquat rien à l'hiſtoire. On a comparé le gout de ce tableau à la maniére de *Louis Carrache*, à la roideur près: d'autres ont cru y reconnaitre la touche de *Raphaël.*

On voit au reſte dans ces peintures la preuve que dans les Temples des Dieux on plaçait l'hiſtoire des Héros qui les imitaient de plus près. *Théſée* était le plus fidelle imitateur d'*Hercule*, par ſes travaux glorieux, & par ſes brillans exploits: l'un & l'autre étaient les inventeurs des jeux & des fètes qui avaient rendu célébres les *Oſques* & les *Etruſques. Théſée* en particulier paſſait pour l'inventeur des Strophes & des antiſtrophes, en mémoire des détours du labyrinthe, dont il s'était tiré ſi heureuſement par ſon adreſſe. Ces peuples avaient encore pour les exprimer, des

dances, pareilles à celles des contredances Anglaiſes, que l'on renouvella dans le dernier ſiécle. En 1621, on danſa à la Cour de *Naples* un ballet dans le même gout; & en 1743, l'Académie Etruſque célébrant les fetes antiques, apellées *Oſcophories*; on compoſa des danſes très ingénieuſes, qui furent exécutées avec beaucoup de gout à *Cortone*, par ſept Dames, & ſept Cavalliers, dans le tems que le *Comte de Richecourt* était *Lucumon*, ou Préſident de l'Académie & de ſes jeux.

„ Mr. COCHIN n'eſt pas ſi favora-
„ ble que les Italiens, aux peintures
„ d'*Herculane*; quoiqu'il avertiſſe qu'il
„ les a bien examinées, & qu'il eut
„ mieux aimé n'en rien dire que d'en
„ juger avec prévention". A quoi il ajoute modeſtement & comme par correctif: " Qu'il prétend moins dire ce
„ qu'elles ſont que ce qu'elles lui ont

„ paru. . . . Il avoue que les planches
„ qu'il a joint à ſon diſcours, pour en
„ faciliter l'intelligence, ont été gravées
„ d'après des deſſeins faits de mémoire.
„ Cependant elles rendent [ſelon lui]
„ avec aſſez d'exactitude la compoſition
„ des ſujets, & même les principaux
„ défauts que l'on peut reprocher aux
„ originaux.

Après ce préambule, il donne ſon jugement ſur le tableau de Théſée, qu'il trouve froidement compoſé. " On en
„ prendrait, [dit-il] les principales fi-
„ gures pour des imitations de ſtatues,
„ ſur-tout celle de Théſée. . . . . Théſée
„ eſt médiocrement deſſiné, ſans ſçavoir
„ & ſans fineſſe, la tête ſeulement en
„ eſt aſſez belle & d'un bon caractère.
„ Les autres figures ne ſont pas d'un
„ meilleur gout de deſſein; cependant
„ on peut dire que la maniere de ce
„ tableau eſt en général grande, & le

„ pinceau facile : au reſte l'ouvrage eſt
„ peu fini, & ne peut être regardé que
„ comme une ébauche avancée.

Je ne puis, Monſieur, vous donner une deſcription auſſi détaillée du tableau de l'*éducation d'Achille ;* les perſonnages y ſont, comme dans l'autre, de grandeur naturelle, ou à peu de choſe près. Le Centaure *Chiron* y eſt repréſenté aſſis ſur ſa croupe, & embraſſant le jeune Héros qu'il enſeigne à jouër de la lyre : elle eſt pendue au col d'Achille qui la touche, tandis que ſon Maitre la fait ſonner. Les connaiſſeurs Italiens ont admiré ce tableau. " La tête du
„ vieillard, [dit *Mr. le Marquis* MAFFEÏ]
„ eſt incomparable, & les carnations
„ de ce bel enfant, qui eſt tout nud,
„ ſemblent animées ". Mr. COCHIN n'en dit pas tout-à-fait autant ; après avoir ajouté cette circonſtance à la deſcription : " On voit, [dit-il] derriere

„ ces figures un fond d'architecture,
„ les moulures de la corniche en sont
„ fort mal rendues & peintes avec du
„ rouge, de façon qu'elles ressemblent
„ à une étoffe. Ce tableau, à peu près
„ semblable de maniere à ceux dont je
„ viens de parler, est encore assez mal
„ dessiné; les muscles de l'estomac &
„ des bras du Centaure ne sont ni jus-
„ tes ni bien rendus; les bras sont d'ail-
„ leurs de mauvaise forme, quant au
„ contours extérieur; les jambes de der-
„ riére qu'il a ployées sous lui, ne sont
„ pas d'un bon choix & font par con-
„ séquent un mauvais effet. La figure
„ d'Achille est meilleure, elle est mieux
„ ensemble, & le contour en est assez
„ coulant, ce qui vient sans doute de
„ ce que c'est une imitation de quelque
„ belle statuë; son attitude donne lieu
„ de le soupçonner: cependant cette fi-
„ gure n'est pas mal peinte, les demi
„ teintes

„ teintès conduisent assez moëlleusement
„ de la lumiére à l'ombre, & elles ont
„ de la vérité, quoique dans un ton
„ fort gris.

Ce qu'on a trouvé de plus beau dans le même Temple en fait de peintures, est un tableau d'*Hercule* nud, de même grandeur.

Un autre représentant *Virginie*, accompagnée de son pére & d'*Icilius*, son époux, au moment que *M. Claudius* la redemande, devant le Décemvir *Appius*. Celui-ci est extrèmement admiré des Italiens pour sa belle conservation.

„ Ce tableau, [dit Mr. COCHIN]
„ parait d'autre maniere, mais encore
„ moins bonne que celle des précédens;
„ le *faire* en est pesant & froid, & la
„ couleur en est plus mauvaise; le dos
„ qui n'est couvert d'aucune draperie,
„ est d'une couleur de brique noirâtre
„ jusques dans les lumiéres : il est d'ail-

„ leurs tout-à-fait mal deſſiné, les han-
„ ches ſont auſſi larges que les épau-
„ les. Enfin les figures n'ont aucune
„ nobleſſe, & ſi l'on y remarque quel-
„ ques têtes touchées avec un peu de
„ hardieſſe, elles n'ont pas de beaux
„ caractères.

Un autre tableau aſſez compoſé & dont les figures ſont de grandeur naturelle
„ repréſente une femme aſſiſe, ap-
„ puyée ſur le bras droit, & tenant
„ un bâton de l'autre main; elle eſt
„ couronnée de fleurs & de feuillage,
„ qui paraiſſent mêlées de quelques épics
„ de bled: elle a à ſa droite un pa-
„ nier de fleurs; ce qui fait préſumer
„ qu'elle repréſente Flore. Derriere elle
„ on voit un Faune qui tient une flute
„ à ſept tuyaux, il a un bâton recour-
„ bé en forme de croſſe: un homme
„ debout & vu par le dos, eſt placé
„ devant elle; on croit que c'eſt *Her-*

„ *cule :* en effet ſon carquois eſt recou-
„ vert d'une peau de lion, il regarde
„ un enfant qui tette une biche; la bi-
„ che careſſe cet enfant, & lève la jam-
„ be de derriére pour lui donner plus
„ de facilité. Entre l'Hercule & l'en-
„ fant, on voit un aîgle, les aîles à
„ demi déployées; de l'autre côté d'Her-
„ cule, un lion en repos, & au-deſſus,
„ ſur un nuage, une figure de femme
„ qui repréſente quelque divinité.

„ Ce tableau ne parait être qu'un ca-
„ mayen de couleur rouſſe, dont les
„ draperies ſont à peu près de même
„ couleur que les chairs; celles-ci ce-
„ pendant paraiſſent avoir quelques va-
„ rietés de tons, & ſemblent aprocher
„ de leur vrai coloris. Ce tableau eſt
„ mal deſſiné, & marque peu de con-
„ naiſſance des formes & des détails de
„ la nature : les têtes ſont médiocres,
„ & les mains mauvaiſes; les pieds ne

„ ſont pas plus corrects ; l'enfant eſt
„ eſtropié & écarte les cuiſſes avec un
„ excès qui n'eſt pas dans la nature ;
„ il a les reins beaucoup trop larges :
„ la femme a de grands yeux, qui ne
„ ſont ni ſemblables, ni vis-à-vis l'un
„ de l'autre, le blanc en eſt trop crud
„ & ſans rondeur : la figure du faune
„ eſt aſſez belle, elle a du caractère ;
„ à l'égard des animaux, ils ſont fort
„ mal rendus, ſur-tout l'aîgle & le lion.
„ Ce tableau parait être de la même
„ main que le précédent ; [celui de
„ Théſée] il a la même facilité, la
„ touche en eſt hardie, & il eſt auſſi
„ peu fini.

Le tableau qu'on nomme, *le Jugement de Paris*, a bien l'air de ne l'ètre pas. Un homme, qui n'eſt rien moins que jeune & beau, placé dans le lointain, & enfoncé dans l'eau juſqu'à la poitrine, tenant un bâton recourbé de la main

gauche, ne donne pas plus l'idée d'un jeune Prince, deſtiné à juger de la beauté, que les trois demi figures de femmes qu'on voit ſur le devant du tableau, ne déſignent les trois Déeſſes. Il eſt peû probable que ces belles immortelles dérobaſſent aux yeux d'un Juge de cette eſpéce, la moitié des charmes qui devaient leur faire obtenir la pomme.

Un autre tableau repréſente l'hiſtoire de *Telephe*, fils d'*Hercule*, & d'*Augé*, que le Roi *Aléus*, pére d'Augé, fit expoſer ſur le mont *Parthénius*, où, ſelon APOLLODORE, il fut nourri par une biche & retrouvé par le berger *Corite*. C'eſt ce berger que repréſente, ſelon Mr. VENUTI, la figure armée d'un arc & d'une maſſuë. Les deux femmes ſont les Nymphes du mont Parthénius.

Entre les grands tableaux qui méritent le plus l'attention, on compte en-

core un ſatyre qui tient une Nymphe entre ſes bras.

„ Une autre qui repréſente à ce que
„ l'on croit, *Chiron*, enſeignant *Achille*.
„ Dans celui-ci, Chiron n'eſt point un
„ Centaure, mais un homme âgé. Achil-
„ le, [ou celui que l'on prend pour
„ tel] parait n'avoir que quinze ans,
„ & tient deux fluttes.

„ On voit un autre tableau, qu'on
„ dit repréſenter Hercule, enfant, qui
„ étouffe deux ſerpens. En effet, on
„ voit à terre un enfant très vilain &
„ très mal compoſé, qui tient deux ſer-
„ pens; un homme aſſis & vêtu eſt à
„ la droite du tableau, il a derriere lui
„ une femme, & à ſa gauche un vieil-
„ lard qui tient un enfant dans ſes bras.

„ Dans un tableau dont les figures
„ ont environ un pied & demi de hau-
„ teur, on voit Hercule, enfant, qui
„ lutte d'une main contre un ſatyre:

„ l'Hercule & le ſatyre ſont d'une ſi
„ petite proportion en comparaiſon des
„ autres figures, qu'ils en ſont ridicules.

Il y aurait bien d'autres choſés curieuſes à décrire, ſur plus de 400 tableaux déja découverts en 1748, dont 12 & peut-être plus encore, repréſentaient des figures de grandeur naturelle, deſſinées avec correction, & dont [au dire des amateurs nationaux] l'expreſſion laiſſait peu à déſirer; outre tant d'autres de moindre grandeur en figures, ſacrifices, payſages, combats d'animaux, oiſeaux, & tableaux d'architecture; la plûpart [diſent les rélateurs] ſont auſſi frais que s'ils euſſent été du même jour.

Comme c'eſt ſur les tableaux en grand, que l'on peut mieux aſſeoir un jugement ſolide; voici le ſentiment raiſonné de Mr. COCHIN à leur égard.

„ En général, dit-il, leur coloris n'a

„ ni fineſſe, ni beauté, ni varieté; les
„ grands clairs y ſont d'aſſez bonne cou-
„ leur, & les demi teintes de la même
„ couleur depuis la tête juſqu'aux pieds,
„ d'un gris jaunâtre ou olivâtre, ſans
„ agrément, ni varieté; le rouge do-
„ mine dans les ombres, dont le ton
„ eſt noirâtre; les ombres des drape-
„ ries ſur-tout n'ont point de force,
„ mais la peinture à Freſque ou à la
„ détrempe eſt ſujette à cet inconvé-
„ nient. Un autre deffaut qu'on pour-
„ rait reprocher également à beaucoup
„ de Freſques, même des meilleurs mai-
„ tres d'Italie, c'eſt que la couleur des
„ ombres n'eſt point rompuë, & qu'elle
„ eſt la même que celle des lumiéres,
„ ſans autre différence que celle d'avoir
„ moins de blanc. Au reſte il ne pa-
„ rait pas qu'on puiſſe attribuer la fai-
„ bleſſe de couleur de ces tableaux à
„ une altération cauſée par les temps,

„ du moins ils paraiſſent frais, & bien
„ conſervés à cet égard. La façon de
„ peindre en eſt le plus ſouvent par
„ hachures, quelquefois fondue; ils ſont
„ preſque tous très peu finis, & peints
„ à peu près comme nos décorations
„ de Théatres; la maniere en eſt aſſez
„ grande, & la touche facile: mais elle
„ indique plus de hardieſſe que de ſavoir.

Mr. COCHIN fait une claſſe & un jugement à part des *tableaux de petites figures*, entre leſquels il comprend ceux de grandeur demi naturelle & au-deſſous. " Ceux-là, [dit-il] ſont la plûpart médiocres, ordinairement les têtes ſont ce qu'il y a de mieux; on
„ y découvre un caractère aſſez grand,
„ qui ſe reſſent de ce que nous apellons *l'Antique*; la touche plus hardie
„ en eſt ſoutenue par un coloris plus
„ vif que le reſte du tableau; pluſieurs,
„ & ce ſont les meilleurs, ont pour ſu-

„ jet une femme ſaiſie par un ſatyre.
„ On remarque un autre petit tableau,
„ d'*Arianne abandonnée*, dont les figu-
„ res ont environ un pied; il eſt de
„ bonne couleur, correct, & il a de
„ l'effet.

„ Les meilleurs de ces tableaux ſont
„ ceux dont les figures n'ont de hau-
„ teur que depuis 4 pouces juſqu'à 7
„ ou 8, & le nombre en eſt grand:
„ ils ſont compoſés dans le gout de
„ bas-relief & ſans aucun racourci; la
„ plûpart ne repréſentent qu'une ſeule
„ figure; tantôt c'eſt une femme dans
„ les airs; un Centaure qui porte une
„ femme ſur ſon dos, &c. Ces figures
„ ſont colorées ſur un fond plat, d'u-
„ ne ſeule couleur, rouge ou autre;
„ elles ſont touchées avec beaucoup d'eſ-
„ prit & de gout, ſouvent même la
„ couleur en eſt très bonne. Quelques-
„ uns ſont curieux, en ce qu'ils repré-

„ ſentent des figures vêtuës ſelon la
„ mode du tems, travaillant à un mé-
„ tier ſoit de menuiſier, cordonnier &c.
„ & que les outils de leur profeſſion
„ paraiſſent repréſentés avec exactitude.
„ On y voit auſſi des danſeurs de corde.

„ En général les enfans qui ſont peints
„ dans ces tableaux ſont aſſez juſtes de
„ deſſein; mais ils n'ont point ces gra-
„ ces que *Pietro Teſta* leur a données
„ dans ſes tableaux, & *François Fla-*
„ *mand* dans ſes modéles.

Il y a deux tableaux curieux par les ſujets qu'ils repréſentent; ce ſont deux ſacrifices Egyptiens, dont les figures ont environ un pied de proportion: mais ce ſont des ébauches informes, & qui ne feront intéreſſantes que pour ceux qui en expliqueront les cérémonies.

„ On voit ſur pluſieurs de ces ta-
„ bleaux des Maſcarons groteſques qui
„ repréſentent des vieillards ou différens

„ masques, principalement de ceux qui
„ servaient au Théatre. On remarque
„ des galéres dans quelques autres; au
„ premier aspect, on croit y voir deux
„ rangs de rames, la premiére n'étant
„ point paralelle avec la seconde; mais
„ on distingue aisément la vérité quand
„ on les considére avec attention.

„ Quelques-uns de ces tableaux re-
„ présentent des chiméres & des figu-
„ res de fantaisie, d'hommes & de fem-
„ mes, qui se terminent en queuë d'oi-
„ seaux.

„ Le plus grand nombre de morceaux
„ encore plus petits est peint avec une
„ couleur de rouge pur, sur des fonds
„ d'une autre couleur.

N'omettons pas, Monsieur, que l'on voit peint sur un mur, le *Veredum*, qui ressemble [dit *Mr. le Marquis* VENUTI] à nos caléches, ou chaises de poste; deux chevaux y sont attelés, &

ſur le cheval qui eſt en déhors eſt aſſis un poſtillon. Il différait du *Ceſium* & du *Rhedum*; le premier avait deux rouës, apellées à cauſe de cela, *Birota*, & le ſecond en avait quatre.

„ On a découvert auſſi à Herculane, [dit Mr. COCHIN] un très
„ grand nombre de tableaux d'animaux,
„ d'oiſeaux, de poiſſons, de fruits &c.
„ de grandeur naturelle. Ces morceaux
„ ſont les meilleurs, ils ſont faits avec
„ gout & avec facilité; mais ils ſont
„ pour la plûpart peu finis, & ils n'ont
„ pas toujours toute la rondeur & l'e-
„ xactitude néceſſaire.

„ Quelques-uns repréſentent du gi-
„ bier. On voit entr'autres un canard
„ plumé, dont la vérité ne peut être
„ plus grande, des fruits, un pain de
„ la même forme que celui qui a été
„ trouvé en nature, &c.

„ On a trouvé auſſi de plus petits ta-

„ bleaux d'animaux ; quelques-uns re-
„ préſentent des éléphans ; le plus diſ-
„ tingué par ſa beauté , eſt un tigre,
„ de la grandeur de cinq à ſix pouces.

„ Il y a un autre tableau qui n'a
„ pour lui que la ſingularité du ſujet ;
„ on y voit un oiſeau reſſemblant à un
„ perroquet, attelé à un petit char ;
„ une ſauterelle , [ou cigale] ſur le
„ devant du char tient les rênes, & ſert
„ de cocher.

On remarque ſur pluſieurs petits ta-
bleaux, d'heureuſes imitations d'après
nature.

„ Dans l'un, on voit un verre à
„ deux anſes ; il eſt à moitié rempli
„ de vin blanc, & une bouteille de ver-
„ re dans laquelle il y a de l'eau, qui
„ ne peut être mieux rendue.

„ Dans un autre, une bouteille de
„ terre, ſur le gobelet de laquelle eſt
„ un vaſe renverſé : ce verre eſt de la

„ forme de nos gobelets, mais plus
„ court.

„ Dans un troiſiéme, un livre com-
„ poſé de deux rouleaux, & un autre
„ uſtencile qui m'a paru un porte-feuil-
„ le, aſſez ſemblable à ceux dont nous
„ faiſons uſage : ces trois morceaux ſont
„ fort bons.

„ D'autres fragmens, où l'on voit
„ deux petits vaſes ; leur couleur eſt
„ vraye, & le tranſparent en eſt bien
„ rendu.

Mr. Cochin obſerve ſur les piéces de ce genre ; que les imitations de corps immobiles ſont beaucoup plus faciles que les autres : " Cependant, [ajoute-
„ t-il] on ne remarque point dans ces
„ tableaux l'illuſion qui trompe dans les
„ nôtres ; on y découvre même des
„ défauts de perſpective aſſez conſidé-
„ rables ".

Mais je ne veux pas mériter le reproche qu'on faiſait à un ancien peintre, *manum de tabula tollere neſcit*, & pour cela je finis, en vous aſſurant, que j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lauſanne ce 30 Septembre 1750.

Votre très-humble & très-obeïſſant Serviteur.

LETTRE

LETTRE X.

MONSIEUR,

LEs tableaux d'architecture ou de ruines, étant en grand nombre, on ne peut ſe diſpenſer d'en parler avec un peu de détail. L'architecture n'en était ni Latine ni Grecque, ſelon l'aveu des Auteurs qui en ont écrit. On ne voyait rien dans toute une ſâle de conforme aux régles, ni même à l'architecture Etruſque : ce qui eſt d'autant plus ſurprenant, que dans le Théatre, tout était ſelon les régles de *Vitruve*, de *Vignole* & de *Serlio*. Comprendrez-vous, Mr., pourquoi la peinture ne répond pas à la ſculpture ? à moins qu'on ne diſe que les Freſques repréſentant des Edifices, étaient d'une datte plus ancienne que le ſiécle d'*Auguſte*, [comme en ef-

ſet cela eſt très aparent] & même antérieur au bon gout d'architecture introduit en Italie, dès les tems de proſpérité de la République ; car ce fut depuis la deſtruction de *Carthage*, & ſurtout depuis la conquête d'une partie de l'*Aſie*, que les grands de Rome en adoptérent le luxe, & répandirent le gout & la magnificence dans les villes de la Campanie, par les maiſons de plaiſance qu'ils conſtruiſirent à leur voiſinage (67). On obſerva au reſte dans ces peintures de bâtimens des formes de vitres pareilles aux nôtres, que l'on croyait inconnuës aux Anciens. Il eſt vrai que ce pouvait être des feuilles de pierres

---

(67) *Ciceron*, *Seneque*, *Stace* & d'autres nous parlent de ces maiſons délicieuſes, en divers endroits de leurs ouvrages. Ciceron fait mention en particulier de celle des *Fabius*, & Seneque, de celle de *C. Cæſar*, dont le gout & la magnificence ſe faiſait admirer de tous ceux qui navigeaient ſur cette Côte.

tranſparentes comme du verre, apellées par cette raiſon, *Lapides pellucidi*, ou *ſpeculares*, dont en effet on a trouvé des fragmens attachés encore aux débris de fenêtres de ces anciens temps. Le jugement de Mr. COCHIN ſe raporte preſque entiérement ici à celui des ſavans Italiens.

„ Les tableaux d'architecture, [dit-il] „ ne méritent aucun éloge: ces com- „ poſitions ſont tout-à-fait hors de pro- „ portions de l'architecture Grecque; „ les colonnes y ſont en général d'une „ longueur double ou triple de leur me- „ ſure naturelle; les moulures des cor- „ niches, des chapiteaux & des baſes, „ très mal profilées, tiennent du gout „ des mauvais Gothiques. La plûpart „ des Arabeſques mêlées d'architecture, „ ſont auſſi ridicules que les deſſeins „ Chinois; il en faut cependant excep- „ ter deux ou trois tableaux qui ſont

„ d'une couleur aſſez agréable, quoique
„ ſans beaucoup de vérité, & dans leſ-
„ quelles le payſage eſt d'une touche aſ-
„ ſez facile.

„ On peut accorder la même grace,
„ [continue Mr. Cochin] à quelques
„ morceaux d'ornemens, mêlés de feuil-
„ les de vigne ou de lierre. En géné-
„ ral ce qui eſt d'après nature eſt aſſez
„ bon; on ne peut en dire autant de
„ ce qui eſt fait d'imagination.

Ce jugement eſt aſſez conforme à celui du célébre MARQUIS MAFFEÏ, qui trouve peu d'art dans ces Arabeſques, avec cette différence néanmoins que dans les tableaux de figures ou de perſonnages, il y a [dit-il] beaucoup à apprendre ſoit pour l'art lui-même, ſoit pour la ſolide érudition. *Ne l'arabeſchi è nelle proſpettive non c'è grand Arte: mà nelle figure c'è da imparar molto è per l'arte & per l'erudizione.* C'eſt dans

ſa ſeconde lettre au P. DE RUBEIS.

Il pourrait cependant y avoir quelque diſtinction à faire, entre ces ornemens de caprice qui ſervent de bordures ou d'encadrement aux tableaux. Quelques-unes de ces Arabeſques ſont entremêlées de fleurs & d'oiſeaux; d'autres, de têtes de Meduſe & de Faunes, parmi des Pampres, & le peintre Anglais, *Mr. Ruſſel*, à préſent à Rome, dit, qu'il obſerva entre pluſieurs de ces bordures un entrelacement de palmes avec d'autres ornemens, mêlés d'une façon ſi gracieuſe, qu'il ne ſache pas d'avoir rien vu en ce genre de mieux entendu. Sans doute ces piéces n'avaient pas été vuës de *Mr. Cochin.*

Ce dernier a cru devoir placer avec les peintures quelques Camayeux, ſur des fonds de marbre blanc: " Ils ont „ dix-huit pouces ou environ, & on „ les a mis ſous des verres pour les

„ conſerver. Ces morceaux reſſemblent
„ parfaitement à des deſſeins au crayon
„ rouge, & ſont hâchés en quelques
„ endroits comme un deſſein; il y en
„ a un qui parait repréſenter *Hercule*,
„ & le Centaure *Neſſus.*

„ On voit ſur un autre trois figures
„ comiques, dont une parait avec une
„ perruque, ou des cheveux qui deſ-
„ cendent ſur la poitrine, coëffée com-
„ me les Marquis du tems de *Moliére.*
„ Ces deux deſſeins ſur marbre tien-
„ nent du gout antique pour les habille-
„ ments & le jet des drapperies; mais ils
„ ſont incorrects: d'ailleurs les contours
„ en ſont durs & beaucoup trop marqués.

„ Un troiſiéme Camayeu parait beau-
„ coup meilleur: mal'heureuſement il eſt
„ preſque effacé, mais les figures qu'on y
„ découvre, quoique très indéciſes, ſont
„ de bonne forme & d'un enſemble cor-
„ rect. La ſculpture que l'on a trouvée

„ dans cette ville souterraine est très su-
„ périeure à la peinture.

Comme après des observations de détails, il est également agréable & instructif de voir leur résumé qui en est comme le fruit. Je vais, Mr., le tirer de la même main, d'autant plus volontiers que c'est celle d'un connaisseur. Dans cette récapitulation, faite par *Mr. Cochin* lui-même, vous trouverez sûrement des choses neuves & intéressantes pour les amateurs des arts; des réflexions fines & judicieuses, qui ne pouvaient être faites que par un artiste philosophe, & cette critique moderée qui aprécie les beautés & les défauts, en évitant également & l'enthousiasme & le dédain.

„ Il semble, [dit *Mr. Cochin*] qu'u-
„ ne collection aussi nombreuse de pein-
„ tures antiques aurait dû nous éclai-
„ rer, autant qu'il était possible, sur

„ le dégré de perfection où l'on prétend „ que les anciens ont porté les différentes parties de la peinture.

„ Cependant parmi tant de morceaux, „ peut-être aurait-on de la peine à en „ trouver un ſeul qui put juſtifier les „ éloges qu'on a prodigués aux grands „ maîtres qu'ils ont eu en ce genre, „ & dont ils ont immortaliſé les noms. „ Il y a toute aparence qu'ils ne ſont „ pas de ces mains ſi vantées. En effet, comment ſupoſer que dans un „ ſiécle rempli d'excellens ſculpteurs, „ on eut de la conſidération pour des „ peintres ſi faibles dans le deſſein? „ *Herculanum* était une ville ancienne, „ mais peu conſidérable; il était poſſible qu'il n'y eut pas un ſeul grand „ artiſte (68). Il en était des Pro-

(68) Ici je crois être fondé à douter du fait & de la raiſon que *Mr. Cochin* en rend; après avoir prouvé dans ma premiére lettre

„ vinces de l'Empire Romain ainſi que
„ des nôtres (69). Il n'y a quelque-
„ fois pas un homme habile dans toute
„ une contrée; les amateurs y ſont en-
„ core plus râres, d'ailleurs les pein-
„ tures dont il s'agit étaient ſur les
„ murailles d'un Théatre ou d'autres

---

qu'*Herculane* était une ville libre, illuſtre, & ſuperbe dans ſes Edifices ; ajoutons encore une ville maritime & ſans doute opulente par ſon commerce ; ſans compter le luxe & l'exemple des autres villes de la Campagnie, ſi propre à y attirer les grands Artiſtes ; outre la profuſion de belles choſes qu'étalaient par tout à ſon voiſinage les grands de Rome, & les habitans du pays même dans leurs maiſons de campagne. On peut en juger par la deſcription que le Poëte STACE fait d'une de ces maiſons où l'on voiait des chefs d'œuvres d'*Apelles*, de *Phidias*, de *Myron* & de *Policlette*.

Quid referam veteres Ceræ, ærisque figuras?
Si quid Apellæi gaudent animaſſe colores &c.

(69) Les villes des Provinces de l'Empire Romain, & ſur-tout celles de l'ordre d'*Herculane*, avaient infiniment plus de liberté, & par-là même de vrai luſtre, que les villes de Province, même Capitales, n'en ont en France malgré leur grandeur.

„ lieux publics, dont la peinture n'a-
„ vait été ſans doute regardée que com-
„ me de ſimples embelliſſemens, pour
„ leſquels on n'aurait pas voulu faire
„ la dépenſe qu'ils entrainent, quand
„ on fait choix des meilleurs Artiſtes.

„ Quoiqu'il en ſoit, le Théſée & les
„ autres tableaux de grandeur naturelle
„ ſont faibles de couleur & de deſſein:
„ il y a peu de génie dans leur com-
„ poſition, & toutes les parties de l'art
„ y ſont dans une médiocrité à peu près
„ égale. Le coloris n'y a preſque point
„ de varietés de tons; on n'y voit au-
„ cune intelligence du clair obſcur;
„ c'eſt-à-dire des changemens que ſouf-
„ frent les couleurs par la diſtance des
„ objets, par la réflexion des corps qui
„ en ſont voiſins, & par la privation
„ de la lumiére. Ils ne préſentent nulle
„ part l'art de compoſer les lumiéres
„ & les ombres, de maniere qu'en s'a-

„ prochant ou en ſe groupant elles de-
„ viennent plus grandes, ou produi-
„ ſent des effets plus ſenſibles. Chaque
„ figure a ſa lumiére & ſon ombre, &
„ je n'ai point remarqué qu'aucune fi-
„ gure portât ombre ſur l'autre ; ce
„ qui ne ſerait encore que les premiers
„ élémens d'une compoſition deſtinée
„ pour l'effet. Les ombres ne ſont point
„ reflettées, ou le ſont également de-
„ puis le haut juſques en bas ; les cou-
„ leurs conſervent trop leur pureté, &
„ ne ſont point rompues comme elles
„ le devraient l'être par la privation de
„ la lumiére ; elles ne participent point
„ de la réflexion des objets prochains.
„ En un mot, on n'y aperçoit rien qui
„ puiſſe prouver que les anciens ayent
„ porté l'intelligence de la lumiére au
„ dégré où elle eſt parvenue dans les
„ derniers ſiécles.

„ Quant à la compoſition des figu-

„ res, elle eſt froide, & parait plutôt
„ traitée dans le gout de la ſculpture
„ qu'avec cette chaleur d'imagination
„ dont la peinture eſt ſuſceptible.

„ Cependant ſur quelques figures qu'on
„ y voit compoſées un peu en raccour-
„ ci, on peut ſupoſer que l'art des rac-
„ courcis avait été porté plus loin par
„ les habiles peintres de ce tems; mais
„ il n'y a rien qui décide s'ils ont con-
„ nu l'agrément que donne à la pein-
„ ture la richeſſe & la varieté des étof-
„ fes: on acheve ſeulement de ſe con-
„ vaincre, que la maniere de drapper
„ à petits plis, pratiquée dans les ſta-
„ tuës, n'était pas générale, & qu'il
„ y avait d'autres manieres plus larges.
„ Je dis, *on acheve de ſe convaincre*,
„ parce qu'on avait déja cette connaiſ-
„ ſance par pluſieurs ſculptures anti-
„ ques, qui ſont drappées plus larges
„ & de plus groſſes étoffes.

„ Malgré la médiocrité des grands
„ morceaux, on y remarque cependant
„ une maniere de deſſeïn aſſez grande
„ & un *faire*, qui prouvent que ceux
„ qui les ont peints avaient apris les
„ élémens de l'art dans une bonne éco-
„ le, & ſous des maîtres qui opéraient
„ facilement. Si les tons du coloris ont
„ peu de varieté, c'eſt aſſez le défaut
„ des élèves; la plus belle maniere de
„ peindre, celle qui eſt propre à l'hiſ-
„ toire, engage à marquer légérement
„ les détails dans les jours & dans les
„ ombres, & à faire enſorte que la va-
„ rieté des tons ſoit à peine ſenſible,
„ pour ne point interrompre la gran-
„ deur des maſſes. Les élèves ne voyant
„ point encore tout le ſavoir caché par
„ ces artifices, ſe contentent d'imiter
„ avec deux ou trois tons cette varieté
„ preſque imperceptible que l'habile Ar-
„ tiſte ſait mettre dans les paſſages de

„ la lumiére à l'ombre: ils tombent dans
„ le même défaut par raport à la façon
„ de dessiner les formes de la nature.
„ Les bons dessinateurs les traitent de
„ maniere que quoique le premier as-
„ pect ne présente que de grandes par-
„ ties & de grands contours, cepen-
„ dant les yeux intelligens y décou-
„ vrent jusqu'au moindre détail. Je
„ crois donc que l'on peut reprocher
„ aux Auteurs de ces tableaux une gran-
„ de ignorance de dessein; car si l'on
„ y trouve d'assez bonnes formes en gé-
„ néral, il faut convenir qu'il n'y a
„ ni justesse, ni finesse dans le détail.

„ Les morceaux composés de très pe-
„ tites figures sont assurément les meil-
„ leurs de tous ceux qu'on a trouvés;
„ ils sont non seulement touchés avec
„ beaucoup d'esprit; mais la maniere
„ en est excellente: ils sont absolument
„ dans le gout des bas-reliefs antiques,

„ & leur couleur eſt très bonne. On
„ connaiſſait à Rome & ailleurs plu-
„ ſieurs de ces peintures en petit; mais
„ elles ne paraiſſaient pas ſuffiſantes pour
„ porter un jugement certain ſur la
„ peinture des anciens. En effet, pour
„ ſe faire admirer en ce genre, il ne
„ s'agit que de deſſiner les ſujets avec
„ eſprit, & de les toucher avec légé-
„ reté: il n'y a preſque point d'eſpace
„ pour mettre de la variété dans les
„ demi teintes, ſur-tout lorſque ces
„ morceaux ſont auſſi peu finis que
„ ceux dont il s'agit; peu de tons ſuf-
„ fiſent pour leur donner un bon coloris.

„ Si les tableaux d'architecture avaient
„ été plus ſuportables, nous en aurions
„ tiré quelque connaiſſance ſur la ma-
„ niere dont les Anciens pratiquaient
„ la perſpective linéale ou l'aërienne;
„ mais ils ſont ſi informes à tous égards,
„ qu'il parait même que ces peintres n'a-

„ vaient aucune connaiſſance de la belle
„ architecture. . . . .

„ Les peintures antiques nous per-
„ mettent de douter que les Anciens
„ ayent pouſſé le feu du génie & la
„ force de l'imagination, ſoit pour la
„ compoſition, ſoit pour l'effet de la
„ lumiére, auſſi loin que pluſieurs maî-
„ tres Italiens, Flamands ou Français;
„ & ſi l'on peut juger d'un genre par
„ un autre, du progrès de leur peintu-
„ re, par celui de leur architecture :
„ on voit que la ſévérité de leur gout
„ leur faiſant redouter les écarts qui
„ ſont ſi fréquens aujourd'hui, [& plus
„ en Italie qu'ailleurs] ils n'ont cher-
„ ché qu'à s'imiter les uns les autres.
„ Le beau une fois trouvé par une
„ voye, il ſemble qu'ils n'ayent oſé le
„ chercher par une autre; les Temples
„ antiques ſont preſque tous compoſés
„ ſur une même idée. Il en eſt ainſi
„ de

„ de beaucoup d'autres particularités,
„ ſoit dans l'architecture, ſoit dans la
„ ſculpture. Il ſe peut donc qu'il y
„ ait eu un gout général & donné,
„ qui ait aſſervi la plus grande partie
„ des peintres d'alors, & dont peu d'en-
„ tr'eux ayent oſé s'affranchir. Comme
„ la ſculpture était l'art dont on faiſait
„ le plus d'uſage, il eſt également poſ-
„ ſible que ce gout dominant ait été
„ un gout de bas relief; il y a même
„ quelque lieu de penſer que ſi la com-
„ poſition, dont la fougue de l'imagi-
„ nation, la magie de la couleur & du
„ clair obſcur, font le principal méri-
„ te, avait été trouvée, le charme ſé-
„ duiſant en aurait empèché la perte,
„ d'autant plus que cette partie très dif-
„ ficile à conduire à la perfection, eſt
„ cependant plus facile à allier avec la
„ médiocrité, & qu'elle offre des reſ-
„ ſources plus aiſées pour en impoſer à

„ ceux qui n'ont pas la véritable con-
„ naiſſance de l'art.

„ En effet, il parait que quand les
„ arts deſcendraient parmi nous de la
„ perfection où ils ſont maintenant par-
„ venus ; à quelque point qu'ils dégé-
„ neraſſent, il ſe conſerverait toujours
„ une harmonie d'imitation, qui bien
„ qu'elle put être fauſſe, ſervirait à
„ prouver que cette partie ſi touchante
„ de la peinture aurait été connue, &
„ ferait ſoubçonner à nos derniers ne-
„ veux qu'elle avait été portée fort loin
„ par ceux qui l'avaient pratiquée les
„ premiers : ſi on n'en découvre donc
„ aucune trace dans les tableaux d'*Her-*
„ *culane*, il ſemble qu'il ſoit permis de
„ penſer qu'elle était alors entiérement
„ ignorée. Ces tableaux peuvent à la
„ vérité paſſer pour modernes, en com-
„ paraiſon des peintures ſi vantées de
„ l'antiquité ; mais il n'en eſt pas moins

„ vraiſemblable que leurs Auteurs avaient
„ encore ſous les yeux un grand nom-
„ bre de beaux morceaux, où ils n'au-
„ raient pas manqué de puiſer la con-
„ naiſſance des parties de l'art dont il
„ s'agit, ſi elles y avaient exiſté dans
„ quelque degré capable d'en inſpirer le
„ gout.

Tel eſt le jugement réfléchi d'un homme du métier, qui a du gout, avantage que ceux du métier n'ont pas toujours. " Voilà, [dit-il] ce dont j'ai con-
„ ſervé le ſouvenir; il ſe peut faire
„ que j'aye oublié des choſes plus im-
„ portantes que celles dont je viens de
„ parler. Je peux m'être trompé quel-
„ quefois; mais je ne crois pas mes
„ erreurs bien conſidérables: je n'ai
„ jugé que de ce qui s'eſt préſenté diſ-
„ tinctement à ma mémoire, & tout
„ ce que j'ai dit a été écrit en ſortant
„ d'admirer ces curioſités, & après les

„ avoir examinées à trois différentes
„ reprises.

„ J'ai crû, [ajoute *Mr. Cochin*]
„ pouvoir communiquer au public ces
„ jugemens, dont le but est d'augmen-
„ ter dans tous les amateurs de l'Eu-
„ rope le désir d'avoir une connaissan-
„ ce plus particuliére de ces morceaux,
„ & de posséder la description qu'on
„ en fait par ordre du Roi des deux
„ Siciles; ce qui ne peut manquer d'ê-
„ tre digne de leurs empressemens.

En attendant ce secours, que pourrons-nous conclure, Monsieur, de tout ce que nous disent les nationaux & les étrangers sur les découvertes faites à *Herculane*, en fait de peintures? Ne serait-ce point de tempérer ces jugemens les uns par les autres. Il y a un milieu entre l'admiration & le dégout, qu'il est toujours plus sûr d'adopter. La premiére a, je crois, été portée

trop loin ; enchantés & presqu'éblouis comme on l'était, de voir sortir de la terre des beautés si frêles & si imprévuës. Mettons-nous pour un moment à la place de ceux qui les découvraient ; nous sentirons qu'à la vuë de quelques tableaux d'histoire, d'une grandeur, d'un dessein & d'une conservation pareille, nous aurions cru être dans le sanctuaire des beaux arts, & voir presque l'attelier des *Parrhase* & des *Timanthe.* L'imagination n'embellit guère à demi, tandis que la critique toujours glacée se plait à rabattre le feu de cette agréable faculté, & à relever les erreurs qu'elle produit. Pour nous qui ne sommes apellés ni à la douce illusion de l'une, ni à la triste sévérité de l'autre, nous croirons sans peine, que dans ce nombre prodigieux de peintures antiques qui ont échapé comme par miracle au temps, il s'est trouvé de

très beaux morceaux, quoique non de ces mains célèbres dont l'Italie ne fournissait point, & que la Gréce elle-même ne produisait plus, dans les tems où probablement ces tableaux ont été faits. Cependant si la suite nous force à corriger ce jugement, je m'y disposerai aisément, n'ayant en ce cas, pas plus d'intérêt que de préjugé, & n'étant proprement que relateur. Une autre fois, Monsieur, je vous exposerai sur le même pied mes réflexions.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 1 Octobre 1750.

Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur.

LETTRE XI.

MONSIEUR,

LOrſqu'il s'agirait de ſe faire une juſte idée des grands peintres de la Gréce, n'y aurait-il rien à rabattre de celle que les Grecs nous en ont tranſmis ? N'était-elle point relative à l'enfance de ce bel art dans ces âges-là ; comme les grands effets dont on nous parle, & qu'on nous cite comme preuve, étaient rélatifs peut-être aux connaiſſances bornées qu'on avait alors des cauſes qui les produiſaient, effets dont on devait être d'autant plus frappé qu'on était privé des jugemens de comparaiſon que l'on ferait aujourd'hui, & qui nous montreraient des effets plus grands.

Il ne faudrait donc pas s'attendre en ce cas, que ſupoſé même qu'on put

nous produire actuellement des tableaux de ces grands maîtres, nous les trouvassions à tous égards tels qu'on nous les dépeint dans les livres des Anciens, sur-tout pour cette magie charmante du *clair obscur*, des ombres & de la lumière. Il se peut que les plus belles figures pour le dessein, que les attitudes les plus nobles & les plus touchantes pour la composition nous sembleraient plutôt prises à l'école de l'art statuaire que dans le jeu libre de la nature, dans un point fixe comme l'est celui d'un modelle que l'on copie, plutôt que dans l'action naturelle qui fait la vie & le mouvement.

Les tableaux composés de plusieurs figures placées dans les circonstances de la fâble ou de l'histoire, devaient se faire d'imagination, & une preuve que les anciens travaillaient moins d'imagination que d'après le naturel, pourait se

tirer du raport de leurs figures peintes avec leurs figures ſculptées, de la reſſemblance des grandes figures aux ſtatues, & des petites aux bas reliefs; de la juſteſſe & de la correction de leurs figures preſque toutes à nud, & du peu de ſuccès généralement parlant de leurs draperies. Or, pour former avec tant d'exactitude ces ſtatuës qu'on admirait & qu'on admire encore aujourd'hui, il ne fallait au ſculpteur qu'un ſoldat nerveux, un enfant plein de graces, une belle courtiſanne. Avouez, Monſieur, que ſi c'était là la ſource commune à l'art ſtatuaire & à la peinture, elle n'aprochait pas des reſſources que donnent aujourd'hui les écoles de deſſein, & la varieté infinie d'ouvrages de pure imagination.

Suppoſé pourtant d'égales reſſources avec la ſupériorité des talens que donna par exemple le beau ſiécle d'Alexan-

dre ; les plus grands peintres travaillaient ſans doute ſur un fond portatif, tel que le cuivre, le bois ou la toile, & n'allaient pas placer ſur des murailles les chef-d'œuvres, dont un ſeul, dit-on, valait les richeſſes d'une bonne ville ; à moins que ce ne fut ſur les murs ſacrés du Temple de Delphes, ou d'Ephéſe, ou dans quelqu'un de ces Licées célèbres, qui étaient comme le dépôt & le rendez - vous des chef-d'œuvres de tous les arts. On peut en juger par cette émulation de gloire, entre les Artiſtes qui leur faiſait aporter leurs tableaux les plus diſtingués dans ces aſſemblées ſolemnelles, où l'on ſe rendait de toute la Gréce, pour les délibérations ou pour les jeux.

Ce n'était donc plus que des éleves & peut-être de la ſeconde ou troiſiéme claſſe, qui ſe donnaient à la Freſque, & qui allaient ſur - tout travailler hors de leur patrie.

Supoſons encore que des peintres aſſez habiles s'aplicaſſent à ce genre, ils n'y mettraient point ſans doute autant de tems & de perfection ; ils ne ſe permettraient même pas de donner un air fini à leur travail. Deſtinés à être vû de loin, ils ſe borneraient ſans doute à le rendre exact ; ils abandonneraient les petits agrémens, & en menuiſeraient moins les détails. De grands traits, une touche hardie, une ébauche noble & pleine de force. Voilà, Monſieur, ce qui me ferait ſoubçonner une Freſque d'être d'un grand maître.

Au reſte, il n'y a pas eu de tels hommes dans tous les tems ; ſupoſé même que les directeurs des travaux d'*Herculane* euſſent été du gout de les employer. Il eſt très poſſible que la Gréce n'en fourniſſait pas alors ; il y a eu de longs intervalles, & pour ainſi dire, un tems de repos pour la nature, pendant le-

quel il ſemblait qu'elle fut laſſe de pro-duire de grands génies, malgré les ef-forts qu'on faiſait pour la ranimer. Peut-être & plutôt encore y a-t-il eu des ſiécles de pareſſe pour les hommes, qui par une combinaiſon de cauſes phyſiques, ſe trou-vaient moins diſpoſés à rechercher leurs vrais talens, ou ces talens les portaient à d'autres objets.

Remarquons cependant que dans le nombre de peintures découvertes à *Her-culane*, il y en a de très inégales en beau-té, & probablement de différens âges & de différentes mains. Dans une Capitale même, toutes les décorations des arts ne ſont pas d'égale force, & les chef-d'œu-vres ſont toujours en petit nombre; à plus forte raiſon dans une ville ſubalterne, qui eſt rarement en gout ou en état d'en ſoutenir la dépenſe. Cependant tous les connaiſſeurs ont reconnu dans celle-ci des choſes qui illuſtreraient une Capitale.

Mr. Cochin, quoique très retenu dans ſes éloges, en a admiré pluſieurs, dans un genre toujours précieux, celui des imitations de la nature.

Quant aux couleurs, il eſt prouvé par ces tableaux & par le diſcours de *Pline*, que les peintres de l'antiquité en avaient ſuffiſamment, de celles même qu'on ne leur ſoubçonnait pas, ſans avoir peut-être à tous égards l'art moderne de les employer; pluſieurs de ces couleurs vives ſubſiſtaient encore au ſortir des profonds ſouterrains, & comme il ne parait pas que le coloris de ces peintures ait frappé *Mr. Cochin*, autant que *Dom Solimena*, qui les avait vuës à l'époque de leur réſurrection, il eſt très-probable qu'elles auront perdu dès lors, & que le ſecret de *Mr. Moriconi* n'a pas ſoutenu tout ce qu'il avait promis. Et ſeroit-il ſurprenant que la choſe fut ainſi, ou plutôt eſt-il apparent que des couleurs auſſi fines que celles du coloris,

& des couches auſſi legéres que celles qu'on y employe, fuſſent telles qu'on les vit il y a 15 ou 20 ſiécles, & que leur fraicheur fut plus durable que le marbre ou le bronze des ſtatués.

N'y aurait-il point auſſi un double préjugé à combattre dans l'idée de ceux qui jugent de ces monumens? Les uns pleins d'une vénération preſque réligieuſe pour l'antiquité, ſemblent ſuppoſer que tout ce qui vient d'elle eſt parfait; d'autres, jaloux de la gloire de leur ſiécle ou de la leur propre, croyent perdre du terrain en reconnaiſſant dans les anciens maîtres quelque ſupériorité. Je n'apliquerai cette réflexion ni à *Mr. Cochin*, ni à mon ſujet. C'eſt aſſez pour notre curioſité, & même pour une curioſité ſavante, qu'*Herculane* ait fourni dans ce genre, comme dans les autres, la plus nombreuſe, la plus élégante, & la plus inſtructive collection qu'on ait jamais découvert.

Peut-être souhaiterait-on de connaitre quelqu'un des ouvriers de ces peintures ; ce qui ne paraitrait pas impossible, puisque PLINE (70) nous apprend que les peintres avaient accoutumé de mettre leur nom sur leurs tableaux. Il paraitrait aussi naturel [puisque tel était l'usage] de voir le nom du peintre de *Thésée* & d'*Achilles*, que de trouver celui de *Numisius*, Architecte, gravé sur un marbre du Théatre d'*Herculane* : mais on ignore encore s'il s'est rien trouvé de pareil, & tout ce que l'on peut présumer du gout & de la magnificence qui régnent dans ces Edifices, c'est que ceux qui présidérent à leur construction firent venir de Gréce ou de Rome, des Artistes aussi habiles que les circonstances purent le permettre, pour ne pas déparer le reste de ces beaux ouvrages.

Avant de quitter PLINE & la peinture,

(70) PLINE Lib. XXXV. C. 10.

je rapellerai un fait qu'on apprend de lui : c'eſt que *Ludius* fut le premier peintre, (71) qui ſe mit à peindre ſur les murs, des tableaux pareils, & par conſéquent à peindre à Freſque ou en détrempe, des ſujèts d'hiſtoire, de payſages, de perſpectives & d'autres objets pris de la nature. Idée bien féconde, bien riante, & qui a donné lieu ſans doute à ces riches ameublemens que le luxe & la molleſſe ont perfectionnés.

Je ſouhaiterais, Monſieur, que l'agrément du ſujet que j'avais choiſi eut paſſé dans ma deſcription.

J'ai l'honneur d'être,

(71) *Hic primus inſtituit amœniſſimas parietum picturas ; villas, Porticus .... Lucos, Nemora, Colles, &c.* PLIN.

MONSIEUR,

à Lauſanne ce 10 Octobre 1750.

Votre très-humble, &c.

LETTRE

LETTRE XII.

MONSIEUR,

ENfin, Mr., j'ai le plaiſir d'avoir ſous les yeux la magnifique collection de peintures d'*Herculane*, imprimée à Naples, & répandue avec une munificence vraiment Royale pour les ordres de S. M. le Roi des deux Siciles. C'eſt une Académie célèbre qui a dirigé l'exécution de ce bel ouvrage (72), & elle n'a rien négligé de tout ce qui pouvait l'enrichir & le rendre intéreſſant. Les gravures ſont généralement d'une grande perfection; l'eſtampe de chaque tableau eſt ſuivie d'une expli-

(72) Son titre eſt, *Le Pitture Antiché d'Ercolano*, en cinq volumes folio, du plus grand format, de papier Impérial de la plus grande beauté. Le cinquiéme volume en eſt l'Indice.

cation raiſonnée du ſujet, & au-deſſous de ce texte on lit des notes ſavantes & curieuſes qui la juſtifient; quelquefois même les divers ſentimens entre leſquels les Académiciens ont eu à choiſir. Les vignettes qu'on a placées à la tête & à la fin de chaque deſcription, ſont tirées des plus petits morceaux de peinture; les premiéres ſont pour la plûpart des payſages & des vuës; les autres ſont des parties iſolées, en fruits, en animaux, en vaſes ou en ornemens; enſorte qu'on peut dire avec vérité que les arts, le gout & l'érudition, y étalent à l'envi toutes leurs richeſſes.

Avant que d'entrer dans le détail des piéces qui compoſent ce premier recueil, je vous ferai part, Monſieur, de quelques obſervations, tirées en partie de la Préface du premier volume. Mrs. les Editeurs nous y apprennent la découverte récente d'un médaillon d'or, d'Au-

gufte, du poids d'une once & un quart, de l'or le plus pur & de la plus grande confervation; la tête, le revers & les légendes n'ont rien de diftingué que la belle exécution. Il fut trouvé le 1 Mars 1759 dans les excavations de *Civita*, dans un cabinet, avec 12 autres petites médailles d'or. En général, vous n'ignorez pas, Monfieur, que les médaillons font rares; ceux d'or le font encore plus, & celui-ci eft d'un poids fi fingulier, qu'il eft unique, du moins qui foit connu en ce genre. On lit dans la légende, IMP. XV, & l'on juge qu'il fut frappé l'an de Rome 758, à l'occafion de la victoire remportée par *Tibére*, fur les Germains. L'exergue porte le mot SICILIA, ou pour défigner le lieu où le médaillon avait été frappé, ou par allufion au Poëme dont parle SUETONE, [*in Octav.* §. 85.] intitulé, *Sicilia*, que cet Empereur écri-

vit en vers Hexamètres. Cette Isle l'intéreſſait par bien des endroits : il y avait éprouvé la bonne & la mauvaiſe fortune ; ſes flottes ayant été deux fois battues ſur ſes Côtes, & s'en étant enfin rendu maitre par la défaite du jeune Pompée. Je viens aux peintures d'*Herculane*, & la premiére obſervation que j'ai à faire, eſt une plainte très vive de Mrs. les Editeurs. Ils ſe récrient ſur les jugemens hazardés que pluſieurs ont porté de ces tableaux, ſouvent ſans les avoir vus, ou avec trop peu de connaiſſance, d'attention, ou d'impartialité. *In alcuni Libercoli dati fuora*, [diſent Mrs. les Académiciens] *con più ardire o precipitazione, che attentione o perizia ;* & il eſt très poſſible que quelques-uns même de ceux qui les ont vus avec le plus d'intelligence, ne les ayent pas vus dans leur premier éclat, ou dans leur vrai jour ; peut-être encore

ne les avaient-ils pas examinés d'assez près, ou à diverses reprises, de façon à pouvoir en saisir toutes les beautés, ou à être pleinement édifiés sur l'apparence de certains défauts; d'autant plus qu'il ne pouvait y avoir qu'un petit nombre de piéces capables de soutenir la critique la plus sevère, vû la rareté des chef-d'œuvres de cette espéce.

Selon le jugement de l'Académie & des connaisseurs les plus distingués, le dessein de ces piéces en général est très correct: quelques-unes ont des finesses ou des traits hardis, que les plus habiles avouent, qui ne leur seraient jamais venus dans l'esprit: d'autres sont plus communes: Mais on trouve presque par-tout une main savante, des idées pleines de feu, des touches que la plûpart des yeux n'aperçoivent pas, & qui lors même qu'elles se trouvent affaiblies par le tems, frappent les vrais con-

naiſſeurs. Ainſi dans le tableau de *Télephe*, toutes les figures ne ſont pas également belles ; mais toutes ſont bien deſſinées, & la biche qui le nourrit ; le lion & l'aîgle, ſont, diſent ces Mrs., des parties excellentes. J'avoue cependant que ſi l'eſtampe eſt exacte, à l'exception de la biche, j'aurais été du ſentiment de *Mr. Cochin.*

Le Théſée a beaucoup de choſes à admirer. Le *Minotaure* eſt deſſiné avec une intelligence incomparable. Le *Chiron* aurait quelque choſe à corriger ; mais ſes défauts ſont rachetés par de grandes beautés. L'*Achille* eſt une des figures les plus belles que l'on puiſſe imaginer : cette grande maniere qui caractériſe l'antique & qui le diſtingue du moderne, en fait un tableau que les Italiens ont jugé inimitable. La tête de *Didon* eſt aux yeux des connaiſſeurs, l'ouvrage d'un grand maître ; les autres

laissent peu à désirer. Les *Nymphes*, embrassées par des faunes, sont parfaites, & on les compare aux chef-d'œuvres de *Carache*. Les *Centaures* sont achevés. Les *Danseuses* ou *Balladines*, sur un fond noir, sont d'une legéreté étonnante; on y voit le nud sous le voile, & ce voile voltiger au gré du vent. Les *génies* & leurs divers jeux, ont la plûpart les attitudes les plus naturelles, les graces & tous les mouvemens de l'enfance.

Les nudités y sont très fréquentes; mais les Dames Grecques & Romaines s'y étaient familiarisées par les jeux publics Gymnastiques, & par les combats des Gladiateurs. La grossiereté de la Religion avait fait un Dieu de *Priape*, qu'on voyait dans tous les jardins dont il était la Divinité, ou dans les confins, sous le nom de *Deus Terminus*. L'usage en faisait le génie des femmes

même les plus honnêtes, qui en portaient l'image en colliers, en bagues d'or & d'argent. LA CHAUSSE en donne quantité d'exemples dans ſon ouvrage, [Tom. II. Sect. VII.] On pouvait ajouter que les yeux de toutes les nations Payennes étaient accoutumés à voir dans les places publiques, dans les Lycées, dans les Edifices publics, dans les Temples mêmes, les ſtatuës des Héros, des demi Dieux, & de la plûpart des Divinités ſans aucun voile, pour ne rien dérober à la force ou à la délicateſſe du ciſeau. Les chef-d'œuvres qui nous reſtent ſont encore de ce caractère. [PLINE XXXV. 5.] dit formellement que c'était l'uſage conſtant des Grecs; *Græca res eſt nihil velare.*

Les PAYSAGES ſont en grand nombre, la plûpart rians & gracieux; ils repréſentaient ſans doute divers points de vuë des campagnes ſuperbes que les

Romains avaient dans la *Campanie*. Les plus belles étaient ſituées aux environs du *Crater*, ce golphe fameux, ſitué au midi, entre les Promontoires de *Miſene* & de *Minerve :* ce golphe préſentait dans ſon vaſte contour les villes de *Naples*, de *Bayes*, de *Pouzzol*, *Herculanum*, *Pompeii*, *Surrente*, &c. liées les unes aux autres par de belles routes & par une ſuite non interrompue d'habitations. Ce fut dans ces contrées, délicieuſes d'ailleurs, par la ſalubrité de l'air & par la fécondité du terroir, que s'établit ce luxe prodigieux, introduit d'abord par *Lucullus*, que PATERCULE apellait à cauſe de cela, le *Xerxès* (73) *Citoyen*, ou le *Xerxès Romain*, parce que ſes dépenſes étaient celles d'un Empereur, plutôt que d'un riche particulier. SENEQUE (74) parle

(73) *Xerxes togatus*. PATERCUL. II. 33.
(74) SENEC. Epiſt. 51. & *de Ira* III. 22.

de la campagne ſuperbe de *C. Céſar*, au voiſinage d'*Herculane*, & la multitude d'Edifices répandus par-tout, autour du *Crater*, ſemblait, [dit STRABON] ne faire qu'une ſeule ville. On peut juger par-là combien de telles ſituations étaient favorables à la peinture.

Dans pluſieurs de ces payſages, on peut apercevoir la diſtribution des trois différentes parties dont les campagnes Romaines étaient compoſées, telles qu'ils nous la font connaitre dans leurs ouvrages. 1°. Celle qu'ils apellaient *Urbana*, ou *Prætoria*, qui formait le palais du Maitre, avec toutes ſes appartenances, & qui, pour l'habitation du ſimple bourgeois, s'apellait *Caſa*. 2°. Celle qu'ils nommaient *Ruſtica*, qui comprenait les bâtimens des Agriculteurs & des Fermiers; & la 3e. *Fructuaria*, qui comprenait les granges, grèniers, celliers, preſſoirs, & en général tout

ce qui ſervait à l'œconomie champêtre (75).

Dans ces payſages, on voit de vaſtes jettées en voute ſur la mer; c'était une des magnificences des Romains. On éloigne la mer de ſes bords, [dit SENEQUE] par les moles que l'on y jette. *Maria ſummoventur, projectis molibus.* Les canaux faiſaient une des plus grandes beautés de leurs campagnes. VARRON (76) dit qu'il avait dans la ſienne un canal d'eau pure & courante de 57 pieds de large, revêtu d'un quay de pierre, avec divers ponts. La plûpart des choſes qui ſervaient à leur agrément ou à leur utilité y ſont exprimées. L'on y voit entr'autres des tentes ou voiles pour garantir du ſoleil, ou placés en forme de rideaux au-

---

(75) COLUMELLA *de Re Ruſt.* I.

(76) VARRON. *de Re Ruſt.* III. 5.

tour des colonnades, pour n'être pas vû. Ces tableaux font fouvent animés par des perfonnages, entre lefquels on en voit plufieurs avec des caleçons ou des haut de chauffes, dont l'ufage eft très ancien. Les *Perfes*, les *Médes*, les *Scythes*, une partie de la Gaule en ufaient; de-là vient qu'on l'apellait *Gallia braccata*, & l'on voit par ces peintures, qu'on en portait à la campagne du tems de *Tite*. C'était déja un devoir de bienféance pour les Acteurs d'en porter fur le Théatre; *ut in fcenam, fine fubligaculo prodeat nemo* (77).

Je ne m'étendrai pas ici fur divers autres ufages qui paraitront dans la fuite des defcriptions.

La PERSPECTIVE eft une partie fi effentielle aux tableaux, qu'ils ne feraient prefque rien, fans l'art de dégrader les

---

(77) CICERO. offic. 35.

objets & les couleurs, en les faiſant voir à peu près, tels que la nature les préſente, ſelon la diſtance où ils ſe trouvent les uns des autres. Mrs. les Editeurs remarquent que les Anciens ont connu cette agréable magie, mais qu'ils ne l'ont pas toujours exactement obſervée; cependant elle ſe trouve dans la plûpart des piéces dont nous parlons: leur vue ſeule donne bien des idées pour décider la queſtion débattue entre les ſavans, ſi les anciens connaiſſaient la perſpective. *Pour la dégradation des couleurs*, on a déja des Paſſages bien formels; dans PHILOSTRATE (78), & ailleurs; & pour *la dégradation des objets*, VITRUVE nous la fait connaitre par ces expreſſions; *Laterum abſcedentium adumbratio* (79). AGATHAR-

(78) PHILOSTRAT. Lib. I. Im. IV. & XIII. Lib. II. Im. XX.

(79) VITRUV. Lib. I. Cap. 2. & Præfat. Lib. VII.

QUE *d'Athénes* peignit des décorations Théatrales ſur les directions d'*Eſchille*, & laiſſa un mémoire à ce ſujet, ſur lequel *Démocrite* & *Anaxagore* formérent les régles qu'ils publiérent dans leurs écrits (80).

Je viens aux COULEURS, que Mrs. les Editeurs nous aſſurent être très belles & très vives en ſortant de terre; quelques-unes, ajoutent-ils, perdent à l'air; d'autres conſervent tout leur éclat; les demi-teintes & tout ce que la force de l'art moderne peut exécuter, s'y rencontre.

---

(80) *Ex eo [Agatharco] moniti Democritus & Anaxagoras, de eadem re ſcripſerunt quemadmodum oporteat ad aciem oculorum radiorumque extenſionem, certo loco, centro conſtituto lineas naturali ratione reſpondere, uti de incerta re, certæ imagines Ædificiorum in ſcenarum picturis redderent ſpeciem, & quæ in directis planiſque frontibus ſint figurata, alia abſcedentia, alia prominentia eſſe videantur.* VITRUV. Ibid.

Ne vous attendez pas, Monſieur, à voir dans ce beau recueil, des peintures ſur bois ou ſur toile : ce ſerait grand dommage qu'on eut peint à *Herculane* ſur des matiéres ſi fréles, puiſque tout aurait péri. Ce n'eſt pas que cette façon de peindre leur fut inconnue ; les peintres Grecs & Romains peignaient ſur la peau ou ſur la toile, du moins depuis le temps de *Néron*. PLINE [Lib. XXXV. 7.] nous apprend que cet Empereur voulut être peint ſur toile, de grandeur coloſſale, ou plutôt démeſurée, de CXX. pieds ; *in linteo*, [dit-il] *incognitum ad hoc tempus* ; à la vérité le mot *incognitum* peut très bien ſe raprocher à *Coloſſeum*, & il n'était pas ſurprenant qu'on ne ſe fut jamais aviſé de peindre un homme d'une meſure auſſi exceſſive ; mais que ce Prince bouffi d'orgueil, crut majeſtueuſe. Cette piéce plus que giganteſque, fut placée dans

les jardins de Marius, *in hortis Marianis*, où elle fut frappée & consumée par la foudre, avec une partie des bâtimens.

C'est donc sur des matiéres solides, & presque toujours sur des murs, que se sont trouvées les peintures d'*Herculane*, les unes *à Fresque*, & nombre d'autres *en détrempe*; car les Anciens pratiquaient aussi cette maniere de peindre: nous le voyons par divers Passages & de PLINE & de VITRUVE (81). Ces Passages décidaient déja la question, si les Anciens avaient l'usage de peindre en détrempe sur les murs? ce que les peintures du tombeau de *Caïus Cestius* prouvaient déja, mais beaucoup mieux encore celles d'*Herculane*, puisque les peintures du cabinet Royal, tirées de ses

---

(81) PLIN. XIII. 11. XXVIII. 17. XXXV. 6. VITRUV. VII. 10.

ſes ruines, ſont inconteſtablement preſque toutes de ce genre. On le prouve, 1°. parce que les couleurs à Freſque s'incorporent avec la chaux, de maniere qu'elles ne ſe détachent qu'avec l'enduit, au lieu que dans celles-ci, on découvre juſques à trois couches; la premiére de couleur ſimple, jaune, rouge, ou verte; & ſur celle-ci on peignait pour l'ordinaire les Arabeſques, ou les figures. On voit quelquefois la ſeconde & la troiſiéme couche découverte & comme éfeuillée, tandis que la premiére ſubſiſte; ce qui n'arrive jamais à la Freſque ſans que l'enduit tombe. 2°. On y voit employées toutes les couleurs, celles même qui ne réſiſtent pas à la chaux, comme le bleu, le pourpre, le couleur d'or, &c. PLINE dit, que celles-là prennent ſur la craye, & non ſur la chaux ou la Freſque (82).

(82) PLINE. Lib. XXXV. 7.

3°. Toutes les demi-teintes & les dégradations s'y trouvent. 4°. On y voit l'emploi des métaux d'or & d'argent, pour les vases d'orfèvrerie. PLINE parle de cet emploi de l'or en couleur & en fil de trait; comme d'un art déja connu de son tems. " Nous avons vu, „ [dit-il] Agrippine, femme de l'Em„ pereur Claude, en habit d'amazone, „ d'un tissu d'or pur, sans aucun mè„ lange; car on le file & on le travail„ le comme la laine, & sans laine (83).

Quant à *la Fresque* que PLINE appelle, *pingere in udo & Calce*, peindre sur la couche molle & fraiche, d'un enduit de chaux ou de gyps, ce savant Naturaliste en parle en divers endroits de son histoire (84).

(83) *Nos vidimus Agrippinam Claudii Principis, indutam Paludamento auro texili sine aliâ materiâ .... netur & texitur lanæ modo, & sine lanâ.* PLIN. XXXIII. 3.
(84) PLIN. Lib. VII. XIII. XXVIII. XXXIII. XXXV.

Mais en voilà assez, Monsieur, sur la mécanique de l'art, dont mes lettres précédentes vous ont déja parlé, & sur laquelle on trouve dans de très bons livres, bien des secours.

Il est tems de venir aux détails, c'est-à-dire, à la description des plus beaux morceaux de ce recueil : vous y trouverez la varieté la plus attrayante & la plus instructive pour l'esprit & pour les yeux. Entre les grands tableaux sur des sujets d'histoire ou de mythologie, on a semé, pour ainsi dire, mille petits objets qui délassent l'œil; Des fruits, des animaux, des oiseaux, des poissons, des insectes, des feuillages, des arabesques, & des ornemens de toute espéce; des atteliers, des travaux, des jeux, des attitudes singuliéres, des vues de paysages, des traits hardis d'imagination en Architecture, les plus belles formes en vases & en ustenciles, & l'expression de presque

tous les usages sacrés, civils, militaires & domestiques. Vous trouverez ici tous les gouts & tous les genres de peintures dont les livres anciens avaient transmis la mémoire, & que ces morceaux curieux aideront à expliquer. Le cabinet vraiment Royal dont ils sont tirés, ce cabinet unique au monde, serait assurément le plus brillant cabinet d'étude pour un beau génie. Il est à présumer que la découverte de tant de choses nouvelles, à force d'être anciennes & peu connues, fera non-seulement une époque pour les arts, mais une sorte de révolution, en donnant des secours, & des idées neuves aux riches talens.

Peut-être me demanderez-vous, si les Auteurs de tant de beaux ouvrages ne sont point connus ? Je vous répondrai, Monsieur, que les peintres anciens avaient coutume de mettre plutôt les noms des personnes qu'ils peignaient que le leur

propre, & ils avaient bien ſouvent raiſon.
Quant à eux, je ne ſais ſi c'était modeſtie, crainte des rivaux jaloux, ou déſir d'aprendre en écoutant ſous le maſque de l'incognitò, ce que l'on diſoit de leurs ouvrages, qu'ils expoſaient pour cela en des lieux publics; mais il eſt vrai que l'on voyait très rarement le nom d'un peintre ſur ſes tableaux: en général il était très raire de voir le nom de l'Artiſte ſur les ouvrages de ſculpture; ſur les peintures de vaſes antiques, on le trouve une ſeule fois. Du moins, Mrs. les Académiciens aſſûrent qu'il n'en eſt venu qu'un ſeul exemple à leur connaiſſance, de même que ſur les peintures à Freſque. PLINE, dans l'Epitre dédicatoire de ſon Hiſtoire naturelle à l'Empereur *Tite*, dit, que les peintres & les ſculpteurs de l'antiquité inſcrivaient ſur leurs ouvrages les plus parfaits, *Apelles*, ou *Polycletes faciebat*, comme pour dire qu'ils y travaillaient encore, & que

leurs productions n'étaient rien moins que parfaites, puisque le travail n'était pas fini; d'où vient sans doute l'usage d'apeller *fini*, un ouvrage que l'on croit parfait. Il ajoute qu'on ne connaissait que trois piéces, qui portassent, *ille fecit*, ou *perfecit.* Sur quoi, Monsieur, nous observerons en passant, que la plûpart de nos modernes ouvriers n'ont pas connu la force du terme, qu'ils employent par tout avec leurs noms, sur les ouvrages les plus médiocres. *Phidias*, sentit sa supériorité, lorsqu'il grava, sous la fameuse statuë de Jupiter Olympien, ΦΕΊΔΙΑΣ ΧΑΡΜΙΔΟΣ ΥΙῸΣ ΑΘΗΝΑΐΟΣ Μ᾽ΕΠΟΗΕΣΕ. On en trouve cependant deux autres exemples, l'un dans le cabinet de S. M. le Roi de Naples, sur un buste. ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΣ ΕΠΟΗΣΕ. & dans le cabinet de *D. Josephe Valetta*, sous la pein-

ture d'un vaſe Etruſque ΜΑΞΙΜΟΣ ΕΓΡΑΨΕ.

Les arts en tout genre pouraient acquerir une nouvelle perfection, & les Artiſtes bien plus de gloire, ſi dans tous les atteliers, & même dans ceux des Académies, il fallait beaucoup de *faciebat* pour mériter un *fecit.*

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lauſanne ce 21 Octobre 1750.

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

LA collection des peintures d'Herculane, commence par un genre que la rareté & la beauté de l'exécution rendent également recommandables. Selon le jugement de Mrs. les Académiciens, ce sont quatre Monochromes sur le marbre, & il est peut-être superflus de dire que l'expression de PLINE [XXXVI. 1.] *Lapidem pingere*, désigne toute autre chose que cet ouvrage ingénieux, qui mettait à profit les veines du marbre, pour en tirer des imitations de la nature. Le nom de *Monochrome* indique déja que la peinture était d'une seule couleur, en clair obscur, la même, selon *Mr. de Piles*, que le Camayeu. *Zeuxis*, [dit PLINE] *pinxit Mono-*

chromata ex albo: l'on a mis en doute ſi c'étais des deſſeins ou des tableaux. Ce furent du moins les premiers eſſais de peinture ; mais on en fit des chef-d'œuvres, & ce ſont ici les premiers que l'on a vû, & les ſeuls que l'on ait pu tirer des excavations.

Le I. Tableau a ceci de particulier, qu'il porte le nom du peintre, *Αλεξανδρος* ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΓΡΑΦΕΝ. & que par les caractères il donne à connaitre à peu près l'âge de la peinture, par l'emploi de l'*epſilon*, du *ſigma*, & du *phi*, ſelon l'ancienne écriture des Grecs: c'eſt le ſeul exemple d'une peinture à Freſque avec le nom. On y voit une autre choſe qui ſe trouve rarement dans les peintures de l'antiquité: c'eſt le nom de cinq femmes, d'une figure très gracieuſe, *Latona*, *Niobe*, *Febé*, *Aglaia*, *&* *Ilaeira;* elles ſont repréſentées jouant aux oſſelets, petits os d'a-

gneaux, que les Grecs apellaient, *Astragales*, les Latins, *Talos*, & les Toscans, *Aliossi*. Ces osselets avaient six facettes, dont quatre seulement pouvaient se soutenir sur le plat : on les jettait en l'air, & l'adresse consistait à tourner prestément la main, pour en recevoir le plus qu'il était possible sur le revers de la même main. Il est assez surprenant de voir des Divinités, quoique subalternes, s'amuser à un jeu de petites filles ; car *Ilaïre*, ou *Hilaïre*, Déesse de la gaïeté, & *Febé*, ou *Phœbé*, Déesse de la jeunesse, avaient des Temples à Sparte, & des filles qui s'y consacraient, sous le nom de *Leucippides* (85). Au reste toutes les figures de cet ordre avaient des modelles, soit pour les grandes Divinités dont il n'était permis d'altérer, ni la représentation, ni les at-

(85) PAUSANIAS III. 16.

tributs; & pour les Divinités inférieures, telles que celles dont je viens de parler, les peintres ou les sculpteurs les tiraient des simulachres que l'on voyait dans leurs Temples.

Le II. Tableau, qui fut trouvé en 1749, à *Résina*, représente *Thésée*, ou un autre Héros, délivrant *Hyppodamie*, épouse de *Pirithoüs*, des mains du Centaure *Eurite.* Cette peinture est très belle, d'un dessein très noble & bien conservée pour les couleurs.

Le III. Tableau ne l'est pas si bien, mais d'un excellent dessein; on présume qu'il exprime l'éducation d'*Achille*; il parait entre les genoux d'un vieillard & attentif à ses instructions; à côté l'on voit deux femmes d'une très bonne maniére, dont l'une tient un jeune cheval par la bride; peut-être est-ce une image de la raison qui met un frein aux passions.

Le IV. Tableau préſente trois femmes ſous le maſque, dans une attitude affligée & en longs habits de deuil. Ce ſont peut-être des pleureuſes à gage, que l'on employaient dans les funerailles : ce pouvait être auſſi un chœur tragique, ou l'action théatrale d'une Tragedie.

Le V. Tableau eſt l'un des plus diſtingués de la collection ; les couleurs en étaient très vives à ſa découverte, & ſont encore belles : il repréſente l'exploit de Théſée, en crête, vainqueur du Minotaure qui eſt à ſes pieds. Ce monſtre a la tête de taureau & le reſte du corps d'homme, d'une taille giganteſque, ſelon la deſcription d'*Hygin* & d'*Apollodore*, & parait avoir été copié d'après la ſtatuë du fameux *Liſippe*. *Théſée* a autour de lui quatre jeunes Athéniens ou Athénienes, qui ſemblent lui rendre graces de leur délivrance.

Il eſt repréſenté d'une taille plus que naturelle & héroïque; ce qui parait ſurtout par la groſſeur de ſa tète & par la diſproportion des perſonnages qui l'environnent, & qui lui viennent à peine à la poitrine. C'eſt le premier tableau à Freſque qui fut découvert. On le trouva à *Reſina* en 1739, avec pluſieurs autres, dans une grande ſalle, qui parut un Temple. VITRUVE [Lib. VII. 5.] dit, que c'était l'uſage d'appendre dans les Temples, de grands tableaux des grands maitres, qui repréſentaient ou les Divinités qui y étaient adorées, ou les Héros les plus reverés & leurs plus fameux exploits. Ces ouvrages étaient compris dans la Claſſe & ſous le nom de *Megalographia.*

PLINE [Lib. XXXV. 10.] avertit que les grands peintres ne peignaient que ſur des tables de bois, ou d'autre matiére qui puſſent ſe tranſporter aiſé-

ment en des cas de ruine ou d'incendie, & que pour l'ordinaire les peintures à Fresque n'étaient l'ouvrage que des peintres médiocres: que cependant on trouvait quelquefois sur les murs de vrais miracles de l'art. Ainsi dans les ruines de *Lanuvium* on trouva la belle *Atalante* & l'*Helléne*, qui étaient réellement des chef-d'œuvres. *Pausanias* cite nombre d'exemples de peintures admirables que *Polignote* & d'autres avaient laissé sur les murs des Temples, dans les Licées & les portiques de la Gréce; usage qui se renouvella sous l'Empire d'Auguste, & qui continua dès lors sur les murs des Edifices publics. Mrs. de l'Académie de Naples assurent, que si les peintres dont on a découvert les ouvrages ne furent pas tous parfaits dans leurs genres, ils étaient presque tous faits d'après d'excellens originaux, dans un siécle où la grandeur Romaine

était à ſon comble : la multitude des belles choſes que les vainqueurs de la Gréce en avaient apporté, danna la plus grande faeilité aux Artiſtes, d'avoir toujours les plus beaux modelles devant les yeux. C'eſt dans ce thréſor qu'ils puiſaient les imitations heureuſes que l'on étalait dans les Temples, dans les Baſiliques, & dans les campagnes ſuperbes des grands Seigneurs de la Capitale.

Le VI. Tableau eſt le pendant de celui de Théſée, & fut trouvé dans le même lieu; on a cru que c'était *Telephe*, nourri par une biche, ou *Latinus*, fils de *Faunus*, Roi des Aborigénes, & d'une fille venue du Nord, ὑπερϐορίδος κόρης, ſelon une tradition conſervée en Italie, au rapport de DENYS D'HALYCARNASSE. SUIDAS le fait fils d'Hercule, & rapporte qu'il fut le pére ou le fondateur d'un peuple d'abord apellé *Cetii*, ou Κήτειοι,

& peut-être Κελτειοι [Celtes] puis *Latini*, ensuite *Eneadi*, & enfin *Romani*.

Des savans ont cru que cette peinture était une piéce allégorique de l'origine du peuple Romain ; mais cette conjecture a paru à d'autres trop recherchée, & l'on en est resté là sans rien décider, si ce n'est que le tableau en lui-même a de grandes beautés ; malgré la critique de quelques vrais connaisseurs. Les autres figures, belles d'ailleurs, n'ont pas moins paru difficiles à expliquer.

Le VII. Tableau représente *Hercule*, encore enfant, qui étouffe, en se jouant, les serpens que Junon avait envoyés pour le faire périr. La frayeur d'*Alcméne* est très bien rendue. *Amphitryon* parait, portant dans les bras le jeune *Yphicle*. Jupiter, sur un thrône, contemple avec plaisir la premiére victoire du jeune Héros. Rien ne répond mieux

à

à la deſcription que PLINE fait d'un tableau fameux de *Zeuxis. Magnificus eſt Jupiter ejus in throno, adſtantibus Diis, & Hercules infans, Dracones ſtrangulans, Alcmena Matre Coram parente & Amphytrione.* PLIN. [XXXV. 9.] Ne ſemble-t-il pas que PLINE ait eu en vue le tableau d'*Herculane:* ce qui rend plus que probable que celui-ci eſt une copie fidéle de l'autre.

Je remarquerai ici, Monſieur, une fois pour toutes, que dans ce tableau & dans pluſieurs autres dont je parlerai; la tête des grandes Divinités eſt entourée d'un *Nymbe*, fluide lumineux, que les ſculpteurs exprimaient par un Diſque, pour l'ordinaire doré, & que les peintres des derniers ſiécles plaçaient ſur la tête de leurs Saints.

Dans le VIII. Tableau, on voit le jeune Achille, à qui le Centaure Chiron apprend à jouer de la lyre; les con-

naiſſeurs ne ceſſent de l'admirer : il fut trouvé dans les excavations de *Reſina*, de même que le ſuivant. On croit ces figures copiées d'après des ſtatuës Grecques, à cauſe de la fineſſe du gout. Le même group ſe trouve repréſenté dans une gemme du cabinet de Florence ; mais pris dans un point de vue un peu différent. Ces figures ſont ſi belles, diſent Mrs. les Académiciens de Naples, que ceux qui les critiquent, font moins de tort à l'ouvrage qu'à eux-mêmes. On ajoute que ces deux groups étaient originairement deux chef-d'œuvres du ciſeau Grec, placés anciennement au Champ de Mars, dans l'enceinte, apellée *Septa ;* d'autres diſent, qu'ils ornaient les portiques d'Octavie.

La lyre que tient le jeune Achille, donne lieu aux Auteurs de la collection de diſſerter ſur ce célébre inſtrument. Il eſt décrit diverſement par les Anciens,

& ſous les divers noms de *Plectrum* (86), *Lyra*, *Cetra*, ou *Cithara*. Celle qu'on apellait *Lyra*, inventée par Mercure, & le *Plectrum*, par *Apollon*; d'autres l'attribuent à *Orphée*, ou à *Amphion*. Tous les Poëtes les confondent & les trouvent dignes d'être attribuées à *Apollon*, comme au Dieu de l'harmonie. Le nombre des cordes y met ſouvent de la différence: ce nombre alla en croiſſant juſques à celui de onze. *Timothée Miléſien* fut puni par les Spartiates, pour en avoir ajouté 4 aux 7 anciennes; on la portait ſuſpendue & comme en écharpe. Celle du tableau eſt à onze cordes, comme elle l'eſt ordinairement dans les gemmes & les autres monumens antiques; & pour la forme, c'eſt proprement le Φορμιγξ, ou le *Teſtudo* des Grecs. La lyre, ou *Cithara* était for-

(86) PAUSANIAS. V. 14.

mée en triangle. Vous verrez dans la ſuite d'autres particularités qui les concernent.

Dans le IX. Tableau, le ſatyre contraſte avec le Centaure, comme Achille avec *Olympe*, & la lyre avec la flute, dont *Marſias* apprend à jouer à ce jeune homme. Les têtes ſont admirables; l'action de l'un & de l'autre eſt ſavante, & la délicateſſe des membres des deux élèves releve le caractère fier & nerveux du ſatyre & du Centaure. Pour la flute, c'eſt la *tibia* avec 3 ou 4 trous, & une languette, comme le hautbois, dont l'invention fut attribuée à *Marſias*, ou à *Olympe*. PLINE met au rang des plus belles ſtatuës Grecques qu'on voyait à Rome, celles de *Pan*, de *Chiron*, d'*Olympe*, & d'*Achille*. On voit au reſte dans ces deux tableaux un fond d'Architecture, qui ne parait pas répondre à la beauté des figures: mais ſi elle

était priſe des *Septa Julii*, au champ de Mars dont PLINE parle [XXXVI. 5.] où l'on voyait rangées les plus belles ſtatuës de la Gréce ; ce ſerait comme une copie du Portique qui faiſait l'enceinte. D'ailleurs cette Architecture était comme le fond ſur lequel étaient peints les tableaux, & un ornement ſuivi dans toute la ſalle.

Le X. Tableau montre *Polyphéme*, recevant un billet ou dyptique, de la main d'un génie qui arrive au bord de la mer, monté ſur un Dauphin : il eſt peint avec trois yeux, dont le troiſiéme eſt au milieu du front. Les Cyclopes furent les premiers habitans de l'Isle *Vulcania*, apellée enſuite *Sicile.* On les regardait comme les premiers inventeurs des arts, ou les premiers ouvriers dans les forges de l'*Ethna.* Les Poëtes ont annobli cette idée, en ajoutant qu'ils forgeaient la foudre pour Jupiter, & les

armes pour les Héros. *Virgile* & *Théocrite* peignent *Polyphéme*, monſtrueux & diforme.

Monſtrum horrendum, informe, ingens &c.
Æneid. III. ℣. 658.

Sa grandeur eſt exprimée par la diſproportion de ſa taille, avec celle du Dauphin & du génie qui ſont à ſes pieds: de la gauche, il s'apuye ſur une lyre formée d'un crane de cerf, dont les cornes forment les branches, liées enſemble à la pointe par une traverſe, ſur laquelle ſont attachées 5 cordes: la lettre que lui préſente le génie eſt une tablette de deux feuillets ouverts, apellé dyptique, d'où ſont dérivés les *Dyptici Amatorii*, ou les billets doux.

Dans un petit tableau qui eſt au-deſſous, on voit un amour dans un petit char, formé d'une conque marine, attelé par deux cignes. Une Arabeſque & deux autres petits morceaux de pein-

ture repréfentent très agréablement des fruits, & un oifeau becquetant des pommes. *Zeuxis*, excellait en ce genre, & ce pouvait en être une imitation.

Le XI. Tableau eft compofé de 7 figures, trois femmes & quatre hommes, dont l'un qui eft nud jufqu'à la ceinture, lit un écrit auquel tous les autres perfonnages paraiffent très attentifs : la feptiéme figure placée derriere eux, eft une ftatuë d'une Divinité ayant un carquois fur l'épaule. On a jugé que ce tableau était pris d'une fçène de la Tragedie d'Iphigénie en Tauride.

Le XII. Tableau parait être la continuation du précédent. Orefte & Pilade, liés enfemble & deftinés à la mort, avec tout l'apareil d'un facrifice, qui devait fe faire en Tauride à l'honneur de la Déeffe Diane. Au deffous eft un payfage charmant & très varié, avec divers perfonnages.

Le XIII. Tableau parait être allégorique, & repréſente une femme majeſtueuſe, tenant une épée dans le foureau.

Le XIV. Tableau préſente un repas ou colation domeſtique, où l'on voit divers uſages anciens. L'homme y parait à demi couché; la femme aſſiſe; l'homme buvant avec une eſpéce de corne d'où ſortait un jet de vin par la pointe, que l'on vuidait ſans l'aprocher de la bouche; & voilà, Monſieur, l'origine du *Crater* dérivé de κέρατος, ou de la corne d'un bœuf ſauvage; à ſon imitation on en forma enſuite d'or & d'argent, de la même forme; il s'en eſt trouvé un de verre que l'on conſerve dans le cabinet du Roi; on en uſait ſur-tout dans les repas de débauche, & l'on regardait comme une proueſſe de boire ſans reprendre haleine & d'un ſeul trait, un vaſe de cette façon; ce qu'on apellait πίνειν ἀπνευστὶ. On voit encore

dans ce tableau la figure des lits ſur leſquels on ſe plaçait pour manger, appellés, *Triclinia*, différens des lits de repos, *cubiculares*; les habillemens de table, l'uſage des baumes ou des eaux odoriférantes qu'une eſclave préſente dans une caſſette; un réſeau d'or pour enfermer les cheveux des Dames; la forme de la table en trépied; un couloir pour rafraichir & tempérer la chaleur du vin, en le faiſant paſſer ſur un lit de neige; le parquet ſemé de fleurs, &c. Tous ces divers uſages paraiſſent dans ce tableau.

Le XV. Tableau eſt un jeune faune qui renverſe une Baccante ſur l'herbe; on y voit tout l'attirail de l'un & de l'autre; le *pedum* ou la houlette; la flute, apellée *ſyrinx*; le Thyrſe, avec la pomme de pin, des banderoles dans les mains de la Baccante, & le *cymbale*, ſur la peau duquel eſt un *ſyſtre*. Ce

tableau eſt d'un excellent coloris, & d'aſſez bonne maniere : on apellait ceux de ce genre, *Libidines*, & PLINE dit de *Parrhaſe*, qu'il en peignait en petit de tels. *Pinxit & minoribus tabellis libidines.* [Lib. XXXV. 10.] On ſe mit à graver de ces ſujets libres ſur les vaſes deſtinés à la joye des feſtins; par où, dit-il, on aiguiſa beaucoup la licence des paſſions. *Auxere & vitiorum irritamenta.*

Le XVI. Tableau eſt le pendant de celui qui le précéde, & fut trouvé dans le même lieu. C'eſt un Faune barbu, qui attaque une jeune Nymphe; les ſatyres, les faunes & les ſylvains, étaient purement imaginaires. Cependant St. AUGUSTIN, [de Civit. Dei XV. 23.] nous apprend qu'on les confondait anciennement avec les *Incubes*, génies ou Démons paſſionnés pour les femmes, qu'ils attaquaient ſous cette forme; au-

tre fable qui n'était qu'une mascarade, & peut-être une ruse des Prêtres pour séduire des femmes sans expérience.

PLINE [Lib. XXXV. 7.] dit, que c'était un usage très ancien en Italie, même avant la fondation de Rome, de peindre des nudités de femmes, & de les exposer dans les Edifices publics. On voyait, dit-il, dans les ruines d'un ancien Temple de *Lanuvium*, une peinture excellente d'*Héléne* & d'*Atalante*, que l'on essaia inutilement d'enlever du mur. Le sage PROPERCE regrette beaucoup à ce sujet les anciennes mœurs de Rome, qui ne souffraient rien nulle part qui fut capable de les corrompre.

Quum paries nullo crimine pictus erat.
PROPERT. II. Eleg. V.

PLINE ajoute que *Zeuxis*, pour faire une figure de femme parfaite, prit pour modelle cinq jeunes beautés nuës, pour

en réunir tous les charmes dans le portrait d'une ſeule.

SUETONE, en parlant des horreurs de l'impudicité de *Tibére*, dans l'Isle de *Caprée*, dit, qu'il avait dans ſes palais les repréſentations les plus obſcènes, en peintures & en ſtatuës, conformes aux deſcriptions de la Poëteſſe *Elephantide*, ouvrages les plus licentieux & les plus effrenés qu'il y eut jamais. TATIEN, CLEMENT D'ALEXANDRIE, & d'autres Péres de l'Egliſe, reprochent aux Payens, que pour repréſenter une Divinité qu'ils adoraient, les peintres d'alors peignaient ſous le nom de Venus, les courtiſannes les plus débordées, telles que *Cratine* & *Phryné*; & PLINE raporte que peu avant l'Empire d'Auguſte, *Arcellius*, peintre fameux de Rome & très débauché, ne peignait les Déeſſes que ſous les traits de ſes maitreſſes. C'eſt une choſe ſur-

prenante que l'Empereur *Théodose*, & *Théophile*, Evèque d'Alexandrie, en détruisant une infinité de monumens du Paganisme, conservérent à dessein dans les lieux publics les ouvrages les plus indécens, pour servir de preuves au reproche que les Chrêtiens faisaient de l'incontinence des Payens, même dans la Religion, de façon à la rendre aussi odieuse que méprisable. Ne trouverez-vous pas, Monsieur, que si le but était bon, ce parti était dangereux à prendre.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 18 Octobre 1750.

Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur.

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

LES tableaux XVII à XXIV, présentent des Danſeuſes ſur la corde, ou ſur le Théatre; celles-ci vêtuës d'une robe très legére & à demi nues, dans l'action de danſer ou de jouer de quelque inſtrument. Elles furent trouvées en 1749, dans une ſalle, au lieu où l'on préſume qu'était *Pompeii*, ſept grandes piéces égales, accompagnées de 6 autres piéces d'ornemens en Arabeſques, étaient peintes ſur un fond noir, pour rendre les objets plus ſaillans. La ſalle ſur les murs de laquelle ces 13 piéces ſe trouvérent, fut jugée par les connaiſſeurs, un *Aphrodiſium*, ou *Venereum*, ſalle conſacrée à Bachus & à Venus, c'eſt-à-dire, à la volupté; d'autres crûrent que c'était une ſimple ſalle à man-

ger d'un Palais, à laquelle on donnait le nom de *Triclinium.*

Je vais, Monſieur, vous donner une idée de ces peintures qui ſont accompagnées de toutes les graces.

Le XVII. Tableau repréſente deux Danſeuſes, qui paraiſſent en l'air par la legéreté & la vivacité de leurs mouvemens; elles ont les bras élevés & ſe tiennent par le bout des doigts dans l'attitude la plus gracieuſe. C'était une Danſe des Lacédémoniennes, apellées *Manutinium;* l'une de ces femmes eſt vêtuë d'une robe, couleur d'or, que l'on apellait *Crocota*, du mot *crocus*, qui ſignifie ſaffran; l'autre eſt verte, bordée d'un rouge vif: ces couleurs étaient celles des hommes efféminés & des femmes dévouées au plaiſir. Elles ſont repréſentées la bouche cloſe, contre l'ancienne coutume de chanter & danſer en même tems. Ce qu'on ſépara

enſuite, ſur-tout dans les danſes à grands mouvemens, qui ne permettaient pas ces deux exercices à la fois; l'une de ces robes eſt tranſparente, & laiſſe voir le corps preſque à nud; on les apellait *Diaphanes*, ou *Tarentines*, parce que c'était à *Tarente* que la molleſſe & la volupté les avait imaginées. On croit qu'elles étaient tiſſues de cette eſpéce de ſoye ou de duvet, apellé *lana penna*, ou *pinna*, qu'on tire d'une eſpéce de coquillage, & que l'on travaille encore dans cette ville. *St. Bazile* en parle ſous le nom de *laine d'or*, comme de la plus précieuſe de toutes. Au bas de ce tableau eſt une petite piéce qui repréſente deux tigres, flairans deux cymbales, inſtrumens ordinaires des Baccantes, & que l'on trouve preſque toujours avec ces animaux.

Le XVIII. Tableau repréſente une Vénus, ou l'une de ces Danſeuſes laſcives qui

qui ſe produiſaient ſur le Théatre & dans les feſtins. Les Toſcans avaient coutume de ſe faire ſervir à table par de jeunes filles nues, & c'était pour l'ordinaire après des chœurs de Muſique, que les Danſeuſes paraiſſaient pour augmenter la joye des convives. Cette figure paſſe pour une des plus belles par l'art du deſſein, la gentilleſſe de l'ajuſtement & la vivacité de ſon coloris: elle eſt nue juſques aux hanches, dans une attitude pleine de graces, relevant délicatement du bout des doigts un voile dont elle parait vouloir ſe couvrir; le mouvement eſt très bien rendu; ſes cheveux tombant en boucles, ſont mêlés de fils de perles. Les Dames Romaines portaient le luxe des bijoux au point que *Lollia Paulina*, dit PLINE [IX. 35.] était preſque couverte d'émeraudes mêlées de perles; la tête, le col, les oreilles, les bras & les doigts en étant garnis.

Les Danſeuſes variaient extrêmement le gout & la façon de leurs habits, ſelon le perſonnage qu'elles devaient jouer de Divinité, de Nymphe, de Baccante ou de Néréïde; & dans les intervalles des ſauts brillans qu'elles faiſaient, elles obſervaient des pauſes ou des momens de repos, où elles prenaient des attitudes aſſorties à ces divers caractères. QUINTE CURCE, [V. I. §. 38.] dit, que les Dames Perſannes paraiſſaient d'abord modeſtes dans les feſtins, quittairent peu à peu leurs habits, devenaient plus libres à meſure qu'on s'égayait, & qu'enfin animées par les liqueurs, elles ſe dépouillaient entiérement; ce que faiſaient non ſeulement les femmes du monde, les plus libres, mais les Matrones & les Vierges même, qui regardaient comme une politeſſe cette complaiſance ſans reſerve pour les hommes qui les en priaient; les che-

veux de cette femme ſont d'un blond doré, c'était preſque l'annonce des filles de joye. Quand l'Impératrice *Meſſaline* ſe proſtituait, ſous le nom de la courtiſanne *Liciſca*, elle couvrait ſes cheveux noirs d'une perruque blonde; & d'autres, [dit SERVIUS] en changeaient la couleur en les oignant, & les poudraient d'une poudre couleur d'or. La drapperie négligemment jettée eſt de la mème couleur, avec une bande ou bordure d'un bleu Turquin, que l'on apelle hyacinthe.

Le XIX. Tableau le diſpute en beauté au précédent: les traits du viſage, le blond des cheveux, la fineſſe de la drapperie flottante qui laiſſe à découvert la moitié du corps depuis la ceinture en haut, & qui voile, plutôt qu'il ne couvre; le mouvement animé de la danſe; tout cela eſt d'un gout charmant. On conjecture que les jeunes danſeuſes for-

maient un ballet, qui représentait les graces nuës ou legérement voilées, selon l'usage des sculpteurs, de les représenter de cette maniere : les peintres s'y prenaient mieux, ce semble, en les couvrant d'un voile assez transparent.

MACROBE qui vivait sous l'Empire de Théodose le jeune, dit, [Sat. II. 10.] que de son tems l'usage d'admettre les Danseuses ou Chanteuses nuës, ou vètuës immodestement dans les festins, ne subsistait plus. Cet usage indécent dura en effet jusques au tems de Théodose le Grand, qui le défendit absolument; comme on le voit par le Titre VII. Liv. XV. du Code Théodosien. Entre les danses obscènes qui avaient cours, les P.P. de l'Eglise reprochent sur-tout aux Payens celle qu'on apellait *Venerienne*, dans laquelle celle qui représentait *Vénus* imitait tout ce que l'impudicité des courtisannes avait de plus

ſcandaleux. ARNOBE, [IV. *adv. Gent.*] St. AUGUSTIN, [de C. D. VII. 16.] St. JERÔME & d'autres, en parlent de cette maniere.

La femme ici repréſentée, porte un plat, qu'elle tient apuyé contre ſon flanc. Ceux qui ont crû que ces figures caractériſaient les uſages des feſtins, en trouvent ici une preuve relative à un Paſſage de PETRONE, qui dit, que le luxe & la volupté étaient au point que les femmes qui ſervaient à table, ne portaient les plats qu'en cadence, ſoutenue par la Muſique; & le PIGNORI [*de Servis* p. 120.] parle de l'art de ſervir à table, ou le principal Officier, ceux qui portaient les plats & qui découpaient les viandes, le faiſaient de cette maniere.

Le XX. Tableau eſt du même caractère, & de la même beauté. C'eſt une Baccante à demi nuë, les cheveux épars,

tenant une cymbale entourée de grelots, ſur laquelle elle eſt prète à frapper en danſant: dans les fètes bachiques, on voyait des femmes dans cet équipage pour animer le plaiſir. La cymbale était un cercle de bois couvert d'une ſeule peau, à la différence du tambour qui en a deux, ou de la tymbale qui était de métal couverte de peau: la cymbale était entourée de grelots ou de lames de cuivre, pour augmenter le bruit qu'elle rendait en la frappant de la main. CLEMENT D'ALEXANDRIE [*Præd.* II. 4.] compte les Tympaniſtes & les Crotaliſtes entre les Danſeuſes, qui, la cymbale à la main, excitaient à la débauche par leurs poſtures laſcives, & faiſaient honte aux Payens.

Quant à l'habillement, il parait d'une ſoye tranſparente; il ſemble que SENEQUE eut en vuë les étoffes de cette eſpéce, lorſqu'il dit, [*de benefic.*

VII. 9.] *Video fericas veftes, fi veftes vocandæ funt in quibus nihil eft, qua deffendi aut corpus aut denique pudor poffit.* C'était l'art particulier des ouvriers qu'on apellait *Tenuiarii;* cet habit ou drapperie eft blanc, bordé de rouge; l'habit blanc, comme l'emblême de la pureté, était anciennement celui des Vierges & des Matrones: par une loi de *Zaleuque*, c'était l'habit des femmes libres & honnêtes: mais on l'adopta enfuite en divers lieux pour les exercices de la lutte ou de la danfe, & bientôt on n'y mît plus de différence. A Rome, les femmes de qualité fe diftinguaient par des robes de couleur de pourpre: mais tout s'égalifa & fe confondit dans la fuite, par la liberté avec laquelle on en ufa. Au refte dans les fêtes de Bacchus, le blanc & le rouge étaient également employés. APULÉE nous dit des Miniftres de Cybelle, que quelques-uns por-

taient des robes blanches, bordées de rouge, comme ici cette Baccante: c'était une legére broderie ou bande étroite qui bordait le bas de l'habit, comme la prétexte.

Dans le XXI. Tableau, on ne peut méconnaître une jeune & belle Baccante; elle est couronnée de liére; une peau de Panthére voltigeante lui passe sous le bras droit, chaussée de jaune, & en pantouffles: elle est représentée marchant & jouant d'une cymbale d'airain, de figure ovâle qu'elle tient d'une main par une boucle, tandis qu'elle la frappe de l'autre. Il ne faut pas confondre la cymbale couverte de peau ou le *tympanum*, avec celle dont parle CATULLE. *Leve tympanum remugit, cava cymbala recrepant.* On frappait de l'une de celles-ci sur l'autre en cadence, & cette espéce de cymbale s'apellait *crotalum*, qui désignait aussi tout instru-

ment qui rendait du ſon en le frappant.

Cette Baccante a des bracelets aux deux bras, on les apellait *armillæ*, qui déſignaient tous les cercles d'or ſervans d'ornemens; on les portait au col, aux bras & au col de pieds. C'était anciennement l'une des récompenſes que l'on donnait à la valeur des ſoldats, & que les femmes adoptérent enſuite par abus comme une parure; on les apella bracelets, *bracialia*, quand ils ſe portaient aux bras. TERTULLIEN [*de Pallio* 4.] ISIDOR [XIX. 31.] diſent que les Dames Romaines en mettaient d'or par tout où la choſe était poſſible.

Outre la peau de Panthére, la Baccante a un manteau volant, tel que le portaient les danſeuſes & les Actrices de Théatres. Celui-ci eſt d'un bleu Turquin.

Quant aux ſouliers, les hommes les portaient noirs, & les femmes les por-

taient blancs, rouges, jaunes ou verds; d'abord c'étaient de ſimples ſandales, découvertes par deſſus & rattachées ſur le col du pied, enſuite on les couvrit tout-à-fait, quelquefois ils s'élevaient juſques à mi-jambes, comme des bottines.

Le XXII. Tableau préſente une très agréable figure de femme, couronnée de lierre, couverte d'une longue robe très legère, de couleur violette; du bras droit qui eſt nud comme l'épaule, elle porte un vaſe ou *preſericulum* : un voile lié d'une façon négligée & de couleur d'or, paſſe ſous le bras gauche, dont elle porte un plat, ſur lequel on voit trois figues, fruit conſacré à Bacchus. La couleur violette ou purpurine, était la couleur favorite des femmes galantes, on l'apellait *Ianthina*, parce que les femmes Ioniennes donnérent les premiéres violettes à Jupiter.

Les uns ont cru que cette femme était une Prêtresse préposée à offrir les prémices des figues au Dieu Bacchus.

Le XXIII. Tableau est une femme couronnée de stil de grain, ou de *phylire*, herbage consacré aux couronnes des festins ; la robe est blanche, & le voile ou écharpe verd foncé. Le bras droit est nud de même que la mammelle droite, elle porte un panier, & du bras gauche un plat. Ces couleurs d'écharpe étaient comme la livrée des jeux du Cirque, & distinguaient les factions, qui devinrent quelquefois importantes, puisqu'elles élevérent des Candidats à l'Empire, tels que *Gratian* & d'autres. Au reste il n'a pas paru bien clairement, si ce tableau représentait une personne destinée aux Autels ou aux festins.

Le XXIV. Tableau ne le céde point en beauté & en perfection aux précédens. La figure représente une femme

en tunique blanche & une ſurveſte d'un bleu turquin, bordé de pourpre: elle eſt vêtuë très modeſtement, coiffée en cheveux avec des fils de perle, chauſſée de ſandales. Elle tient de la main gauche un ſçeptre, & de la droite elle préſente une branche qu'on croit de cédre, d'où pendent deux fruits.

On obſerve ici que la couleur blanche était conſacrée à la paix, & que quoique dans l'introduction de l'ouvrage on ne ſe fut point propoſé d'indiquer les couleurs des habillemens, en s'en rapportant au catalogue des tableaux où était faite leur deſcription, on avait ſenti que cette déſignation aidait ſouvent à l'explication du ſujet.

On a jugé que les fruits qui tiennent au rameau étaient des *Cédres*, ou *Cedras*, eſpéce de citrons d'une écorce épaiſſe & d'un parfum exquis. ATHENÉE [III. 7.] rapporte ſur le témoignage de *Juba*, Roi

de Mauritanie, que les peuples de la Lybie les apellaient, pommes des Hefpérides. On attribuait à *Hercules* de les avoir apportés en Gréce, fous le nom de pommes d'or. On n'en mangeait point, vû leur rareté; mais on les mettait dans les coffres avec les habits pour les parfumer & les préferver de la tigne: on en faifait un ufage plus noble encore, en les réfervant comme une offrande digne des Dieux. On le confacrait fpécialement à Bacchus, à l'imitation des Spartiates, en le regardant comme un Dieu bienfaifant, & le donnateur de tous les fruits. Surquoi l'on peut voir SPANHEIM [*de Util. & Præft. Numifm.* Differt. IV.] Au refte il n'eft pas furprenant que l'on ne mangeat pas ce fruit, vû fon amertume, dans un tems où l'on n'avait point trouvé encore le fecret de la corriger. Mr. DE TOURNEFORT nous apprend dans fon voyage du Levant, que les Dames Grecques n'a-

vaient point encore de ſon tems l'art d'en faire des confitures délicieuſes, & ſe contentaient d'en exprimer le jus ſouverainement acide, pour ſe donner deux ou trois accès de fiévre, dans la ſeule vuë de paraitre plus blanches & plus belles, quoiqu'il ſut arrivé plus d'une fois, qu'en cherchant la beauté, elles avaient trouvé la mort.

Le ſçeptre que tient cette femme eſt terminé à ſa pointe par un petit ornement tourné en chapiteau, couronné d'un globe, qui pouvait très bien convenir à la paix & aux feſtins, dans leſquels elle doit toujours régner. On la voit repréſentée avec un tel attribut ſur pluſieurs médailles, & avec le même ajuſtement de corps & de tête.

On pourait ètre ſurpris de voir dans un pays où les femmes ont généralement les cheveux très noirs, les huit figures repréſentées depuis le N°. XVII au N°. XXV, en chevelure blonde;

mais tout eſt peint ſur un fond noir, ſur lequel des cheveux de même couleur n'auraient pas paru. D'ailleurs le caprice du peintre a pu le permettre, & la ſingularité l'a fait trouver peut-être plus agréable.

Toutes ces femmes ſont peintes en action, ce qui les a fait prendre à pluſieurs pour des danſeuſes : cependant quelques-unes n'ont que le mouvement d'une démarche vive & cadencée, comme l'avaient pluſieurs de celles qui marchaient en cérémonie, ou ſur le Théatre.

J'allais continuer ma deſcription ; mais le ſujet qui ſuit prolongerait cette lettre, dont j'aperçois trop tard la longueur : ainſi je la termine pour ne pas vous accabler ; en vous aſſûrant de tous les ſentimens avec leſquels j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lauſanne ce 25 Octobre 1750.

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

FIN DU TOME I.





